LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

ZOO

www.zoolemag.com

DU BEAU, DU BON, DU LIBON !

ET AUSSI

LES BLOGS BD « GIRLY »
JACQUES MARTIN
UCHRONIES
IRON MAN...

N°25 Mai-Juin 2010

L'HEURE DE LA VENGEANCE
A SONNÉ !
okko
TOME 6 DISPONIBLE LE 19 MAI
DELCOURT
WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR
© Guy Delcourt Productions, 2010 – Hub

Édito

Qui chaussera les souliers des grands humoristes de la BD d'hier ? Ces Franquin, Greg, Gotlib, Tabary, disparus ou retraités ? Libon nous paraît un candidat tout désigné. La rédaction est depuis longtemps conquise par ses loufoqueries, et alors qu'il sort un album original qui traite des libraires et des lecteurs de BD, nous n'avons pas pu résister à l'envie de lui donner le coup de projecteur qu'il mérite.

Ce numéro de ZOO fait également la part belle aux bandes dessinées sur l'Histoire – contemporaine ou lointaine – et à ses déclinaisons : les uchronies sont à la mode en ce moment. (Qu'est-ce qu'une uchronie d'ailleurs ? Reportez-vous page 16.) Autre source d'inspiration en vogue, à l'opposé de l'Histoire : la vie quotidienne de jeunes femmes bobos urbaines. Ayant fait leurs débuts dans les blogs BD, elles essaiment maintenant en albums divers et variés.

OLIVIER THIERRY

EN COUVERTURE

06 - Tout est bon dans le LIBON

ZOO est édité par
Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Régie publicitaire :
pub@zoolemag.com
Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2010

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint, secrétaire de rédaction, maquettiste :
Olivier Pisella
redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques : Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro : Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Boris Jeanne, Jérôme Briot, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Julie Bee, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, Egon Dragon, Michel Dartay, Brieg F. Haslé, Didier Pasamonik, Yannick Lejeune, Julie Bordenave, Wayne, Josèphe Ghenzer, Philippe Cordier, John Young, Camilla Patruno, Gersende Bollut, Pouib, Manuel F. Picaud, Gaspard de Marchay
Couverture : © Libon
Publicité : pub@zoolemag.com
Geneviève Mechali-Guiot, 06.08.75.34.23
genevieve@zoolemag.com
Marion Girard, 06.34.16.23.58
marion@zoolemag.com

A collaboré à ce numéro :
Yannick Bonnant
Correspondante :
Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

ZOOmmaire

numéro 25 - mai/juin 2010

HOMMAGE

10 - **JACQUES MARTIN :** un géant toujours présent

ACTU BD

16 - **UCHRONIES :** Jour J, Nico
19 - **LES PRINCESSE ÉGYPTIENNES** d'Igor Baranko
20 - **TOM ET WILLIAM :** le temps présent, des héros passés
22 - **LES AVENTURES DE SARKOZIX :** une idée de Guy Delcourt
23 - **MARIE DES DRAGONS :** Medieval Girlpower
24 - **RABAGLIATI :** le maître du roman graphique québécois
25 - **CADAVRE EXQUIS** de Pénélope Bagieu
28 - **LE DESSINATEUR :** assassin d'assassins
29 - **LA CHRONIQUE DES IMMORTELS :** enfin le tome 2 !
30 - **FABRICE NEAUD** réécrit son journal
31 - **MADY :** des madeleines savoureuses
32 - **SERIAL SHOPPEUSE** de Tokyobanhbao
33 - **L'IMMEUBLE D'EN FACE :** fin de la trilogie
34 - **LE DERNIER DES MOHICANS** interprété par Cromwell

RUBRIQUES

04 - **AGENDA / NEWS :** Ça bouge en kiosques...
14 - **STRIPS & PLANCHES :** Footmaniacs, Coudray...
36 - **MANGAS ET BD ASIATIQUE :** Ashita no Joe, Hokusaï...
42 - **CINÉ & BD :** Iron Man 2, le festival d'Annecy a 50 ans
44 - **COMICS :** Iron Man, The Losers
48 - **REDÉCOUVERTE :** Les Désarmés
50 - **INTERNET & BD :** et les libraires dans tout ça ?
52 - **BD JEUNESSE :** La Carotte aux étoiles, Walter le loup
54 - **ART & BD :** Le Corbusier
56 - **MUSIQUE & BD :** Quand la musique est bulle
58 - **SEXE & BD :** Julie Ka, Love Blog
60 - **JEUX VIDÉO :** Super Street Fighter IV
61 - **BD &TÉLÉ :** Jean-Philippe Lefèvre, Un Monde de Bulles
62 - **STRIPS & PLANCHES :** Fabcaro, Blan et Galou...

ZOO EST PARTENAIRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'IMAGE.

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

en bref

Geek & Music festival

DR

Ce nouvel événement marseillais fait coup double : il est tout à la fois une convention sur la culture geek et un festival de musique. Le programme, sur deux jours, est des plus alléchant. Côté convention, toutes les composantes de l'univers geek seront représentées : jeux vidéo, mangas, comics, jeux de plateau, SF, cosplay, retrogaming, nouvelles technologies, figurines, japanimation... avec des invités qui incarnent particulièrement bien cette culture : Davy Mourier, Poulpe ou encore les acteurs et créateurs de la série *Noob*. Côté musique, outre le groupe potache « Les Rois de la Suède » et diverses formations électro, la présence de Gérard Baste (flamboyant leader des « Svinkels ») devrait attirer une foule de joyeux et brillants déconneurs.
Du 29 au 30 mai 2010,
à la Friche de la Belle-de-Mai

OP

Les Rendez-vous de la BD d'amiens

On ne présente plus les Rendez-vous de la BD d'Amiens créés par l'association « On a marché sur la Bulle ». Pour la 15e édition, le programme est dense et de qualité : une affiche signée Émile Bravo, 85 auteurs en dédicace, des expositions consacrées à Rabaté et Smudja, ou encore *Cicatrices de Guerre* (la Première Guerre Mondiale en BD), et une présentation sur les liens entre théâtre et BD. En dessert, un regard croisé entre Fabrice Neaud et Philippe Squarzoni, un espace ludique pour les enfants autour de *Grosse Bêtise* (de Kokor et Dauvillier) et un débat sur la place du jeune lectorat. Pas de quoi s'ennuyer !
Du 5 au 6 juin 2010
http://bd.amiens.com

WAYNE

Almanach 2010 du dessin de presse

Publié avec le soutien de Reporters sans Frontières, cet almanach propose plus de 1000 dessins de presse sur l'actualité de l'année écoulée. Ouvrage totalement bilingue français/anglais.
PAT À PAN, 192 pages, 30 €

Humour et vigne

Tous les deux ans, la petite commune de Jonzac (17) organise le festival « Humour et Vigne », en l'honneur du dessin d'humour... et du vin ! Fête au Cloître des Carmes, expositions, Balad'Humour, caricatures, costumes, dédicaces et dégustations sont proposés lors de cette biennale pas banale et bon esprit, placée cette année sous le thème de la magie.
Du 26 juin au 11 juillet

WAYNE

Ça bouge en kiosques

FLUIDE GLAMOUR
LE HORS-SÉRIE
RIGOLO, SEXY ET MODERNE DE GLACIAL
N° 1 MAI 2010 • 4,90€
84 pages + 1 double poster pin-up !
Envie de visiter un club SM déguisée en libellule géante ?
Test : êtes-vous sexuellement désinhibé(e) ?
Sexfight : un homme vs un dauphin vibrant !
67% des hommes simulent !
Le sex-toy du mois : la machine à laver
Bombes sexuelles : "Nous ne sommes pas des vaches à traire. Ou alors il faut demander gentiment"
Témoignage d'un homme pétasse !

L'aventure *Siné Hebdo* s'est terminée le 28 avril sur une note de tristesse. Le journal hebdomaire, dans lequel on retrouvait Aranega, Caza, Carali, Lindingre et bien d'autres, n'aura pas su maintenir le lectorat suffisant à sa survie.

De son côté, Le Lombard a lancé *Kramix*, bimestriel d'humour de 52 pages destiné à montrer la modernité des auteurs de l'éditeur. Le premier numéro était un « spécial fille » un peu maladroit, la plupart des dessinatrices s'y excusant presque de jouer le jeu du « girly », mais le deuxième, mixte et ouvert à différents thèmes, avait plus convaincu.

Autre nouveau venu, *Fluide Glamour* est annoncé comme une réponse féminine à la virilité de *Fluide Glacial*. Au programme, 84 pages semestrielles «sexy, sexuelles, gentiment perverses et très ouvertes… ». On y retrouve pas mal d'auteurs reconnus (Dupuy-Berberian, Arthur de Pins, Riad Sattouf), des « people » comme Ovidie, ainsi que des stars de la blogosphère passés avec succès a la BD comme Maïa Mazaurette, Margaux Motin ou Pacco. L'ensemble donne lieu au premier féminin « cul », sorte d'ovni plaisant mais improbable entre la presse féminine et le « vulgo-rigolo »… Reste a savoir si l'idée prendra car, comme l'écrivait Elisa Brune dans le premier *Kramix*, « *Il n'y a rien à dire sur la BD féminine, sinon que c'est de la BD tout court.* »

YANNICK LEJEUNE

« Le journal qui va se casser la gueule »

Siné Hebdo est mort, saluons le lancement du mensuel *Kamikaze*. Réalisé par une petite bande de joyeux allumés très inspirés par le Professeur Choron (libertaires et volontiers provocateurs), *Kamikaze* compte déjà quatre numéros. Au menu : actualité, entretiens fleuves, reportages, détournements... Côté dessins, vous retrouverez des contributeurs tels que Tanxxx, Lasserpe, Mo/CDM, Faujour ou encore Berth.
Dès son premier numéro, *Kamikaze* était sous-titré en couverture : « *Le journal qui va se casser la gueule* ». Soutenons-les pour retarder l'échéance.

➪ Kamikaze, mensuel, 68 pages, 3,90 €

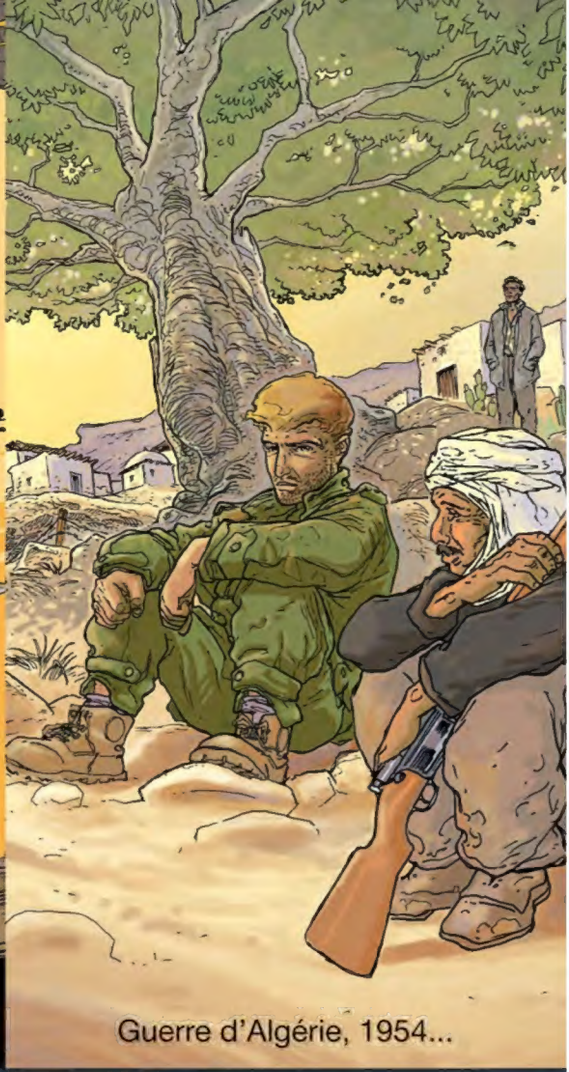
OLIVIER PISELLA

Deux revues à découvrir

Et à ne pas manquer, puisque leur périodicité est annuelle et qu'elles sont sorties toutes les deux fin avril. Coïncidence qui n'en est pas vraiment une, *Turkey Comix n°18* et *DMPP n°6* (charmant diminutif de *Dame Pipi*) sont édités par The Hoochie Coochie, une petite maison d'édition qui monte, pourquoi le nier. Avant de les acheter (cherchez plutôt du côté des librairies spécialisées BD), sachez que vous trouverez dans ces – nombreuses – pages un florilège d'auteurs, inconnus ou pas (quelques têtes d'affiche comme Baladi, LL de Mars, Nicolas Presl, Christopher Hittinger), qui s'expriment en toute liberté. Un hymne à la curiosité et l'assurance de découvrir des talents nouveaux et un dossier sur Charlie Schlingo. Il serait dommage de s'en priver. À noter que The Hoochie Coochie publie également des albums, comme par exemple *Le Fils de l'ours père* de Nicolas Presl (voir chronique page 62).

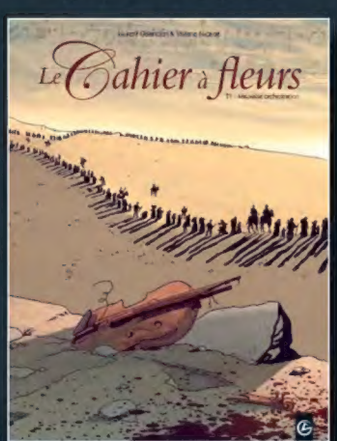
➪ Turkey Comix, collectif, 218 p. couleurs, 15 €
➪ DMPP, collectif, 200 p. n&b, 15 €

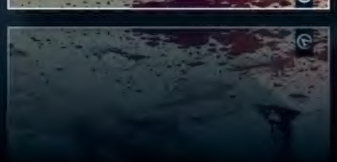
THIERRY LEMAIRE



LEURS HISTOIRES ONT FAIT
LA GRANDE HISTOIRE

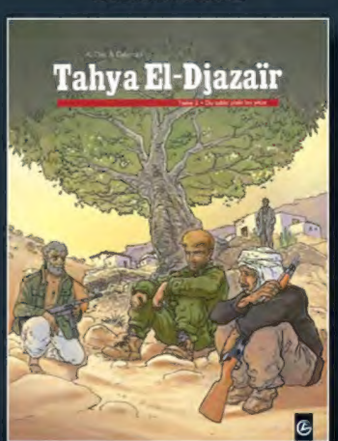
LE CAHIER À FLEURS
TOME 1 / 2 de la bande dessinée
Sortie le 26 mars 2010





TRANQUILLE COURAGE
TOME 2 / 2 de la bande dessinée
Sortie juin 2010

TAHYA EL-DJAZAÏR
TOME 2 / 2 de la bande dessinée
Sortie mai 2010



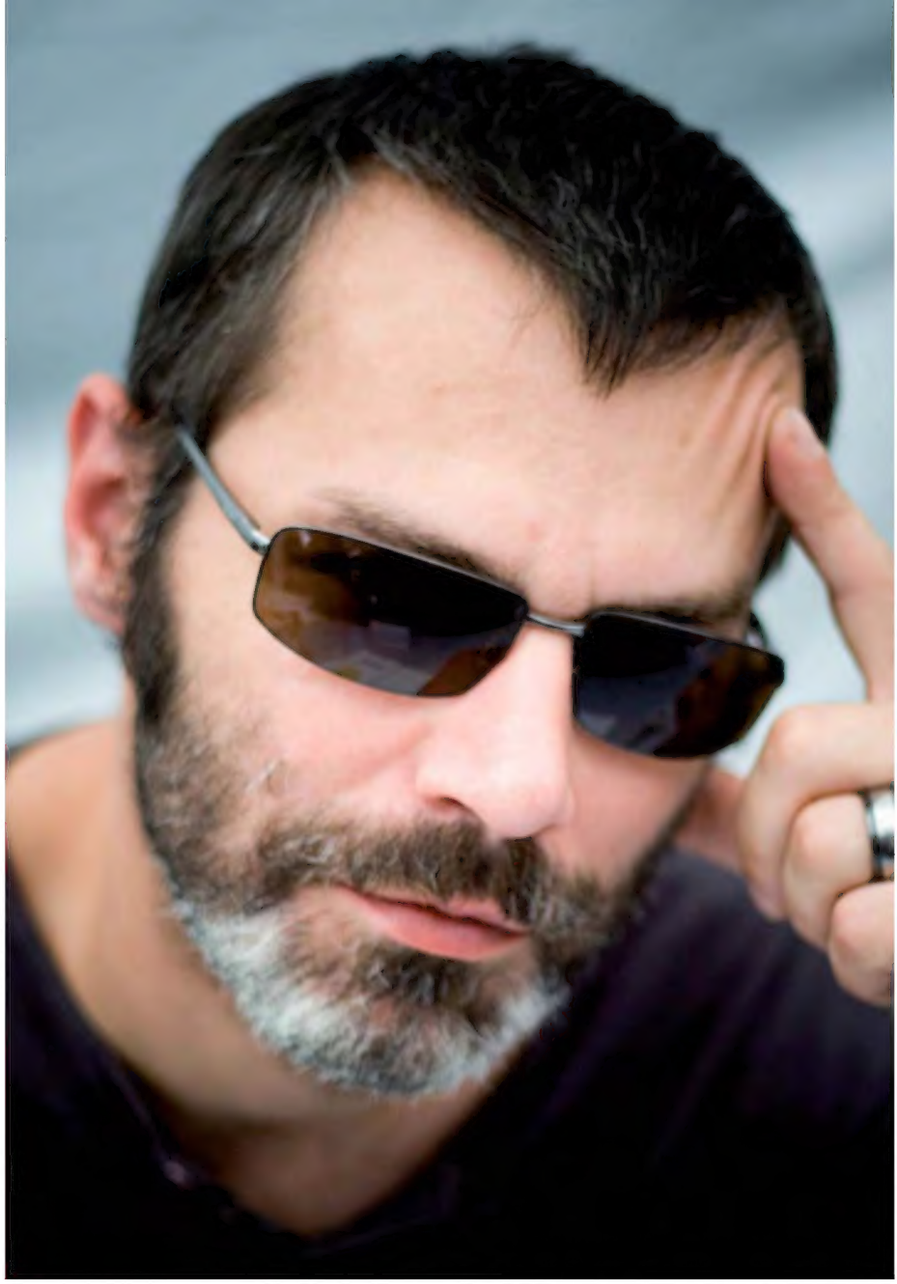
GRAND ANGLE

LA BD COMME AU CINÉMA

© GRAND ANGLE pour Bamboo Édition - www.angle.fr

Tout est bon dans le Libon

Libon est-il le nouveau Franquin ? Cette question iconoclaste peut certes déranger. Peut-être même jusqu'à Libon lui-même, qui se réclame davantage de Gotlib, même s'il connaît ses *Gaston Lagaffe* par cœur. Mais elle est légitime.



© Chloé Vollmer-Lo

Il est vrai que l'homme a du talent, de l'imagination, un sens de l'humour décapant, une facilité à raconter les histoires et à transmettre des émotions au travers de quelques simples crobars. Son humour provient essentiellement de son imagination, plutôt que du sens de l'observation. Tout ceci ne vaudrait pas une comparaison avec Franquin si n'était une créativité débordante de loufoquerie, mise en évidence dans la série « jeunesse » : *Tralaland*. « Jeunesse » ? Que nenni ! Les adultes se régaleront de ces historiettes, à la lecture desquelles on ne peut que se dire : « *Mais où va-t-il chercher tout ça ?* ». Nous avons rencontré l'homme, aussi discret et humble que son personnage, Hector Kanon, est poseur et prétentieux. L'album *Animal Lecteur*, que Libon dessine sur scénario de Sergio Salma, sort ce mois-ci dans les librairies et parle… des libraires de BD. Et des lecteurs. À cette occasion, nous n'avons pu résister à la tentation de dresser le portrait de cet auteur encore méconnu, mais excellent et destiné à devenir un classique.
Dans Libon, c'est comme dans le cochon : tout y est bon. **OT**

RENCONTRE AVEC LIBON

Quelle formation avez-vous suivie ?
Au départ, je suis concepteur graphique, diplômé de l'EPSAA. En sortant de l'école j'ai tout de suite trouvé du boulot dans les jeux vidéo, parce que je faisais du graphisme sur ordinateur depuis que je suis tout petit. Je suis resté dans ce milieu pendant cinq ou six ans, avec une petite incursion dans le *web design*. Mais j'avais envie d'autonomie pour mes projets et j'ai donc arrêté le jeu vidéo, domaine qui nécessite de travailler en équipe. Mon arrivée dans la BD correspond au besoin de pouvoir raconter des histoires, de les dessiner et de tout gérer tout seul.

Comment avez-vous géré la transition entre votre activité salariée et un statut d'auteur ?
J'avais mis un peu d'argent de côté. Et Capucine, ma compagne, qui est elle aussi dessinatrice et auteur, travaillait. C'était donc moins casse-gueule que si j'avais fait cette rupture tout seul. J'ai peut-être eu de la chance, mais j'ai réussi à m'en sortir assez vite.

Vous avez commencé par quoi en BD ?
Par le magazine *Psikopat*. C'est Carali (rédacteur en chef, NDLR) qui, le premier, m'a ouvert ses colonnes et m'a pris des planches, comme il l'a fait avec plein de gens. J'ai commencé par illustrer des nouvelles d'Olivier Ka, et proposer quelques gags en une planche. Ensuite j'ai un peu participé au magazine *Tchô*, mais on m'y reprochait de faire trop proche de *Fluide Glacial*. J'ai envoyé des planches à Thierry Tinlot, rédacteur en chef de *Spirou* à cette époque. C'est ainsi qu'ont commencé les aventures de Jacques.

Jacques ne s'appelait pas encore comme ça, au début…
Je l'avais appelé Claude Zila… mais on s'est aperçu que ce nom existait déjà en littérature jeunesse ! On a donc changé de nom en catastrophe. Je ne voulais pas lui donner un nom de mascotte, je voulais qu'il ait un vrai prénom, comme quelqu'un. D'où Jacques. Jacques est un petit lézard à la con, comme on en voit sur les murs quand il fait beau. Au cours d'une expérience nucléaire secrète, prévue pour rester très discrète, Jacques s'est pris une toute petite bombe atomique sur la tronche. Et à la suite d'une mutation, il est devenu un petit peu géant. C'est un peu l'histoire de Godzilla, mais en mini.

Du coup, il parle et marche, et pense (un peu). Lui est content, mais il fait peur à tout le monde (sans s'en apercevoir).

Comment êtes-vous passé chez *Fluide Glacial* ?

C'est Thierry Tinlot (devenu entre temps rédac' chef de *Fluide*) qui m'a rappelé. Il m'a demandé si j'avais un truc plus adulte à lui proposer. J'avais justement envie de raconter les aventures d'un gros con super branchouille. Ça a donné *Hector Kanon*. Au début, c'était un personnage à qui je voulais faire subir les pires choses… et finalement, il est resté débile, mais sans jamais être méchant. Et je ne suis pas non plus très méchant avec lui. Hector est juste devenu quelqu'un de complètement irresponsable. Quand il a une idée, elle est forcément bonne, et il y va à fond, sans jamais se demander s'il y aura des conséquences.

Votre trait et vos couleurs sont particuliers. Votre « style » est-il le fruit d'une recherche ?

Pas réellement. Le dessin, c'est un peu comme l'écriture. On peut bien sûr essayer d'imiter l'écriture de quelqu'un, mais chacun de nous possède une écriture « normale », qui lui est propre. Je n'ai pas travaillé mon dessin en termes de recherche graphique. Mais les choses évoluent d'elles-mêmes. Pour élaborer le premier album de *Jacques le petit lézard géant*, j'ai dû redessiner les deux premières histoires. Je me suis alors rendu compte que la figure de Jacques avait doublé de taille dans l'intervalle. Cela s'explique par le fait que toutes les expressions de Jacques partent de sa bouche. Je crois aussi que mon souci n'est pas tant le dessin lui-même, que l'envie que les personnages « jouent » bien. Il m'arrive d'ailleurs de changer quelques mots dans une bulle, pour que le texte corresponde mieux à une expression de visage particulière sur un dessin. Mes histoires, je les imagine comme au *Muppet Show*, c'est-à-dire filmées sur une scène, depuis le public. Je ne fais donc pas vraiment de placements caméra originaux. Il m'est arrivé de tenter des plongées ou contreplongées, mais ça apportait plus de confusion que d'intérêt à l'histoire … J'ai donc vite laissé tomber.

Êtes-vous amené à vous poser plus de questions quand vous dessinez sur scénario, comme pour la série *Animal Lecteur*, que lorsqu'il s'agit de votre propre histoire ?

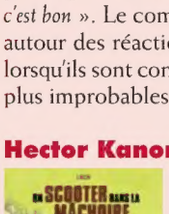
Non, c'est exactement pareil. Mais en réalité, Sergio Salma et moi avons exactement la même façon de faire du scénario : en les dessinant. Je ne passe jamais par une pure phase de texte, je dessine

PETIT INVENTAIRE

Jacques le petit lézard géant

Trois tomes chez Dupuis. Un autocollant sur le deuxième album proclame fièrement que la série a « *Déjà 35 lecteurs !* ». C'est l'histoire d'un petit lézard qui, à la suite d'une expérimentation nucléaire militaire ratée, devient grand (comme vous et moi) et intelligent. Enfin… pas trop, hein, parce que sinon ça ne serait pas rigolo. Tout ce à quoi aspire Jacques, c'est de rentrer « *chez mamie* », qu'il a rencontrée par hasard, parce qu'« *elle donne à manger du foie de veau et que c'est bon* ». Le comique de situation va tourner autour des réactions des divers protagonistes lorsqu'ils sont confrontés à cet « individu » des plus improbables. Inattendu et inénarrable.

Hector Kanon

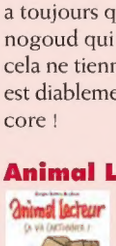


Deux tomes chez Fluide Glacial-Audie. Hector est un vrai « connard », irresponsable, poseur et prétentieux. Nous allons le suivre alors qu'il fréquente les galeries d'art, les cocktails mondains, les soirées « hype », les boutiques de mode, les milieux du design et de la littérature… et que sa désinvolture le propulse dans les situations barrées les plus loufoques. Comme celle où il se retrouve avec un bâton de saucisse-cocktail dans la verge, une bouteille de champagne dans le derrière, ou un iPod dans la mâchoire. Avec Hector, la signification de : « *ça part en sucette* » (pour rester poli) prend tout son sens. On ne sait pas s'il faut détester, aimer ou admirer ce personnage. Ce qui est sûr, c'est qu'avec Hector Kanon comme ami, on ne doit pas s'ennuyer. Jubilatoire.

Tralaland

Un tome paru, chez Bayard Jeunesse. Un petit garçon se voit propulsé, alors qu'il jouait avec des amis, dans un monde bizarre, pittoresque et bariolé : c'est Tralaland, la version « Libonesque » du monde d'*Alice au pays des merveilles*. Il y fait la rencontre de Bob le savant sans tête (une expérience malheureuse l'a rendu invisible) et de Bisou le loup. (Oui, le loup s'appelle Bisou ; ça vous annonce la couleur). Ensemble, ils vont essayer de parvenir à renvoyer le petit garçon dans son monde à lui. Mais il y a toujours quelque chose qui cloche, façon Iznogoud qui n'arrive pas à devenir Calife. Qu'à cela ne tienne, parce que le monde de Tralaland est diablement envoûtant et attachant. Vite, encore !

Animal Lecteur



Un tome chez Dupuis, au format vertical et original, sur scénario de Sergio Salma. Les mésaventures des libraires de BD. Entre surproduction, stagnation des ventes, acheteurs agaçants… comment les libraires BD arrivent-ils à rester sain d'esprit ? Réponse : ils n'y arrivent pas.

OLIVIER THIERRY

OUI ?
JE SUIS VENU ME CONFESSER, MONSIEUR LE CURÉ, PARCE QUE J'AI PÉCHÉ… JE SUIS UN LECTEUR…
CE N'EST PAS UN PÉCHÉ, VOYONS…
SI… C'EST MA PASSION… JE SUIS UN LECTEUR FOU… ET SURTOUT JE SUIS… COLLECTIONNEUR.
? ALLONS… TU N'AURAS PAS D'IDOLE AUTRE QUE LE SEIGNEUR, MAIS LE MAL EST MINEUR…
JE SUIS UN COLLECTIONNEUR PAUVRE… ET DONC…
J'AI VOLÉ UN SPIROU ET LE NID DES MARSUPILAMIS, DANS UNE BROCANTE. JE SUIS UN MISÉRABLE… JE ME REPENDS…
PREMIÈRE ÉDITION ?
Salma & Libon

© Libon / DUPUIS

***ANIMAL LECTEUR*, DES GAGS SUR LE MONDE DES LIBRAIRES BD ET DES LECTEURS**

JACQUES ? TU ES LÀ ?!
oui oui.
NON JE PARLAIS À JACQUES.
JAAACQUES ?
oui ?
AH.
DIS, TU POURRAIS ESSAYER UN TRUC, POUR VOIR ?
oui oui.
ALORS IL FAUDRAIT QUE TU RANGES TON NEZ COMME TU PEUX ET QUE TU ENFILES ÇA.
C'EST UN MANTEAU.
© Libon / DUPUIS

***JACQUES LE PETIT LÉZARD GÉANT* : IL EST DEVENU RELATIVEMENT GÉANT À LA SUITE D'UNE MINI CATASTROPHE NUCLÉAIRE**

mes histoires, ça me permet de voir immédiatement si ça marche ou non. J'écris le texte après.

Et pour les couleurs ? Votre palette de couleurs est très personnelle…

Là, en revanche, cela résulte effectivement d'une recherche. Je suis incapable de faire des couleurs à la main, et je n'aimais pas du tout le résultat des aplats posés à l'ordinateur, je trouvais que ça arrachait les yeux. J'ai donc longtemps cherché comment faire des couleurs à l'ordinateur qui soient compatibles avec mes dessins : j'avais l'impression qu'il me fallait des couleurs pas tout à fait nettes, je trouvais que ça correspondrait mieux à mon trait. Finalement, j'ai scanné de vieux papiers, des pages de gardes d'encyclopédies du XIX[e] siècle un peu marquées par les années, et j'ai fusionné avec des aplats… Le grain, les tâches, les nuances de couleurs, qui viennent perturber l'aplat et le rendre moins électronique, sont nés de cette façon. Et pour ce qui est de la palette, comme je n'aime pas les couleurs froides, je corrige en décalant la balance des couleurs.

HÉ REGARDEZ, QUAND ON PART DU PAYS DU LOUP-GAROU ON REDEVIENT NORMAL ! ÇA VA MIEUX NON ?
MMH INTÉRESSANT…
POUROI ? Y AVAIT QUOI ?
© Libon / BAYARD

***TRALALAND* : UN PETIT GARÇON PERDU DANS UN MONDE LOUFOQUE**

La série *Jacques* étant achevée au troisième tome, que proposez-vous à *Spirou* pour la remplacer ?

J'avais fait un mini-récit, *Les Cavaliers de l'apocadispe*, qui raconte les bêtises de trois petits gamins aussi irresponsables qu'Hector Kanon. Je vais retourner dans cet univers.

L'univers d'Hector Kanon, les vernissages, la branchitude, la hype… c'est un monde dont vous faites partie ?

J'habite dans le XI[e] à Paris, il y aurait donc matière à observer, mais ce n'est pas mon monde. J'ai très peu de rapport avec des gens branchés, et Hector Kanon n'est pas un témoignage sociologique. Ce que je cherche, c'est à lui faire faire les choses les plus débiles possibles. Je ne vais jamais aux vernissages, je n'ai pas d'amis bobos… Tout est fantasmé.

Combien de temps cela prend-il pour faire une histoire d'Hector Kanon ?

Le plus long, c'est de peaufiner le scénario et les dialogues. La phase de dessin elle-même est assez rapide.

Quel est le concept de *Tralaland* ?

C'est une série jeunesse qui fonctionne un peu sur le principe d'*Alice au pays des merveilles*. On y suit un gamin un peu bagarreur, qui vit dans les terrains vagues et joue à la baston avec ses copains, qui se retrouve dans un pays enchanté, où c'est le bonheur à tous les étages, il y a des arcs-en-ciel et tout le monde est content. Mais pour lui, tout cela est très anxiogène, et il cherche à tout prix à rentrer chez lui. Il tombe sur deux personnages : Bob, qui est un savant sans tête, et Bisou le loup, qui est con comme un balai.

***Tralaland* est vraiment l'archétype de la série « tout public », qui peut plaire à tous les âges…**

Je ne pourrais pas faire une histoire qui m'ennuie à la lecture. Donc même si je fais des histoires pour les enfants, il faut d'abord qu'elles me fassent rire moi-même.

Comment distinguez-vous une histoire jeunesse (ou tout public) d'une histoire pour les adultes ?
Par les thèmes. Un personnage bourré à la coke, ça ne peut pas faire marrer un enfant de six ans. En même temps, au départ, *Jacques* n'était pas prévu pour *Spirou*, c'est une histoire que je destinais à *Fluide Glacial*. Mais je n'ai rien eu besoin de censurer, à l'exception d'une bulle, où des clochards vociféraient des insultes ahurissantes. Je me suis contenté d'agrandir le texte, pour qu'on ne puisse rien lire de précis… Finalement c'est presque pire ! En tout cas, je ne sais pas comment il faut « cibler » un public. C'est pourquoi mon réflexe est toujours d'écrire les histoires pour moi-même.

Quelles sont les circonstances de la naissance de la série *Animal Lecteur*, scénarisée par Sergio Salma ?
C'était à une réunion chez *Spirou*, je me suis retrouvé assis à côté de Salma, qui m'a expliqué le concept. Le thème me plaisait, c'est comme ça que nous avons démarré. Sergio dessine ses strips, de façon d'ailleurs assez détaillée. Et du coup, je me contente souvent de réinterpréter une scène, avec mon propre dessin. Il m'arrive souvent de m'inspirer de ses dessins pour imaginer les visages des personnages. Le résultat, c'est que c'est un peu comme si on avait vu la même personne, que chacun dessinait à sa façon.

Capucine (la compagne de de Libon, NDLR) et vous-même avez fait partie de la toute première vague d'auteurs de BD sur Internet, les précurseurs des blogs BD…
Ça s'est fait par hasard. À l'époque où Mélaka avait commencé son blog, pour pouvoir y faire des commentaires, il fallait soi-même ouvrir un blog. On s'est donc retrouvés avec un blog, sans trop savoir quoi en faire. Et comme nous avions un espace à disposition, c'était dommage de ne pas en profiter. En même temps, ça ne correspondait pas à un besoin, car nous avions déjà un site, turbolapin. Où, d'ailleurs, nous avons fini par rapatrier le blog.

Vous mélangez vos dessins ?
Capucine : On a fait ça pour la première fois aux « 24 heures de la BD ». Libon et moi nous sommes inscrits sous une identité commune, en tant que « Dominique Boostopoulet ». Notre histoire a été reprise dans le collectif Boule de neige, (paru chez Delcourt, coll. Shampooing, NDLR). Libon crayonnait, moi j'encrais, et il terminait le travail en salissant un peu mon encrage avec des ombres.
Libon : Tout cela fonctionnait assez bien, c'est pourquoi nous avons eu envie de continuer. Ce qui a donné Sophia, une libre improvisation démarrée en 2007, qui fera prochainement l'objet d'un recueil chez Shampooing.

Qu'est ce que c'est, Sophia ?
Libon : Un jour Capucine a débarqué avec *Barbarella* (de JC Forrest, NDLR) sous le bras. Elle m'a demandé : « *Tu pourrais m'écrire une histoire comme celle-là ?* ». « *Bah oui* », j'ai répondu. « *Mais il faudrait qu'il n'y ait que des filles, parce que je n'aime pas dessiner les garçons* ». Finalement, nous faisons le scénario à deux. Je crayonne. Capucine encre. Le livre reprend un peu le format des pulps, des romans de gare. Ça se passe à Paris en 1870.
Capucine : *Sophia*, c'est un mélange entre *Angélique, marquise des Anges* et *Barbarella*. L'héroïne est une sorte de beauté fatale qui doit sauver Paris. C'est drôle, mais présenté sous une forme de récit d'aventure. C'est totalement absurde, avec une absence dramatique et pitoyable de documentation, qui tranche avec la quantité de rebondissements. Nous allons terminer l'histoire en juin, et ça devrait sortir en librairie en septembre 2010.

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER THIERRY ET JÉRÔME BRIOT

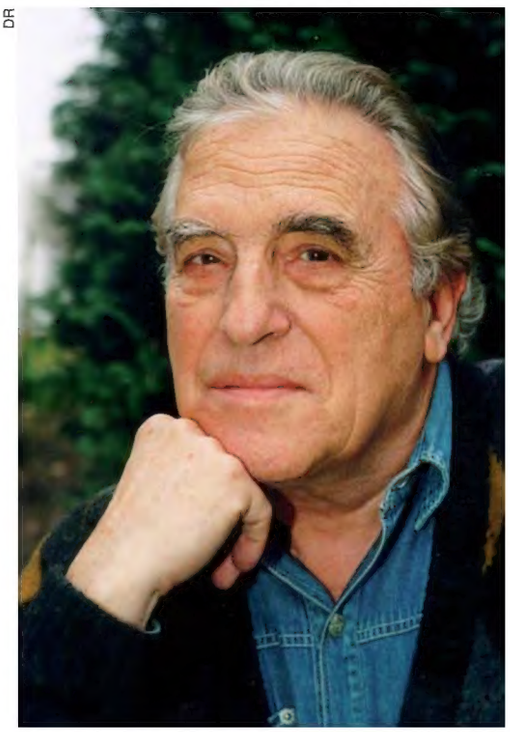
C'EST BON, MOI LES CONNERIES CUCUL, ÇA M'INTÉRESSE PAS, QUOI…
MOI JE SUIS POUR DIRE LES VRAIES CHOSES, QUITTE À CHOQUER, TU VOIS ?
AH OUAIS
LES GENS ILS ONT BESOIN QU'ON LES BOUGE.
© Libon / FLUIDE GLACIAL-AUDIE

yohan sacré
mon cauchemar et moi
Plongez dans un univers étrange et envoûtant…
LE 17 JUIN EN LIBRAIRIE
Découvrez gratuitement des centaines de BD réalisées par les jeunes talents du web sur notre site www.manolosanctis.com
manolosanctis
L'édition communautaire

Jacques Martin, un géant toujours présent

Le 21 janvier 2010 s'éteignait Jacques Martin à l'âge de 88 ans. Après Hergé, Jacobs ou Tibet, l'École de Bruxelles perdait l'un des auteurs de son âge d'or. Pourtant, le prolifique créateur d'Alix et Lefranc ne disparaît pas pour autant. Son œuvre reste vivante, poursuivie pas d'autres auteurs depuis déjà 14 ans selon ses directives générales.

DR



JACQUES MARTIN

LE PLUS BELGE DES AUTEURS FRANÇAIS

Né le 25 septembre 1921 à Strasbourg, Jacques Martin fera l'essentiel de sa carrière en Belgique. Alors qu'il aurait aimé faire les Beaux Arts, il suit un enseignement technique aux Arts et Métiers d'Erquelinnes en Belgique. Engagé de force en Allemagne comme ingénieur au Service du Travail Obligatoire en 1943, il aurait pu poursuivre dans cette voie à la Libération. Mais sa passion pour le dessin l'emporte. À 25 ans, il débarque à Bruxelles avec la ferme intention de faire carrière dans la BD. Il démarre par des travaux publicitaires et publie *Monsieur Barbichou* pour le journal *Bravo*. Multipliant les travaux d'illustration et de BD, il s'associe un an au décoriste Henri Leblicq avec qui il signe sous le pseudonyme commun de Marleb.

Alors qu'il projette la création du magazine *Jaky*, il apprend l'arrivée prochaine du journal *Tintin* auquel il postule dès 1946, sans succès, refusé par Hergé. Il se marie en octobre 1947 et s'installe à Verviers. Là, après avoir publié ses deux premiers albums *Œil de Perdrix* et *le Hibou gris*, il imagine un projet original susceptible de retenir l'attention d'Hergé et de Raymond Leblanc, directeur de la publication. La première planche de son principal héros, *Alix l'intrépide*, paraît le 16 septembre 1948 dans le journal *Tintin*. C'est le début d'une longue *success story* éditoriale…

LE BOUILLONNANT ADJOINT D'HERGÉ

Pendant trois ans, Jacques Martin enchaîne seul les planches des trois premières aventures du jeune Gallo-Romain vivant à l'époque de Jules César, tout en cosignant avec Hergé des chroniques sur l'aviation et l'automobile. Un nouveau projet d'aventures policières contemporaines autour du reporter *Guy Lefranc* est accepté en 1952 – à la grande fureur d'Edgar P. Jacobs qui y voit une copie de son travail. Alternant les deux séries, il s'entoure de deux assistants – Roger Leloup, futur créateur de *Yoko Tsuno* et Michel Demarets – et se voit proposé en 1953 de collaborer au Studio Hergé dont il devient directeur dès l'année suivante.

Le nouveau bras droit d'Hergé poursuit ses séries tout en supervisant le travail du Studio. En 1970, il confie le dessin de la série *Lefranc* à Bob De Moor puis à Gilles Chaillet. Mais il finit par quitter Hergé en 1972. La même année, il s'installe à Bousval à quelques maisons du maître de la ligne claire. Il poursuit alors son œuvre et multiplie les séries historiques créant *Jhen* au Moyen-Âge en 1977, *Arno* à l'époque napoléonienne en 1984, *Orion* dans la Grèce antique en 1990, *Kéos* dans l'Egypte antique en 1992 et *Loïs* sous Louis XIV en 2003. Il avait encore un projet inabouti prenant cadre à l'époque de l'Impératrice Sissi…

Lefranc © André Taymans - Jacques Martin / CASTERMAN

L'HISTOIRE COMME SOURCE D'INSPIRATION

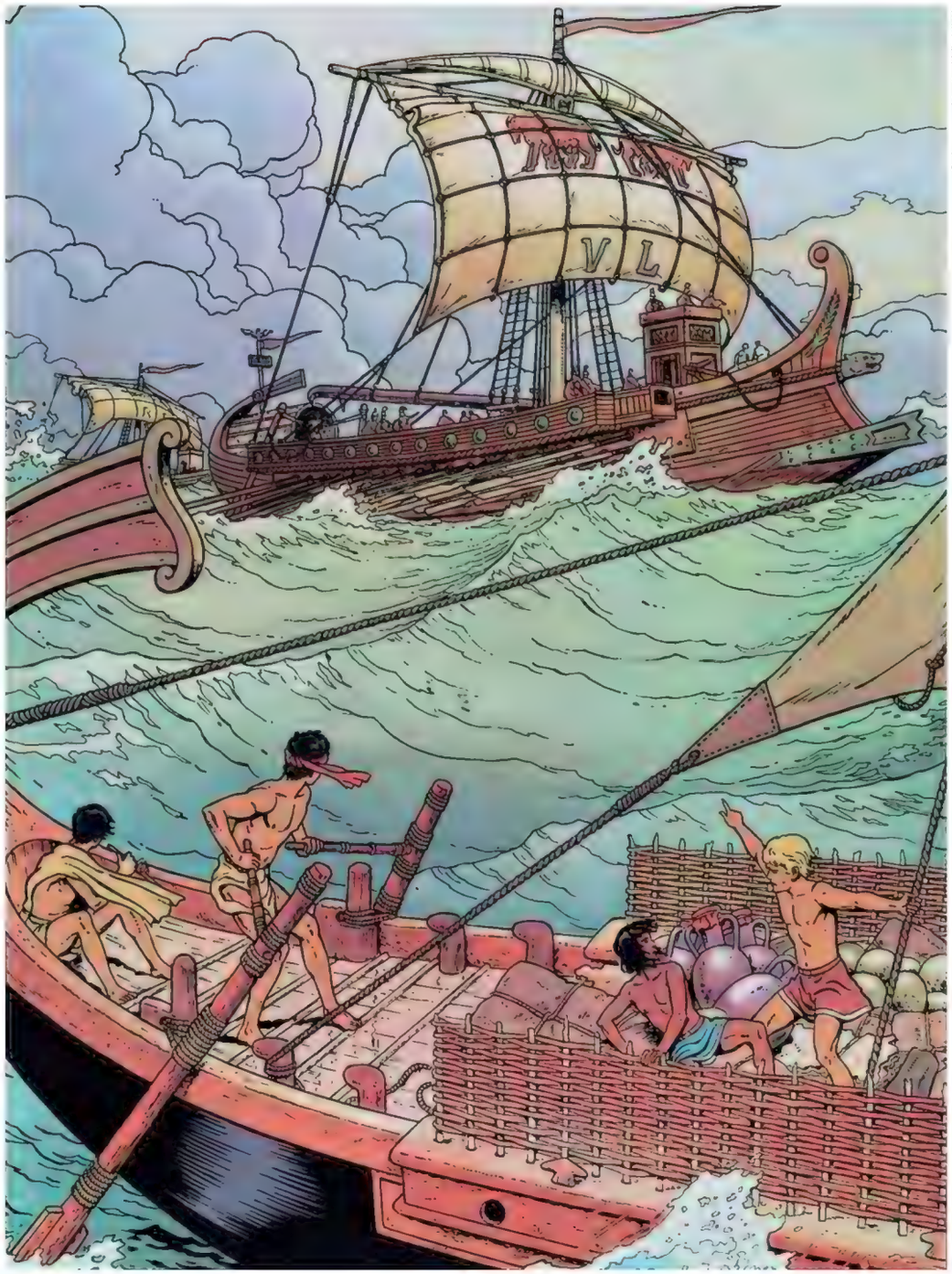
Point commun de l'ensemble de ses séries, ses héros sont de jeunes hommes courageux combattant l'injustice ou le pouvoir. Tel *Tintin* au XX[e] siècle, ils parcourent le monde et leur époque, des périodes riches en échanges entre les civilisations. Ils sont souvent accompagnés d'un faire-valoir – Enak pour Alix, Jeanjean pour Lefranc – qui ont prêté à tous les fantasmes, mais servaient surtout à créer des dialogues et permettaient l'identification du jeune lecteur. Les récits s'appuient sur des faits historiques et possèdent une dimension épique soulignée par un travail méticuleux de reconstitution, notamment architecturale. Ce dernier argument a donné l'idée à Martin de créer des ouvrages didactiques dessinés. Une soixantaine de *Voyages d'Orion*, *d'Alix*, *de Jhen*, *de Loïs* ou *de Lefranc* sont parus en 20 ans. Plus récemment est née la collection de biographies en bande dessinée *Alix raconte…* de personnages historiques antiques ou *Jacques Martin présente Napoléon*, confiées à d'autres auteurs.

Progressivement le scénario prend le dessus sur le dessin que l'inventeur d'un dessin soigné, à la fois stylisé et théâtral, confie le plus souvent à d'autres auteurs. Mais il essuie des déceptions avec André Juillard qui abandonne *Arno* à la fin du troisième épisode, et avec Jean Pleyers, qui crée sa propre série médiévale *Giovani*. Dès lors, Martin choisit plutôt de jeunes dessinateurs qu'il teste progressivement. Pour *Alix*, il s'entoure notamment de Rafael Morales et Christophe Simon. Il accepte Olivier Pâques pour lancer *Loïs*. En effet, une dégénérescence précoce de la macula – affection oculaire qui réduit la vision – l'empêche progressivement de dessiner et de superviser le travail de ses collaborateurs.

DU STUDIO HERGÉ AU STUDIO MARTIN

Contrairement à Hergé, Jacques Martin a souhaité que ses héros poursuivent leur route après lui. Il a donc progressivement organisé sa succession. Son nouveau contrat avec Casterman entré en vigueur en 2005 prévoit pour dix ans un versement important de *royalties*, un engagement de 200 000 albums vendus par an, la sortie d'un *Alix* et d'un *Lefranc* chaque année. Composé de quatre membres, un comité de pilotage a été constitué : celui-ci comprend ses enfants Frédérique et Bruno, le directeur de collection Jimmy van den Hautte et le directeur éditorial Arnaud de la Croix. Le « Comité Martin » supervise désormais la conception de chaque album, du choix du scénario au dessin et à sa mise en couleurs. Et ce, avec plus ou moins de bonheur…

Pour répondre au besoin croissant d'albums notamment didactiques, pour assurer la sortie de nouveaux albums des deux séries emblématiques chaque année, le comité a mis plusieurs équipes en place et recruté des dessinateurs déjà reconnus dans d'autres univers comme Francis Carin, André Taymans ou Ferry, mais aussi plus récemment Alain Maury pour *Alix*, Régric pour *Lefranc*, Thierry Cayman pour *Jhen* et Marc Jailloux pour *Orion*. Établis à partir de vagues synopsis du Maître, les scénarios sont confiés à des héritiers potentiels tels Michel Jacquemart, François Maingoval, Patrick Weber, Hugues Payen et bientôt Patrick Delperdange, Michel Lafon, Thierry Robberecht et… surprise : François Corteggiani ! Même si Jacques Martin n'a jamais envisagé la création d'un studio à son nom, il a fini par s'entourer d'un tel nombre d'assistants que l'on peut parler de studio virtuel. Ainsi, plus d'une trentaine de collaborateurs travaillent



© Jacques Martin / LITTAYE

SCÈNE DE BATAILLE NAVALE TIRÉE DU PORTFOLIO *SCÈNES DE LA VIE ANTIQUE*, ALAIN LITTAYE, 1983

Alix, PLV de 1983 © Jacques Martin - 1968 / CASTERMAN

Commandant Achab, T.2, Ma Jambe en plastique, de Douay et Piatzszek

Joint vissé à la bouche, le vieux Achab revient avec un meurtre dans le show biz. Une pop star est retrouvée ligotée sur un banc… au fond du Canal Saint-Martin. Si le suspect désigné est son ex, un jeune chanteur camé et déjà has been, le flic n'oublie pas la horde de paparazzi et de fans. Difficile d'avoir l'esprit à l'enquête lorsque la mère de son coéquipier, mourante, réclame sa visite. Douay et Piatzszek confirment la qualité de cette série, décapant polar noir à la française.

Soleil, Quadrants, 60 p. coul., 14.30 €

HÉLÈNE BENEY

Ab Irato, T.1, Riel, de Thierry Labrosse

Déambulant dans un Montréal furieusement tokyoïte (ainsi le box façon cercueil en guise de chambre d'hôtel), un jeune homme fraîchement débarqué en ville se met en quête d'un job au côté d'une femme animée de la même intention. Mais la situation politique est, sinon explosive, du moins trouble, entre rebelles kamikazes et organisation louche au 1er degré… Hormis le don de l'auteur pour croquer de jolies demoiselles déterminées en diable, le reste est de l'ordre du déjà-lu, avec un univers crasseux qui offre un récit paradoxalement un peu lisse et aseptisé.

Vents d'Ouest, 53 p. coul., 13 €

GERSENDE BOLLUT

L'Âge des corbeaux, de Parno et Jicé

Un écrivain en perdition s'enivre au bar et se retrouve plongé dans un univers où il est un célèbre auteur. Ce voyage va lui ouvrir les yeux sur sa façon de voir la vie… Si l'amorce de ce récit est des plus convenues, on appréciera l'ambiance grise, rétro et brumeuse des décors parisiens peints avec talent par Jicé. L'ensemble se trouve verbeux et facilement moraliste sur la fin, mais le ton absurde, le tableau social peuplé de personnages truculents et les thèmes abordés par cette œuvre introspective, rappelleront Chabouté ou le Dumontheuil des débuts.

Vents d'Ouest, 112 p. coul., 19,50 €

WAYNE

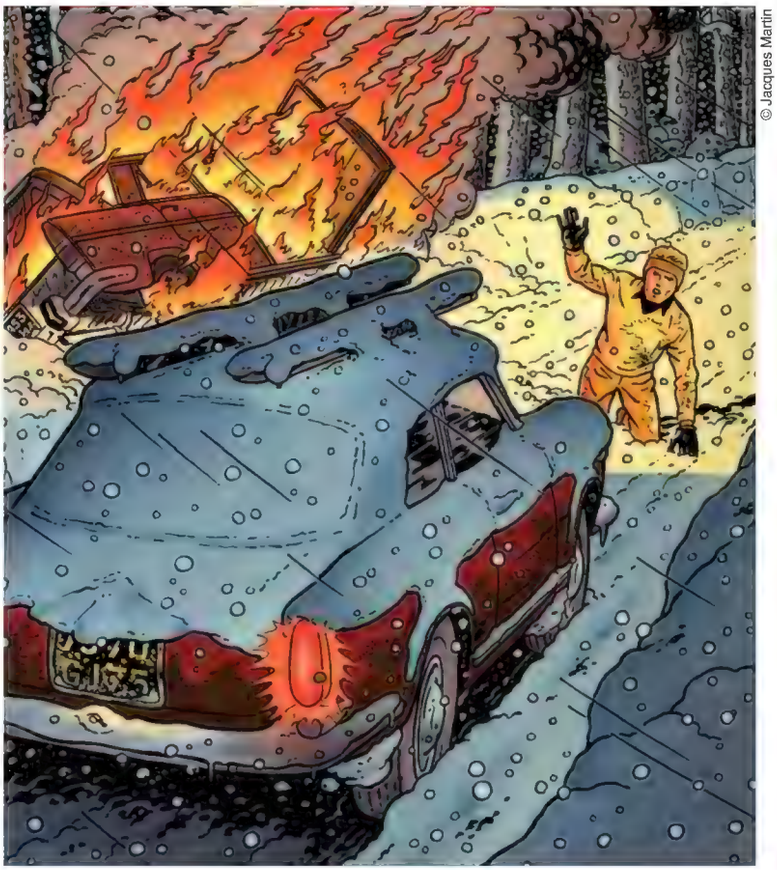
actuellement sur les prochains albums à sortir en 2010 et 2011.

UN LECTORAT QUI PEINE À SE RENOUVELER

D'année en année, la collection Jacques Martin – plus de 130 albums – a vu les ventes de chaque épisode s'effriter. Un nouvel album de *Lefranc* ou d'*Alix* dépasse tout de même les 60 000 exemplaires vendus. Ce signe d'un lectorat fidèle témoigne aussi d'un assez faible renouvellement du public qui vieillit. Des fans regrettent les années fastes où scénario et dessin surprenaient le lecteur par leurs audaces, leurs qualités et leurs références documentaires. Jacques Martin a marqué son époque en imprimant cette synthèse entre un dessin réaliste esthétique, un scénario riche et dynamique, un ancrage dans un environnement historique parfaitement maîtrisé. Autrement dit, il a su faire voyager ses lecteurs à travers les siècles et les cultiver tout en leur offrant un espace de loisirs sans prétention. Un chemin qu'a suivi toute une génération d'auteurs…

MANUEL F. PICAUD ET *BRIEG F. HASLÉ*

REMERCIEMENTS À CHRISTOPHE FUMEUX


© Jacques Martin

JOURNAL DE TINTIN, N°16, 21 JUIN 1964 : COUVERTURE DE L'ÉDITION BELGE

Jacques Martin : albums parus et à paraître en 2010

- Lefranc : *Le Châtiment* d'André Taymans, Erwin Drèze (dessin) et Patrick Delperdange (scénario)
- Alix : *Le Testament de César* de Marco Venanzi (dessin et scénario)
- Jhen : *Le Grand Duc d'Occident* de Thierry Cayman (dessin) et Hugues Payen (scénario)
- Les Voyages d'Alix : *Orange et Vaison-la-Romaine* d'Alex Evang, Marco Venanzi (dessins),d'Anne Deckers et Mathieu Defline (textes) ; *Nîmes et le Pont du Gard* de Jacques Denoël (dessins et textes)
- Jacques Martin présente : *Napoléon* T.1 de Jean Torton et Pascal Davoz (scénario)
- Les Voyages de Jhen : *Bruges* de Ferry (dessins et textes) ; *Bruxelles* de Nicolas Van de Walle (dessins et textes)
- Les Voyages de Loïs : *le Portugal* de Luis Differ (dessins) et Anne Deckers (textes)

À paraître en 2011

- Lefranc : *Les Enfants du Bunker* d'Alain Maury (dessin) et Michel Jacquemart (scénario)
- Orion : *Les Oracles* de Marc Jailloux (dessin et scénario)
- Alix : *L'Ombre de Sarapis* (titre provisoire) de Marco Venanzi (dessin) et François Corteggiani (scénario)
- Jhen : *L'Héritier des Cathares* de Jean Pleyers (dessin) et Hugues Payen (scénario)
- Loïs : *L'Apollon de Sang* d'Olivier Pâques (dessin) et Patrick Weber (scénario)
- Jacques Martin présente : *Napoléon* T.2 de Jean Torton et Pascal Davoz (scénario)
- Alix, raconte : *Alésia* de Willow (dessin) et Pascal Davoz (scénario)
- Les Voyages d'Alix : Vienne de Gilbert Bouchard (dessins et textes)
- Les Voyages de Lefranc : *Le Mur de l'Atlantique* d'Olivier Weinberg (dessins et textes)
- Les Voyages de Jhen : *L'Abbaye de Villers-la-Ville* d'Yves Plateau (dessins et textes)
- Fac-similé Alix : *L'Île Maudite* de Jacques Martin (dessin et scénario)

Sorties envisagées en 2012

- Lefranc : *L'Éternel Shogun* de Régric (dessin) et Thierry Robberecht (scénario)
- Alix : *La Conjuration de Baal* de Christophe Simon (dessin) et Michel Lafon scénario) – récit en 2 tomes
- Les Voyages de Jhen : *Le Vatican* d'Enrico Sallustio (dessins et textes) ; *Jeanne d'Arc* de Nicolas Van de Walle (dessins et textes) ; *Le Mont Saint-Michel* d'Yves Plateau (dessins et textes)

NOUVELLE ENQUÊTE POUR NOS DÉTECTIVES EN HERBE !

Les Quatre de Baker Street

Tome 2

Le dossier Raboukine

BEDEO.FR

VENTS D'OUEST

Bande-annonce de la BD disponible sur www.ventsdouest.com

3 Souhaits, de Gabella et Martinello

Ce 1er tome d'une trilogie en devenir nous plonge dans un *1001 Nuits* alternatif en réinventant le mythe de la lampe qui exauce trois vœux. Soit, ici, un tueur dans le Jérusalem du XIIe siècle que d'impitoyables golems retiennent prisonnier d'une lampe dont notre homme à la dextérité peu commune ne pourra s'échapper qu'au terme de trois missions. Un trait réaliste, vif et assuré, des cadrages cinématographiques (*Prince of Persia* n'est pas loin) et un joli travail sur la couleur devraient permettre à cet album mâtiné de réflexion sur le fanatisme religieux de rencontrer un succès d'estime. C'est le souhait que l'on formule.

Drugstore, 56 p. couleurs, 13,90 €

GERSENDE BOLLUT

Le Scaphandre fêlé, T.1, Les Naissances douloureuses, de Cil Vert

Sylvère Jouin, 30 ans, connu comme auteur sous l'identité du Cil Vert (il réalise notamment des strips pour *Lylo*), entreprend une autobiographie en BD.

Ce premier album opère d'incessants allers-retours entre le récit sensible de certains épisodes de sa vie, versant généralement dans l'auto-analyse et la mise en scène de lui-même (ne sachant pas par quel bout prendre la réalisation de cet ouvrage).

Sa naissance, sous-entendu naissance en tant qu'adulte, il la fixe à la mort de son père, survenue lorsqu'il avait 24 ans. Et les réflexions qui s'ensuivent, empreintes d'intelligence, de sincérité et d'une touche humoristique (le style du dessin y contribue) confèrent à ce récit de vie un vrai plaisir de lecture. www.lecilvert.com

64 p. n&b, 12 €

OLIVIER PISELLA

Lui, de Djian et Peyraud

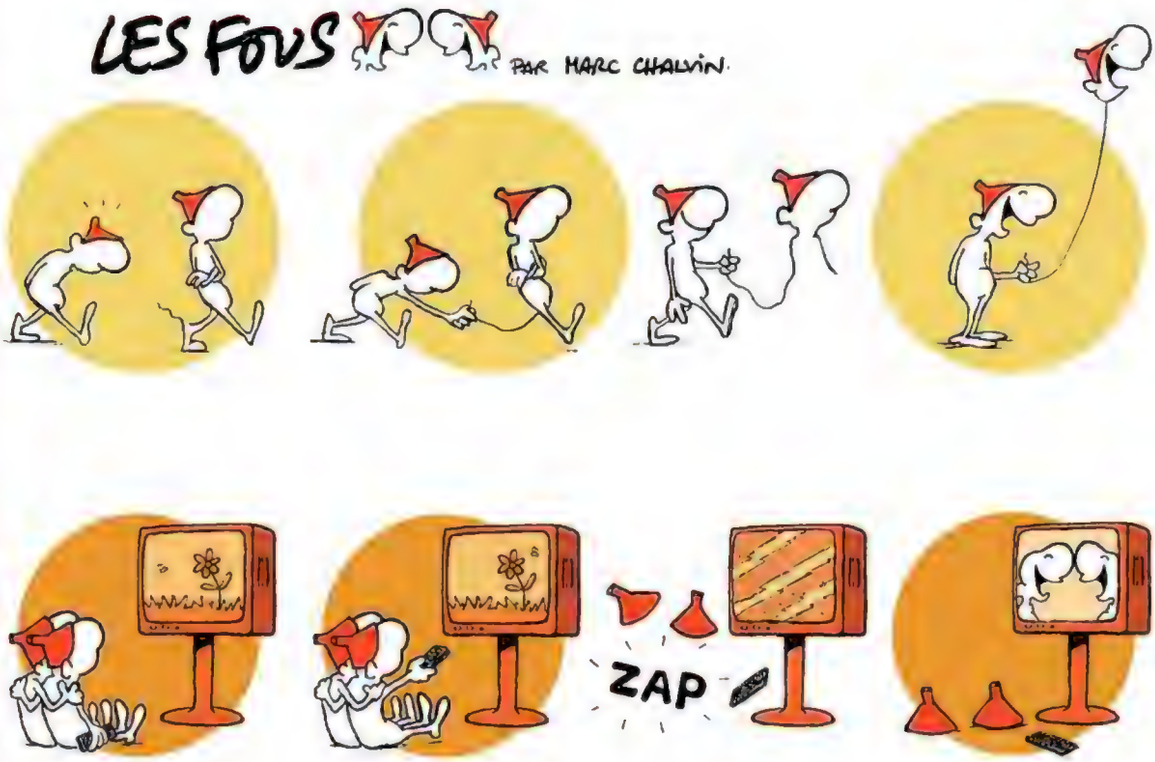
Après une *Mise en Bouche* réussie, Peyraud adapte un nouvel écrit de Djian. Ce huis clos présente un homme en conversation avec trois femmes (la conjointe lassée, l'ex-mangeuse d'hommes et l'inconnue ingénue) sans qu'elles ne se croisent. Peyraud joue des codes graphiques avec légèreté en alternant bichromies et noirs. Les dialogues de Djian sont pertinents dans cette réflexion d'un homme sur ses rapports aux femmes, le menant à une dérive psychologique inhérente à l'enfermement. C'est comme du théâtre dessiné, mais les textes denses et la mise en scène acétique apportent une lourdeur de lecture indigeste.

Futuropolis, 176 p. bichro et n&b, 22 €

WAYNE

JEAN-LUC COUDRAY présente Béret et Casquette, deux personnages mastocs de corps, pas d'esprit.

MARC CHALVIN fait craquer les coutures de la camisole de la logique avec *Les Fous*.



Les Footmaniacs

Pour les férus de football, retrouvez le FC Palajoy et ses mésaventures multiples. Ce ne sont pas eux qu'on verra soulever la Coupe le 11 juillet !
Les Footmaniacs T.8
© Bamboo Edition 2010 – Saive, Cazenove, Jenfèvre, Sulpice

BON, LES GARS, VOUS ÊTES FIN PRÊTS... ON VA LES MASSACRER DIMANCHE !
!?
OUAA
ZWIIP
CRAC !
PINPONPINPONPIN
AMBULANCE
AÏE ! AÏE ! AÏE !
VROOOO
HOULÀ, C'EST PAS JOLI À VOIR...
JE CROIS QUE SA SAISON EST FINIE... 'VA FALLOIR PLÂTRER !
VOUS ÊTES SÛR ?
RADIOLOGIE
AÏE ! AÏE ! AÏE !
PSST... JE POURRAIS VOUS VOIR UNE MINUTE ?
ET DIMANCHE...
HEUREUSEMENT QUE VOUS ÉTIEZ LÀ, M'SIEUR RAYMOND !
JE PEUX DIRE QUE JE LUI AI SAUVÉ LA SAISON !
MAIS VOUS NE PENSEZ PAS QUE L'ARBITRE... !?

zoom

L'An 2000, d'Arnaud Quéré

Ah, l'enfance, période bénie où le temps s'écoule si paisiblement qu'on en vient à envier le monde des adultes… ceux-là mêmes qui regrettent l'insouciance des vertes années. Fouillant sans peine dans son vécu pour livrer sa vision fantasmée de l'an 2000 lorsqu'il était gamin, l'auteur de cette autobiographie aussi naïve que sincère en tire le « théorème de la variante du temps qui passe ». Si l'ensemble manque un peu de confidences inattendues, il n'en reste pas moins un joyeux fourre-tout illustré avec soin et malice. À l'image de sa vision du monde.
Des Ronds Dans l'O, 112 p. n&b, 15 €
GERSENDE BOLLUT

Vacances, de Nicoby

En 2006, sa *Chronique Layette* (Six pieds sous terre) nous avait fait sourire, sur les affres de la paternité. Nicoby, après une *Excursion Coréenne*, s'est acoquiné avec un scénariste à surveiller de très près (Kris, pour *Les Ensembles contraires* - Futuropolis). Aujourd'hui, c'est à nouveau seul, mais toujours en couleurs, qu'il nous revient, sur un one-shot au thème très classique (jeunesse et vacances au bord de mer) mais traité avec assez de sensibilité. Si le trait a mûri depuis ses débuts, il reste simple, au bon sens du terme. Il porte efficacement une histoire qui nous caresse dans le sens du poil (ce camping sentira le vécu pour de nombreux lecteurs), jusqu'à un final coup de poing et original.
Drugstore, 96 p. couleurs, 15 €
PHILIPPE CORDIER

Sarah Cole, de Mardon

Cette nouvelle de Russell Banks (adaptée au cinéma par Atom Egoyan) est une histoire d'amour étrange entre un homme et une femme que tout sépare. Mardon s'empare de cette tranche de vie avec un habituel brio.
Il entrecoupe les ambiances festives de grandes respirations muettes, et place avec justesse les plans serrés (deux mains s'effleurant) et les plans larges (une cité sans âme) dans une mise en page fluide. Il exprime les non-dits sur le fil tendu d'une relation bancale (entre solitude, attirance malsaine et pression sociale) jusqu'à une fin pathétique. Mardon a l'art de sublimer les instants furtifs du quotidien.
Futuropolis, 80 p. couleurs, 17 €
WAYNE

zoom

Bernard Prince, Intégrale T.1, de Greg et Hermann

Avant *Comanche* et *Jeremiah*, Hermann avait acquis un savoir-faire exceptionnel grâce aux aventures de Bernard Prince. Cet ancien agent d'Interpol aux cheveux blancs (mais de carrure athlétique) s'est reconverti dans la marine marchande, ce qui donne prétexte à de passionnantes incursions dans les coins les plus reculés de la planète. En compagnie de Barney Jordan (marin rouquin porté sur l'alcool, grande gueule mais cœur d'or !) et d'un jeune orphelin hindou, il vit des aventures palpitantes, rédigées de main de maître par Greg. La qualité du graphisme (dynamisme de la mise en page, audace et variété des plans, vigueur de l'encrage au pinceau) saute aux yeux. Mention spéciale aux décors et aux ambiances parfois moites et torrides.

Le Lombard, 248 p. couleurs, 35 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Götting, de Philippe Muri

Dés 1986, Götting remporte le prix du meilleur premier album à Angoulême, mais il s'écarte ensuite de la BD pour se consacrer à une carrière d'illustrateur. Il complète un trait limpide par un imposant travail sur la matière, qui donne profondeur et densité. Surtout connu pour ses couvertures de *Harry Potter*, il a réalisé aussi des centaines d'illustrations pour la presse quotidienne (*Libération*, *Le Monde*), des dizaines de couvertures de romans, des peintures acryliques sur toile, estampes et affiches, portfolios et sérigraphies. Ce très beau livre reprend la majeure partie de ses travaux hors BD, en n&b ou en couleurs. Götting apprécie l'art déco, les films des années 50 et le jazz. Le texte de Philippe Muri permet de mieux comprendre l'apport de ces thèmes à son œuvre intimiste et élégante.

Vertige Graphic, 176 p. coul. et n&b, 30 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

La Reine Margot, de Filippini et Mancini

La fin du XX[e] siècle dans le domaine de la BD sexy (niveau hard) fut marquée par le mensuel *Bédéadult'*, où contribuèrent quelques auteurs de grand talent. Alias Colber ou Trébor, Mancini fut l'un des artisans de cette réussite, mais bizarrement on ne trouvait plus ses albums en librairie. L'éditeur niçois Ange propose ici une histoire restée inédite en album. L'histoire se situe en 1572 au palais du Louvre, mais le scénario de Filippini ne sert qu'à enfiler scènes d'accouplements et dialogues en langage à l'ancienne. Reste le dessin magnifique, tout en crayonnés détaillés à multiples nuances de gris et en costumes d'époque (quand les personnages sont habillés !). Les hommes sont montés à la Siffredi, mais les femmes sont superbes et les positions variées. L'éditeur sortira bientôt un autre Mancini, totalement inédit cette fois, *Le Calvaire de Diane*.

Ange, 48 p. n&b, 15,70 €

MICHEL DARTAY

DR

Uchronies

« tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être »

Et si les Nazis avaient gagné la Seconde Guerre Mondiale ? De telles questions ont toujours intéressé les politologues, les historiens et les auteurs de SF.

L'excellente *Encyclopédie de l'utopie et de la science-fiction* de Pierre Versins (1972), nous apprend que le mot apparaît en 1876, grâce à Paul Rénouvier, préfacier d'*Uchronie (l'Utopie dans l'Histoire), Esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être*. Dans cet ouvrage, c'est une autre histoire de l'Europe qui est proposée, à des fins de spéculations. En effet, qu'on s'intéresse à la politique ou à l'Histoire, imaginer comment les choses auraient pu évoluer est toujours enrichissant.

« L'uchronie » est forgée sur « utopie », un lieu qui n'existe pas. L'uchronie est donc un temps qui n'existe pas. Mais à l'inverse de l'utopie, l'uchronie ne s'est pas teintée positivement : les uchronies sont des lignes temporelles imaginaires (les Nazis ont gagné, Napoléon a remporté Waterloo, Vercingétorix a vaincu à Alésia…), parfois pires et parfois meilleures que ce qui est réellement advenu. Les uchronies nous proposent des mondes divergents du nôtre, des mondes parallèles.

L'uchronie est un concept lié aux paradoxes temporels et univers parallèles. Selon Ray Bradbury dans la nouvelle *Un Coup de tonnerre*, un événement altéré dans le passé change le présent. Pensez au tableau noir sur lequel Doc Brown trace la naissance d'un univers parallèle dans *Retour vers le futur II*.

Sur le même thème (la victoire des Nazis), Philip K. Dick construit une histoire d'univers parallèles (*Le Maître du haut-château*), alors que Robert Harris construit une uchronie (*Fatherland*). L'uchronie n'existe qu'en autarcie, en univers indépendant.

La France a développé une culture de l'uchronie. Des romanciers comme Xavier Mauméjean (*La Ligue des héros*) ou Johan Héliot (*La Lune seule le sait*, *Reconquérants*) ont imaginé des histoires d'autres Histoires. En BD, l'uchronie typée *steampunk* (imaginant un XIX[e] siècle plus avancé que le nôtre, avec, par exemple, des ordinateurs tournant à la vapeur…) fait florès, notamment chez Delcourt. *Empire* (Pecau et Kordey) ou *Waterloo 1911* (Gloris et Zarchione y décrivent le XX[e] siècle naissant après la victoire de Napoléon) en sont des exemples. *Luxley* (Mangin et Ruizgé) chez Soleil fonctionne sur ce principe.

UCHRONIE SUR LE THÈME DE LA VICTOIRE NAZIE

Ces derniers mois ont apporté des uchronies intéressantes. Plutôt que de s'intéresser aux tournants historiques, les scénaristes s'intéressent aux tournants humains. C'est le cas de Frank Giroud avec la série *Destins*, qui décrit les choix multiples d'une femme. Ses décisions changent sa vie, et tout l'univers. Une belle manière de replacer l'homme dans l'Histoire, fût-elle alternative.

JEAN-MARC LAINÉ

MERCI, MIKE ! J'ÉTAIS VRAIMENT DANS UNE MAUVAISE SITUATION ! ON NE SE PRÉSENTE PAS DEVANT SON SUPÉRIEUR HIÉRARCHIQUE EN PETITE TENUE !

© Berthet et Duval / DARGAUD

Nico, glamour & rétro

En 1947, deux soucoupes volantes s'écrasent, l'une dans le désert du Nouveau-Mexique, à Roswell, l'autre dans les steppes de Sibérie Orientale.

Tel est le point de départ choisi par Fred Duval, spécialiste en uchronie. Les deux blocs antagonistes vont exploiter ces découvertes, ce qui va accélérer en le modifiant le rythme de l'évolution. En 1966, on charge la jolie Nico d'une mission à Paris qui va mal tourner. Son père lui propose alors de retrouver sa mère qui a disparu en 1945. Direction Vienne, en Atomium-Express!

De nombreux rebondissements et de l'action dans cette nouvelle histoire qui met en scène une charmante blonde à la silhouette élancée et parfois court vêtue. On ne s'étonnera donc guère de retrouver au dessin Philippe Berthet, spécialiste du glamour en ligne claire. Disons le tout net, le mariage Duval-Berthet fonctionne plutôt bien. Truffé de références et de petits clins d'œil, le scénario de Duval peut se lire au premier degré, sans le poids des petits commentaires narquois de son illustre et prolifique confrère Yann. Le dessin de Berthet, qui se fait plaisir à imaginer une civilisation très design et rétro-futuriste, est toujours aussi agréable à regarder. Ce mélange d'espionnage à la James Bond Girl, d'aventure et de science-fiction possède en outre un aspect drame personnel.

Le lecteur va quitter Nico en plein suspens, mais la suite est annoncée pour l'automne 2010. Ce livre bénéficie d'une impression soignée (papier mat et couverture non pelliculée, pour mieux coller au parfum des années 60), et de très belles couleurs dues au talentueux Hubert.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

NICO, T. 1
ATOMIUM-EXPRESS

de Philippe Berthet, et Fred Duval, Dargaud, 56 p. couleurs, 13,50 €

QUAND LE VACCIN POUR L'ÉTERNITÉ N'EST RÉSERVÉ QU'À DE RARES PRIVILÉGIÉS...
AB IRATO
MONTRÉAL 2111 – BIENVENUE DANS NOTRE FUTUR !
BD ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE
VENTS D'OUEST
www.ventsdouest.com

Essex County, de Jeff Lemire

Vous n'aimez que les BD franco-belge cartonnées, 48 pages couleurs, aux dessins léchés ? Passez vite votre chemin. Ici c'est ricain, petit format, 496 pages, avec un noir et blanc au dessin très épuré façon pinceau sans crayonné. Mais quelle vie ! Quelle densité malgré les longs silences. Lemire prend son temps mais ne le dilue pas. *Essex County*, initialement, est une trilogie regroupée en un seul gros pavé. Des histoires de l'Amérique profonde, qui se croisent et forment un tout cohérent dont une infirmière sert de lien, à sa manière.
Quoi de plus américano-canadien qu'une ferme de l'oncle Sam, un fan de super-héros et des joueurs de hockey ? Et pourtant, l'universalité fonctionne. À l'instar d'un Matt Kindt (à l'approche graphique et personnelle similaire), Lemire nous embarque dans son monde, très simplement dans le fond et dans la forme. Et on en redemande.
Futuropolis, 496 p. n&b, 28 €

PHILIPPE CORDIER

Tous à Matha, T.1, de J-C Denis

En 1967, Antoine, un ado de 16 ans partage sa vie de banlieusard parisien entre des parents stricts, son groupe de rock et Christelle, la fille qu'il veut séduire. Puis, arrivent les vacances entre copains à Matha… Jean-Claude Denis a le génie de s'effacer devant ses personnages : amour, amitié, insouciance se mêlent à introspection et questionnement. L'univers des sixties, prêts à être bouleversés, allié au bouillonnement de l'adolescence, font mouche dans cette peinture du petit quotidien impeccablement mise en place par Denis en guise d'introduction à une aventure qui s'annonce plus corsée.
Futuropolis, 64 p. couleurs, 16 €

WAYNE

J'ai pas tué De Gaulle mais ça a bien failli, de Bruno Heitz

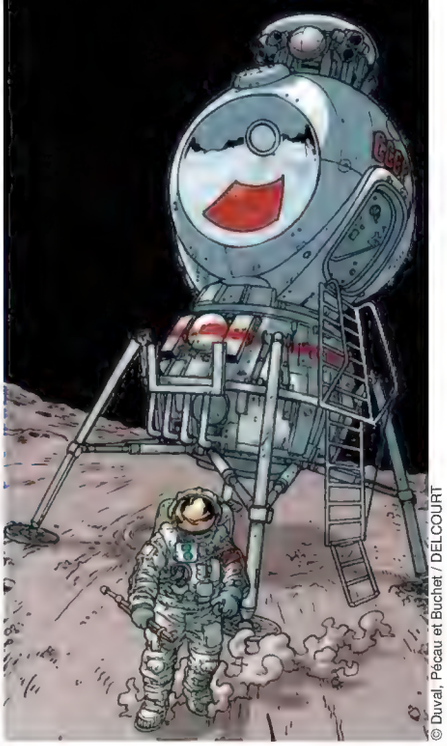
Bruno Heitz affectionne les ambiances de province, de polars à la papa, truffés de détails qui donnent corps et saveur à ses intrigues (voir sa série *Un Privé à la cambrousse*, en dix tomes au Seuil). C'est avec régal que l'on plonge dans sa France des années 60 sur les pas de Jean-Paul, un escroc à la petite semaine, dont la petite histoire finit par côtoyer la grande, d'arnaques aux assurances en coup d'État manqué contre le Général de Gaulle, jusqu'à la scène mythique du Petit Clamart. DS, 104, OAS et tartes aux pommes se côtoient avec délice et fluidité.
Gallimard, Bayou, 128 p., coul., 17 €

JULIE BEE

Jour J

Et si… la montagne avait accouché d'une souris?

Les deux premiers tomes de la nouvelle série *Jour J* chez Delcourt, proposant des uchronies sur le mode du « Et si… ? », s'avèrent décevants.



© Duval, Pécau et Buchet / DELCOURT

Alan Moore (*Watchmen*, *V for Vendetta*…) disait toujours : « *il n'y a pas de mauvais "concept", il n'y a que la manière de le traiter qui importe* ». Il voulait dire par là qu'un écrivain talentueux peut rendre n'importe quel concept passionnant. Et il le prouva – en reprenant notamment *Swamp Thing* et *WildCATS*, deux séries totalement dénuées d'intérêt, qu'il transforma en œuvres majeures.

© Duval, Pécau et Buchet / DELCOURT

La réciproque est également vraie. Un « bon » concept peut se transformer en un résultat bien ennuyeux s'il est traité sans grand talent. C'est malheureusement ce qui arrive à la série *Jour J*, chez Delcourt, dont les deux premiers opus sont déjà disponibles. Au départ, une accroche intéressante : « *Et si… les Russes avaient atteint la Lune avant les Américains ?* », « *Et si… le débarquement en Normandie avait échoué et la France avait été par la suite partagée entre les Russes et les Américains ?* » Etc. Ici, la réponse à ces questions est : « *Pas grand-chose* ».

On s'attend à des œuvres intelligentes, qui interpellent le lecteur. Mais en définitive, on obtient des historiettes de série B (tiens, c'est d'ailleurs le label de la collection dans laquelle elles sont publiées !) Dans le premier album, on assiste à une sorte de *soap opera* totalement anecdotique entre Américains et Russes se déroulant sur la Lune, le tout se terminant de manière mièvre en deux coups de cuillère à pot. Où sont toutes les ramifications et implications historiques ? Où est la réflexion ? Raccourcis « à deux francs » et simplifications à outrance abondent et donnent l'impression d'une BD pour enfants. L'ambition marketing est là, mais pas celle du contenu. Quant au dessin du premier album, confié à Buchet, une star dans son domaine, on dira simplement que le dessin « réaliste » n'est pas le genre dans lequel il se sent le plus confortable.

Le deuxième opus est meilleur, tant du point de vue du dessin que de celui du scénario. L'intrigue est un peu plus ambitieuse. Mais c'est le présupposé de départ qui est bancal. Dans l'Histoire que l'on connaît, l'Allemagne fut occupée et scindée en plusieurs parties parce qu'elle fut vaincue, et son administration répartie entre les vainqueurs. Même si le débarquement en Normandie avait échoué et que les Russes étaient parvenus jusqu'à Paris, il est fort douteux que la France eut été « partagée » comme le fut l'Allemagne, puisque la France aurait été « libérée », comme l'Autriche, la Belgique, la Pologne, etc. Tout au plus, les Russes auraient-ils installé un gouvernement « acquis à la cause de Moscou ». Mais une partition… ? Peu probable. Peu crédible. Encore une fois, un effet d'annonce, suivi d'un contenu pas suffisamment réfléchi.
Tout ça pour ça ! Attendons les prochains tomes prévus (dont un par l'excellent Colin Wilson), mais pour l'instant, on ne peut que dire : dommage.

OLIVIER THIERRY

Pour un concept similaire, mais traité avec plus d'intelligence, il faudra se tourner du côté des auteurs anglo-saxons, avec des œuvres comme *Watchmen* ou *Golden Age* chez DC, et les fameux « *What if… ?* » chez Marvel, ou encore du côté de la TV (plusieurs épisodes de *Star Trek*). Le modèle du genre reste, en littérature, le fameux livre de Philip K. Dick : *Le Maître du Haut château*. Plus récemment et en français : *Et si on refaisait l'histoire ?*, de Fabrice d'Almeida avec Anthony Rowley.

JOUR J, T.1
LES RUSSES SUR LA LUNE !

de Duval, Pécau et Buchet,
Delcourt, Série B,
56 p. couleurs, 13,95 €

JOUR J, T.2
PARIS, SECTEUR SOVIETIQUE

de Duval, Pécau et Séjourné,
Delcourt, Série B,
56 p. couleurs, 13,95 €

Intrigues en Égypte

Fascinante Égypte antique. L'Ukrainien Igor Baranko explore les mystères que recèlent les sables du désert, à travers la destinée de deux jolies protagonistes entraînées malgré elles dans des péripéties politiques et mystiques.

© Igor Baranko / HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Depuis Napoléon, l'Égypte ancienne est une des passions des Français. La bande dessinée l'a utilisée comme thème à de nombreuses reprises, que ce soit pour la jeunesse (la célèbre et agréablement dessinée série *Papyrus*, chez Dupuis) ou pour un public plus adulte (les séries d'Isabelle Dethan chez Delcourt, en particulier). La trame et la narration sont généralement assez classiques, et l'Égypte est souvent prétexte à des intrigues qui, finalement, pourraient se passer dans d'autres empires antiques ou même dans des univers inventés.

On est donc fort surpris de découvrir *Les Princesses Égyptiennes*, écrit et dessiné par l'Ukrainien francophone Igor Barenko. Ce pavé de 128 pages en noir et blanc raconte de manière réaliste, méticuleuse et envoûtante, l'histoire de deux princesses, filles du Pharaon Ramsès III, qui luttent pour leur survie au beau milieu d'un complot destiné à se débarrasser d'elles. Loin de ressembler aux autres bandes dessinées du genre, l'album de Barenko rappelle l'univers d'Hugo Pratt, de par son dessin mais aussi de par les thèmes évoqués : ésotérisme, légendes et questions restées sans réponses. Graphiquement, il le dépasse, même, avec des personnages en mouvement, des angles de vue osés, des proportions expérimentales. Barenko place l'intrigue, sorte de thriller et de course-poursuite incessante, dans une toile de fond très historique : les deux princesses, Kiki-Nefer et Titi-Nefer se réfugient dans le désert, dans l'ancienne ville du pharaon maudit et oublié Akhenaton. Celui-ci fut le premier à prôner une religion monothéiste et fut honni par la majorité de ses sujets et par ses successeurs, qui tentèrent d'en effacer toute trace. Au passage seront évoqués les thèmes de la sorcellerie, du mystère et de l'Histoire, chers à Barenko. (La « légende » et l'évocation du personnage de Moïse[1] fait même son apparition dans l'album). Le romancier égyptologue bien connu, Christian Jacq, a accepté d'écrire la préface de l'album et il y corrige certaines licences artistiques. L'érudition et l'intérêt de Barenko pour le sujet sont impressionnants. Bref, un album de toute beauté, passionnant, et édifiant de surcroît.

EGON DRAGON

[1] Une théorie récente – depuis lors disputée – évoque même la possibilité que le peuple juif ait pour origine le peuple qui suivit Akhenaton dans le désert, Abraham et Akhenathon ne faisant alors qu'une seule et même personne.

© Igor Baranko / HUMANOÏDES ASSOCIÉS

LES PRINCESSES ÉGYPTIENNES, T. 1

de Igor Baranko, Humanoïdes Associés, 128 p. n&b, 16,90 €

zoom

Les Derniers jours d'Ellis Cutting, de Thomas Vieille

À la manière du *Dead Man* de Jim Jarmush, ce western onirique se présente comme une invitation à suivre la lente dérive d'un personnage vers la mort. L'auteur ne conserve de l'intrigue que l'essentiel, pour camper une dramaturgie épurée : d'Ellis Cutting, filou distingué, on ne saura pas grand-chose, si ce n'est qu'il est traqué sans relâche par des tueurs. Entre absurdité mélancolique et *running gags*, des figures énigmatiques parsèment le récit : devin indien, infortuné chercheur d'or, huissier véreux, jolie dame aux cheveux argentés... L'Amérique de la fin du XIX[e] – boniments et filles de joie, blizzards et ruées vers l'or – pose une toile de fond propice à bercer les derniers errements de cette fin de vie romanesque. Un premier ouvrage habile et séduisant.

Gallimard, Bayou, 112 p. coul., 16,50 €

JULIE BEE

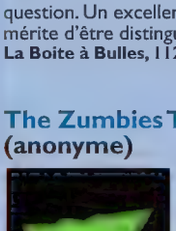
Résurgences, Femmes en voie de resociabilisation, de Sandrine Revel

Les héroïnes de cet album ? Douze femmes de la région bordelaise, de tout âge et aux parcours personnels et professionnels différents. Sandrine Revel a suivi ces femmes dans un stage de huit mois, point d'appui pour développer leurs futurs entreprises, se réinsérer à leur juste place dans le monde du travail, reprendre souffle ou juste confiance en elles. Autour de cet apprentissage pour une nouvelle vie, l'auteur construit un témoignage vivant et d'une grande justesse, qui parle à chacun d'entre nous. Précis, touchant et concernant, c'est le récit de toute remise en question. Un excellent album qui mérite d'être distingué.

La Boite à Bulles, 112 p. n&b, 14 €

HÉLÈNE BENEY

The Zumbies T1, (anonyme)



À cause d'une injection de vitamines qui a mal tourné, les quatre membres du groupe les Sugar Dolls s'est retrouvé zombifié. Depuis, ils continuent d'écumer les scènes et croquent la vie à pleine dents (faut bien bouffer). Amateurs de trash et de série Z, cet album est pour vous. Cannibalisme, sexe et rock'n'roll sont au programme, ainsi qu'une apparition de l'inénarrable Screamin' Jay Hawkins, revenu d'entre les morts pour un duo d'anthologie avec Deborah (*lead voice* des Zumbies). L'ouvrage est anonyme, mais de toute façon, qui connaît Lindingre et Julien/CDM ?

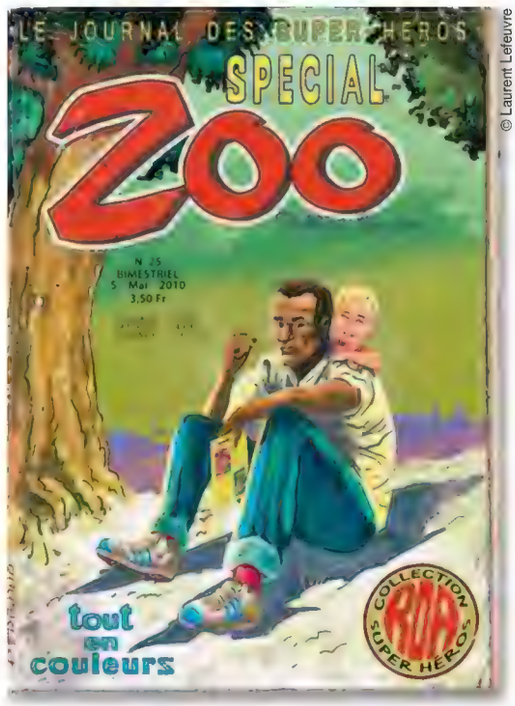
Fluide Glacial, 48 p. couleurs, 14 €

JÉRÔME BRIOT

Tom et William : le temps présent, des héros passés

Qui ne connaît pas les éditions ROA ? Spécialisées dans les BD d'aventure bon marché, responsables de centaines de fascicules illustrés, de 1949 à 1984. Moins connus que *Blek* ou *Akim*, *Skull le Pirate*, *Chevalier Panache*, *Gorak*, *Le Survivant* et bien d'autres, elles ont tout de même bercé l'enfance de nombre d'entre nous. Et de l'auteur, Laurent Lefeuvre.

© Laurent Lefeuvre / LE LOMBARD



© Laurent Lefeuvre

UN FASCICULE ILLUSTRÉ DES ÉDITIONS ROA. *SPÉCIAL ZOO* NUMÉRO 25. COLLECTION PRIVÉE

Pour son premier album, Lefeuvre a choisi de rendre hommage à ces BD populaires d'antan, celles des éditions ROA en particulier, dont presque tous les héros furent imaginés par John King.

Tom est, dès les premières pages, un enfant seul au monde. Littéralement (façon *Seuls* de Velhmann et Gazzotti, mais la ressemblance s'arrête là). Il rencontre vite des adultes, dont William. Tous ont en commun d'avoir lu, enfant, les aventures des héros de papier dont Tom est passionné depuis qu'il a trouvé une caisse de ces BD appartenant à son père, mort.

Tom a un don : il peut donner chair à tous les héros de ses bouquins. Pratique dans un monde dépeuplé, revenu 50 ans en arrière (les machines modernes ne fonctionnent plus). Mais chaque héros arrive avec ses « vilains personnels », qu'il faut bien combattre. Dans ce groupe de « survivants » se trouve un historien des éditions populaires, Alain Chevrel. Clin d'œil de l'auteur ou mise en abyme, Chevrel est le nom d'un fondu d'illustrés qui tient un blog, dans la vraie vie, dédié aux éditions ROA (http://roa.over-blog.com/)

L'histoire est passionnante, plus simple que ce que ces quelques lignes ne pourraient laisser croire. D'aucun y verront, probablement à tort, une charge contre la BD d'aujourd'hui, un délire de nostalgique (mais non, Lefeuvre est né en 77). D'autres chercheront un message sur les héros et leur rôle impossible de nos jours (en un sens, l'auteur serait alors, par son absence de cynisme apparent, un anti Mark Millar). On peut aussi choisir de se laisser embarquer dans une aventure digne de l'un des fascicules auxquels il est ici rendu un hommage réussi.

Très léger bémol quant aux crédits : il faut des yeux fins pour noter que c'est Walter qui se charge de la couleur (page 1, en blanc sur marron clair, sous le carré représentant Tom en train de lire). Dommage car ses aplats sont admirablement choisis et complètent, sans l'alourdir, le trait parfois épais. Il faut dire que, côté dessins, c'est un festival. L'auteur s'est fait plaisir, rendant à la fois hommage aux auteurs « à la chaîne » des petits formats d'autrefois, aux grands maîtres de l'école italienne, et à des artistes aussi divers que Caniff (pour la narration claire et les noirs) ou Wrightson (pour les jeux d'ombres et de textures). Les EC comics, et leur atmosphère, ne sont jamais loin non plus. De ce fait, le style graphique n'est pas forcément toujours harmonieux, mais c'est sans importance. L'intention est là, vraie, et l'hommage, flagrant, est touchant.

Au fait, il paraît que les éditions ROA n'existeraient pas (le site, lui, est bel et bien là, sur la toile). John King non plus. Ce serait un brillant canular. Mais Laurent Lefeuvre, as du buzz discret et intelligent (qui est aussi l'auteur des couvertures en fin d'album, ainsi que de celles du blog cité) est bien réel, et c'est une bonne nouvelle pour nos lectures futures.

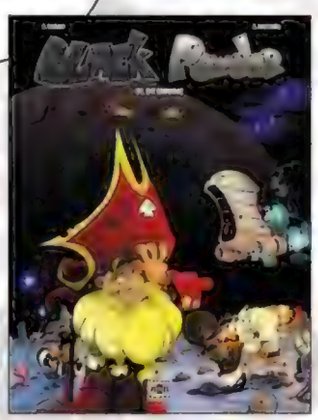
PHILIPPE CORDIER

TOM ET WILLIAM

de Laurent Lefeuvre,
Le Lombard,
Coll. Signé,
64 p. coul., 14,50 €

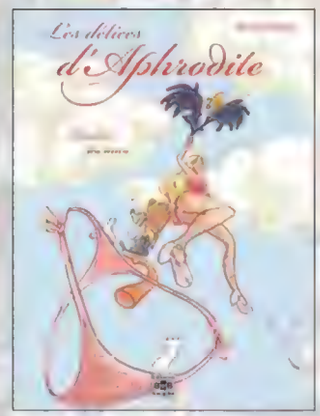
Les Editions BAC @ BD sont heureuses de vous annoncer les sorties de ses derniers albums !

Chez nous,
on déborde d'idées ...
... aussi



Black Powder T.1
le 20 mai 2010 en librairie

Et demain...La mort
le 03 juin 2010 en librairie



Les délices d'Aphrodite
en librairie depuis avril 2010

Editions B@B Bac@Bd

Venez tous les découvrir en avant-première sur notre site http://www.bacabd.com

VILLE DE PUTEAUX

7e Festival BD de Puteaux

Du vendredi 28
au dimanche 30 mai 2010
Au Palais de la médiathèque
De 10h à 18h
entrée libre

Nocturne
le vendredi 28 mai
à partir de 17h

Directmatin

122, rue de la République - 92800 Puteaux - Renseignements au 01 40 90 21 50
www.puteaux.fr

Sarkozix, le petit chef gaulois

Filon (commercial) oblige, chaque éditeur de BD qui se respecte (enfin, peut-être pas d'ailleurs) a maintenant son ou ses albums sur Sarkozy. Les éditions Delcourt ont emboîté le pas avec un projet un peu plus ambitieux que les autres : *Les Aventures de Sarkozix*.

© Lupano, Bazile et Maffre / DELCOURT

On aurait pu dire « Encore ? » ou « Assez ! », mais force est de constater que la lecture des *Aventures de Sarkozix* est plutôt plaisante. Les gags sont bien trouvés, même s'ils semblent faciles. On y fait référence au « bouclier fiscal », à Carla la belle romaine, et on y croque les épisodes des deux premières années de « règne » avec légèreté plutôt qu'avec le vitriol auquel nous ont habitué les autres éditeurs. Le personnage en deviendrait presque sympathique. La réussite de cet album tient probablement au travail d'équipe qui est derrière, et surtout, surtout, au dessinateur, Bruno Bazile, dont on se demande d'ailleurs s'il ne ferait pas le parfait successeur d'Uderzo sur *Astérix*.

ENTRETIEN AVEC GUY DELCOURT ET WILFRID LUPANO, SCÉNARISTES

Un album sur Sarkozy. Un énième, a-t-on envie de dire, même s'il s'agit du premier dans votre maison d'édition, et couplé en plus à *Astérix*. Cela ne sent-t-il pas le commercialisme le plus pur et dur ?

GD : Tout éditeur inclut forcément une réflexion commerciale dans sa réflexion éditoriale. Donc il serait hypocrite de nier l'existence de cette réflexion ici. On avait envie de faire une parodie de la saga sarkozienne et de son petit monde tristement comique, tout simplement, et on l'a transposé dans la Gaule, à Lutèce. Mais s'il est un personnage de BD dont on peut le rapprocher, c'est davantage d'Iznogoud, un Iznogoud qui serait enfin devenu calife, et qui serait un peu embarrassé par le pouvoir. J'ai voulu faire quelque chose d'assez fidèle, une sorte de mémoire des années Sarkozy, avec le sourire quand même. Le fait de le transposer dans l'époque gallo-romaine a été un peu un concours de circonstances : ça marchait bien avec le nom, avec le « bouclier fiscal », avec le problème qu'a pu avoir la Gaule pour garder son identité dans l'Empire romain, que l'on peut assimiler aujourd'hui à la mondialisation, et au problème de maintien de l'identité de la France dans ce monde devenu global. Tous ces thèmes-là marchaient tellement bien que l'on s'est demandé pourquoi on s'en priverait.

Comment travaillez-vous ensemble ?

WL : Au début, Guy m'a fourni une sorte de bible, avec toutes ses premières idées, les personnages, la façon d'aborder certains thèmes ; et l'impératif que ce soit des gags en une page. À partir de cela, je soumets des gags à Guy, on les retravaille ensemble, et une fois qu'on en est contents, on les passe à Bruno Bazile qui les illustre.

DR

GUY DELCOURT ET WILFRID LUPANO

Travaillez-vous de mémoire, ou épluchez-vous les manchettes des journaux passés pour voir ce qui pourrait donner matière à un gag ?

WL : C'est un peu les deux. Pour ne pas tomber dans des trucs trop pointus pour une parodie, il est important d'aborder des thèmes que tout le monde a en tête. Donc on commence par ce qu'on a en mémoire. Puis, une fois les thèmes choisis, on se replonge dans les articles de l'époque pour ne pas raconter n'importe quoi.

Pouvez-vous déjà nous dire ce qu'on trouvera dans le tome 2 ?

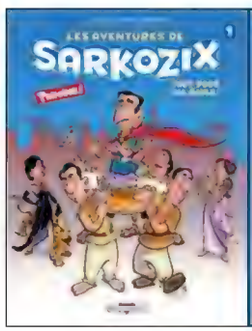
WL : On va parler de l'élection du nouvel empereur Baracko, qui devient de ce fait le rival de Sarkozix. On va parler de leur relation et du sentiment d'infériorité de Sarkozy. On parlera de l'effondrement du système bancaire, du pouvoir d'achat. Villepin fait son apparition, il revient d'exil. On sera sur des thèmes qui seront beaucoup plus contemporains.

Si l'album fait un carton commercial, souhaiterez-vous alors un second mandat pour Sarkozy, afin de faire perdurer la série ?

GD et WL : Personnellement, nous n'y tenons pas trop. On se contentera de pouvoir relater son désespoir d'après le pouvoir. On ne tient pas à ce que la série se prolonge indéfiniment, elle est faite pour durer un quinquennat. (Rires).

PROPOS RECUEILLIS PAR **OLIVIER THIERRY**

➪ **Pour lire l'intégralité de l'interview, rendez-vous sur le site de ZOO.**



LES AVENTURES DE SARKOZIX, T. I TOUT POUR MA GAULE !

de Lupano, Bazile et Maffre, Delcourt, 72 p. couleurs, 9,95 €

Medieval Girlpower

L'heroic fantasy, c'est toujours plus ou moins au Moyen-âge, des grosses épées, des pouvoirs magiques, un bestiaire fantastique, une quête... Après, tous les traitements sont possibles, de la poésie au long cours de *La Quête de l'Oiseau du Temps* au vitalisme fruste de *Conan le Barbare*. Où va donc se situer *Marie des Dragons*, nouvelle production Soleil ?

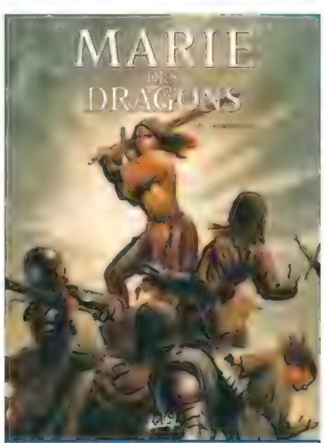
© Ange et Démarez / SOLEIL

C'est le choix adopté pour la narration qui fait d'emblée la différence : *Marie des Dragons* se présente comme une BD historique, avec sa convention graphique réaliste et des détails bien datés pour ancrer tout le prologue dans le réel. Bon, comme d'habitude, on ne sait pas trop si ça se passe au XII[e] ou au XV[e] siècle, mais le Moyen-âge c'est tellement long... Les éléments surnaturels n'arrivent qu'au fur et à mesure, parcimonieusement, et revisitent des données historiques plus ou moins familières : des ordres monastiques guerriers, le pape en conflit avec l'empereur et les grandes familles romaines, des seigneurs menant des bandes armées dans les campagnes, etc.

Ce n'est donc que petit à petit que le lecteur comprend que ce monde n'est pas le nôtre, puisqu'il n'y a jamais eu d'empire en France ni de pape à Milan. Le duo de scénaristes qui se cache derrière le pseudonyme ANGE (également responsable des 11 volumes de la célébrissime *Geste des Chevaliers-Dragons*, mais aussi de pas mal de romans de SF, de polars comme *Bloodline*... et même des fameuses *Blondes* chez Soleil !) nous propose de suivre une redoutable guerrière qui a vu sa famille massacrée dans son enfance, et qui cherche depuis à en retrouver les responsables. Mais Marie voit également des êtres surnaturels, appelés « dragons » par facilité, et ce don fait d'elle une sorcière traquée par l'ordre des pourpres – du moins dans le tome 1, où elle parvient à retrouver sa sœur Armance.

Dans le très attendu tome 2, le beau chevalier pourpre et l'énergique mercenaire font équipe pour protéger le trésor du pape et retrouver Lou, le jeune frère de Marie. Le dessin de Thierry Démarez, déjà observé dans le tome 7 de la *Geste*, et la couleur puissante de Nicolas Bastide, installent un univers graphique proche de *Thorgal*, à mi-chemin entre la collection Vécu et l'*heroic fantasy* plus classique à laquelle ANGE voudrait échapper... Pari difficile avec le mot « dragon » dans le titre et une femme à grosse épée en couverture ! Au final, *Marie des Dragons* demeure lourdement saturé d'éléments habituels des deux genres, mais l'amateur d'*heroic fantasy* y trouvera son compte de monstres et de belles femmes, pendant que le fan de BD historique s'amusera à compter les décalages entre cet univers et le Moyen-âge réel : le pari se tient presque.

BORIS JEANNE



MARIE DES DRAGONS, T.2, VENGEANCES

de Ange et Thierry Démarez, Soleil, 48 p. couleurs, 13,95 €

zoom

La Cité de l'Arche, T.1, Ville lumière, de Boiscommun

La ville lumière est entourée d'une muraille infranchissable depuis des temps immémoriaux. Hommes et femmes y vivent séparés par des lois aussi obscures qu'antédiluviennes. L'instabilité politique y est grande. La vielle citée administrée par le grand « présideur », un personnage aussi énigmatique qu'intransigeant, nourrit secrètement l'espoir qu'un jour, un homme guidera les habitants hors des murs. Anathaël, un citoyen parmi d'autres, espère de son côté pouvoir approcher la belle Orée ; rien de plus. Boiscommun dispose avec *La Cité de l'Arche* d'un récit assez classique, qui évoque autant *Brazil* de Terry Gilliam que *Les Eaux de Mortelune* de Cothias et Adamov. La poésie du dessin, son expressivité et la limpidité du récit en font une très agréable lecture.

Drugstore, 56 p. couleurs, 13,90 €

Monsieur Personne (The Nobody), de Jeff Lemire

La plupart des variations autour de l'homme invisible mettent en exergue le rapport étroit entre conscience et anonymat : l'homme devenu invisible cède immanquablement à ses pulsions. L'histoire de Jeff Lemire, qui entre en résonnance avec les récents débats sur la burqua, s'attache à soulever la problématique identitaire. Son homme invisible se voit contraint de porter des bandelettes pour exister aux yeux des autres. Malheureusement, ces mêmes bandelettes alimentent des rumeurs inquiétantes parmi la population de Large Mouth. Quand l'une des habitantes disparaît sans laisser de trace, le responsable semble tout désigné. C'est intelligent, bien écrit et très inattendu.

Panini Comics, 150 p. bichro, 16 €

Le Dinosaure blanc (une aventure de Bob Marone), de Yann, Conrad et Lucie

Le commandant Bob Marone, c'est la crème des agents spéciaux tricolores. Même si Bob préfère les kilts écossais aux minijupes, toutes les femmes peuvent compter sur son abnégation et en premier lieu, sa tendre maman. Aussi, quand cette dernière le demande d'urgence auprès d'elle, Bob s'y rend derechef. Rien ne le préparait cependant à devoir affronter le terrible dinosaure blanc qui hante la jungle du crétacé. Yann et Conrad malmènent avec talent et humour le fameux Bob Morane à travers une histoire riche en rebondissements. On regrette uniquement que l'impression de cette intégrale (trop sombre) ne soit pas à la hauteur.

Dargaud, 112 p. coul., 25 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

zoom

Le Baron noir, de Got et Pétillon

Le baron noir est un rapace qui chasse sempiternellement des moutons sous l'œil désinvolte des rhinocéros et les vaines réprobations de l'éléphant et de la tortue… C'est surtout une série de fables satiriques élaborées dans les pages de L'écho des Savanes au milieu des années 70. L'oiseau de proie – dont les traits rappellent ceux de Georges Pompidou – symbolise le grand patronat, les ovins représentent la classe ouvrière, les rhinocéros font figure de représentants de la justice ; quant aux deux derniers, il faut voir sous leur masque une caricature des rhétoriciens en tout genre. Ce qui rend indispensable la lecture de cette intégrale – outre la corrosivité de son humour –, c'est son intemporalité et son intelligence : ici pas de condescendance, ni de manichéisme facile. Bref, une référence indispensable à toute bédéthèque.

Drugstore, 248 p. n&b, 30 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Les dossiers Dresden, Welcome To The Jungle, de Jim Butcher et Ardian Syaf

Harry Dresden, pour ceux qui ne connaissent pas le personnage créé par Jim Butcher, c'est un croisement improbable entre Harry Potter, Buffy, Docteur Strange et John Constantine. Avec la mise en image de Ardian Syaf, c'est maintenant un comics. Dans le cas de cette série, le romancier a directement participé à cette adaptation. Jim Butcher le reconnaît volontiers, ce sont les super-héros de son enfance qui lui ont insufflé l'envie d'écrire. Il est donc naturel que son magicien ait quelques traits de caractère commun avec Peter Parker et que ses scénarios se dégustent avec le même plaisir que les bons vieux comics des années 70/80. Dans cet épisode, Dresden enquête dans un zoo où a eu lieu un meurtre portant l'empreinte d'une créature qui semble imposer sa volonté sur les bêtes parquées en cage.

Milady, 168 p. coul., 12,90 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

On a marché sur la bulle, numéro 22

Ce sympathique magazine petit format sort son 22e numéro. Toujours passionnée, savamment illustrée, réversible (comporte deux couvertures différentes et se lit dans un sens, puis dans l'autre), cette revue propose de longs entretiens de Meynet, Berthet, Rocco et Babonneau. Plus inattendue, l'adaptation de l'émission de télé écolo *Ushuaïa* en BD (premier tome prévu pour octobre chez Glénat) fait l'objet d'une rencontre avec les auteurs.

OAMB YB, 60 p. n&b, 5 €

GASPARD DE MARCHAY

Le maître du roman graphique québécois

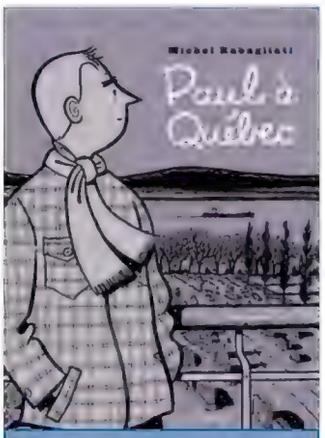
Chez nos cousins québécois, Michel Rabagliati remporte prix sur prix à chaque sortie d'un nouveau tome des aventures de Paul, son héros. Injustement méconnu en France, l'auteur a tout de même remporté le Prix Fnac-SNCF du Festival d'Angoulême 2010 pour *Paul à Québec*.

© Rabagliati / LA PASTÈQUE

Michel Rabagliati débute sa carrière dans la typographie avant de se consacrer au graphisme et à l'illustration. Influencé par Franquin durant l'enfance, puis, sur le tard, par de nombreux auteurs tels que Dupuy et Berberian, Tardi ou Chaland, il décide de se lancer en travaillant sur le logo du magazine anglophone *Drawn&Quaterly* où il côtoie Maurice Vellekoop, Seth, Chester Brown et Julie Doucet. « *J'ai compris que l'on pouvait faire de la BD avec des personnages non issus de fiction, pour raconter de vraies histoires* ». C'est ainsi que naît Paul, alter-ego de l'auteur dont le patronyme est choisi pour permettre « *une prise de recul grâce à la différence de nom et pour faire un clin d'œil à Martine* ». Car, tout comme Martine va à la plage, à la ferme, etc. Paul va à la pêche, à la campagne, dans le métro…

Paul, c'est donc la vie romancée de l'auteur, ses moments de bonheurs et ses drames ordinaires. « *Mes histoires sont nourries de mon vécu fait d'émotions et d'expériences personnelles* ». Petit bijou d'humanité, *Paul à Québec* raconte, entre autres, l'achat d'une nouvelle maison et le décès du beau-père de l'auteur emporté par un cancer foudroyant. De cette tranche de vie, Rabagliati tire un mélange d'intimité et de franchise qui ne peut que toucher. Le talent de l'auteur réside alors à dévoiler son existence sans jamais manquer de pudeur. « *J'aime mes personnages car je sais qui ils sont dans la vraie vie, je fais toujours de mon mieux pour les mettre en valeur. Pour être sûr, je montre les planches à ma femme qui est la seule dont je demande l'avis et les critiques.* ». Ce témoignage de confiance est d'autant plus grand que l'auteur pourrait solliciter ses voisins d'atelier, Régis Loisel et Jean-Louis Tripp. « *Ils se moquent parfois de moi car je fais une seule planche par jour : quand elle est finie, je me lève et je vais faire autre chose.* » De ces planches, on appréciera la superbe ligne claire, tout en élégance, qui dépeint le Québec avec réalisme tout en offrant aux personnages l'expressivité des cartoons d'Hanna-Barbera. Rarement les réminiscences d'une vie n'ont été aussi bien racontées et aussi universelles. Rabagliati possède un sens de la narration qui le place parmi les meilleurs auteurs de roman graphique actuels.

YANNICK LEJEUNE



PAUL À QUÉBEC

de Michel Rabagliati,
La Pastèque,
184 p. n&b, 20 €

Lovely Bones

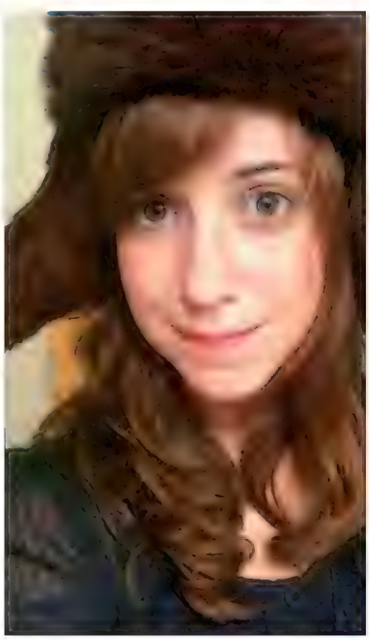
Pénélope Bagieu s'offre une première histoire longue très réussie qui l'installe définitivement dans la cour des grands. *Cadavre Exquis* est récemment sorti chez Gallimard Bayou.

Il y a de cela quelques mois, Pénélope Bagieu avait créé l'événement dans le petit monde de la BD en surgissant de nulle part pour atteindre le haut du classement des meilleurs ventes. Avec *Ma vie est tout à fait fascinante* et son incroyable succès en librairie, celle-ci ouvrait la voie à de nombreuses autres dessinatrices dans le créneau de l'auto-fiction féminine humoristique. Aujourd'hui, alors que le genre est exploité par d'autres à plein régime, peut-être jusqu'à sa perte (cf. article p.51), la jeune illustratrice s'éloigne du registre dans lequel beaucoup aimeraient l'enfermer pour s'essayer à d'autres formes de BD. Et c'est dans la collection Bayou de Gallimard que la transformation s'opère avec *Cadavre Exquis*, premier récit complet de l'auteur.

L'intrigue de cet album démarre comme une bluette oscillant entre comédie de mœurs française bo-bo et histoire d'amour américaine. On s'attend à voir surgir Hugh Grant à chaque case, mais les rôles principaux sont tenus par Zoé, jeune fille qui se cherche, et Thomas, écrivain à succès. La première n'aime ni son travail, ni son mec, le deuxième semble entouré de mystère. Entre eux va s'installer une histoire singulière et… surprenante !

C'est en cela que réside la bonne surprise de l'album qui, au-delà de son charme intrinsèque, réussit à emmener le lecteur là où il ne s'y attend pas. Grâce à quelques rebondissements et coups de théâtres que ne renieraient pas les meilleurs scénaristes de série télé feuilletonnante, Pénélope Bagieu fait de ce qui semble être une histoire d'amour classique un récit bien plus malin : on tourne les pages avec autant d'étonnement que d'empressement.

Du point de vue du dessin, on retrouve toute l'élégance du trait de l'auteur qui sait mêler charme subtil de l'illustration et dynamisme emprunté à l'animation. Les expressions des personnages, ponctuellement forcées, donnent à la mise en scène un côté Tex Avery ou Jacques Tati correspondant parfaitement à l'atmosphère singulière de l'ensemble. La narration est sensiblement mieux menée et plus fluide que dans les albums précédents. Visuellement, on pense parfois à Lucie Durbiano, consœur dans la même collection, voire à Dupuy et Berberian dans la stylisation de la ville. Ajoutons à cela la gamme de couleurs qui sert à merveille l'illustration, l'album a un charme fou.



DR

Cadavre Exquis a été nommé BD du mois d'avril par RTL quelques jours après sa sortie, on lui prédit bien d'autres prix…

POUIB

© Bagieu / GALLIMARD

zoom

La Trilogie des ventres creux, T.1, Mèches courtes, de Fabien Tillon et Gaël Remise

Journaliste de bande dessinée et auteur d'un essai remarquable (*Culture manga* aux éditions Nouveau Monde), Fabien Tillon passe au scénario, avec un récit pessimiste et brutal situé dans une métropole du Sud non identifiée, mais tous les ghettos se ressemblent. Des superflics décidés à « nettoyer la ville » sont de mèche avec les trafiquants de drogue, qui eux-mêmes font des affaires avec les édiles locaux. Les victimes sont toujours les mêmes : les enfants, les damnés de la terre, les forçats de la faim... Une certaine fantaisie dans le langage et les dessins jetés et lumineux de Gaël Remise, apportent une certaine poésie crépusculaire à ce récit sombre et très politique.

Vertige Graphic, 176 p. couleurs, 30 €

JÉRÔME BRIOT

Pour l'Empire, T.1, L'Honneur, de Merwan et Vivès

Bastien Vivès s'est allié à Merwan (*L'Or et le sang* chez 12 bis) pour une trilogie qu'ils ont écrite et dessinée à quatre mains. L'album met en scène (période antique, quelque part aux confins de l'univers connu) un groupe de soldats que l'Empereur a chargé d'aller encore plus loin. Mais ils traversent une région déserte où l'ennemi n'est visible que par intermittences. L'ennui du manque de combats va gagner la petite troupe, même si le pire sera à sans doute à venir dans les albums suivants. On pourrait penser au magnifique *300* de Frank Miller, mais le climat d'étrangeté a ici remplacé l'action. Les magnifiques couleurs de Sandra Desmazières donnent un aspect patiné à cet album qui témoigne de la maîtrise graphique des auteurs, et de leur trait dépouillé, toujours juste.

Dargaud, 48 p. couleurs, 10,95 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Robot, T.4

Glénat poursuit la traduction de ce magazine porté sur la *fantasy* et la SF, et dont la forme plutôt luxueuse l'apparente à un art-book. On y retrouve les suites des mangas de Enomoto (*Memory of Childhood*), de Shigeki Maeshima (*Dragon Fly*), des récits dessinés de Yumi Tada (*Apology*) et de Fujijun (*Reese*), des illustrations hyperréalistes de Range Murata et gothiques de Okama. En tout, 18 illustrateurs pour un numéro varié, et même un poil bordélique. Seul bémol, peut-être faudrait-il plusieurs traducteurs pour saisir les différents univers narratifs de cette revue ?

Glénat, 166 p. couleurs, 22,99 €

CHRISTIAN MARMONNIER

zoom

Métal - Mémoires, de Druillet

Philippe Druillet fut l'un des Humanoïdes Associés fondateur de l'historique *Métal Hurlant*. Actuellement à l'écart de la bande dessinée, son œuvre reste marquante, car il a fait exploser tous les codes classiques dés ses débuts remarqués dans *Pilote*. Zanpano propose ici la présentation de ses peintures. Retrouvez l'aventurier du cosmos Lone Sloane, Vuzz le fou, et d'autres créatures parfois cornues aux yeux verts, rouges ou bleus, cela vous coûtera moins cher que l'achat d'un original (la cote de Druillet a atteint des sommets récemment). Il s'agit d'un livre pour bibliophiles, donc le tirage est limité à 350 exemplaires et chaque livre est numéroté et signé. L'introduction d'un autre Humanoïde, Jean-Pierre Dionnet, compense l'absence de poussières d'étoiles.

Zanpano, 48 p. couleurs, 35 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Si Loin et si proche..., de Xiao Bai

Un garçon de 17 ans déboule dans la vie de Xiaotian, 20 ans, en criant « Maman ! » Nous sommes en 2006 et le bouleversement que connaît cette étudiante est dû à la déesse de la Lune qui a permis les retrouvailles temporaires entre un fils né bien plus tard et une mère virtuelle, désemparée face à la situation (d'autant qu'elle apprend simultanément sa destinée et la façon dont elle mourra). Cette fiction sentimentale met à l'index les comportements égocentriques de son héroïne, ainsi que son manque d'esprit de décision et de positivisme. Pour celles qui aiment les pensées telles que : « *Je viens seulement de comprendre que la force de l'amour, quelle que soit sa profondeur, se caractérise par la tolérance et le désintéressement.* »

Kana, Coll. Made In, 206 p. coul., 18 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Bile Noire, numéro 17

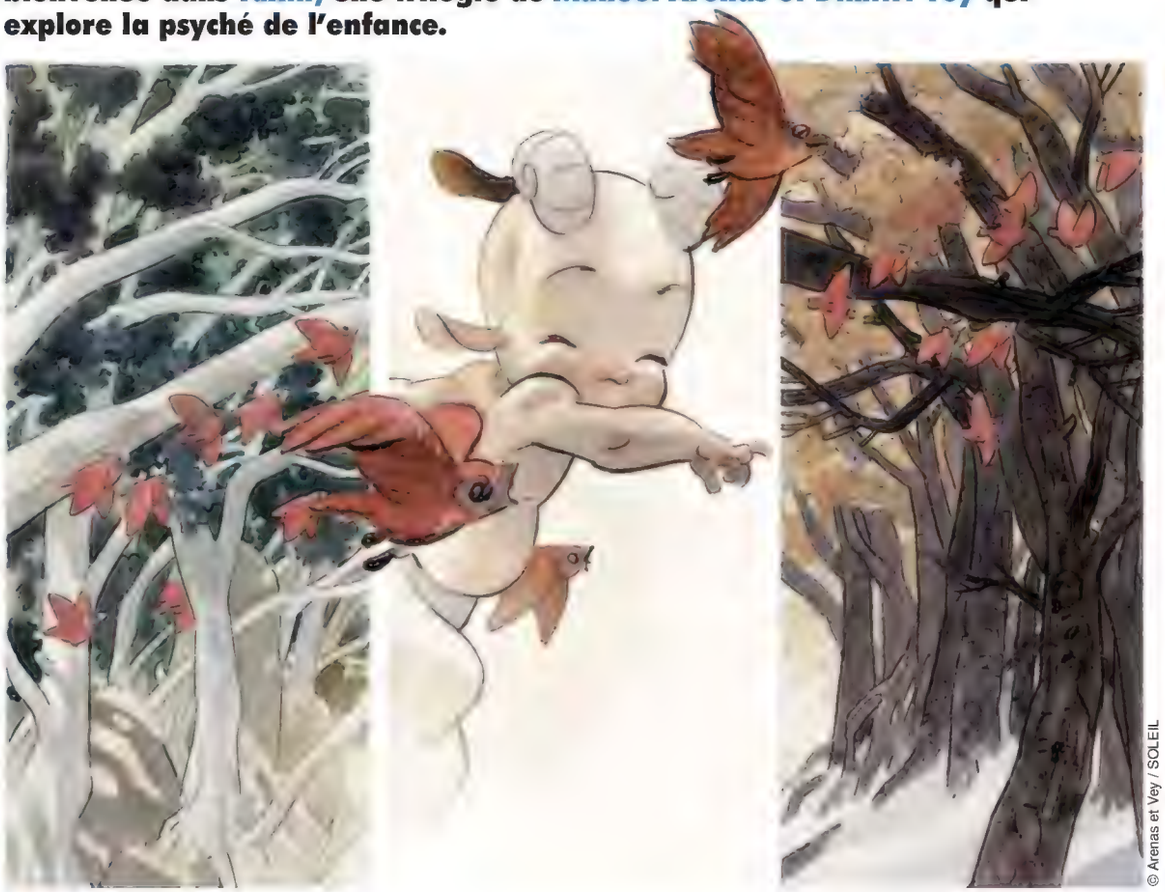
Dix-sept numéros déjà de cette « *revue de bande dessinée* » suisse qui, depuis le début, s'est ouverte à l'international et propose dans cette livraison des récits d'auteurs asiatiques (comme le Coréen Kim Hanjo avec une histoire sublime), italiens, israéliens, français ou bien entendu suisses. Frederik Peeters signe en trois planches une recette pornographique sidérante, Peggy Adam raconte le traumatisme de son accouchement, tandis qu'une bande muette de Helge Reumann force la réflexion. Entre autres, car le numéro est bien rempli. Il faut dire que l'éditeur a décidé de n'en produire désormais qu'un seul par an, mais ce seul est indispensable.

Atrabile, 248 pages, 25 €

CHRISTIAN MARMONNIER

L'enfant-faune s'affirme

Un monde imaginaire, des créatures mythologiques, un récit initiatique, bienvenue dans *Yaxin*, une trilogie de Manuel Arenas et Dimitri Vey qui explore la psyché de l'enfance.



© Arenas et Vey / SOLEIL

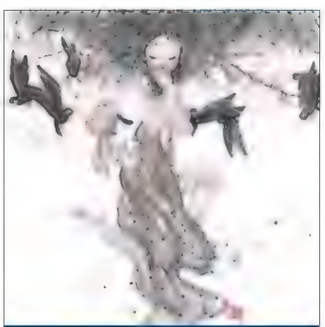
De quand date la dernière fois où vous avez flâné d'une page à l'autre d'une bande dessinée, alternant entre la rêverie et le conte philosophique, ne sachant plus très bien si l'histoire que vous aviez sous les yeux était réservée aux enfants ou recelait quelque sens caché faisant écho à des préoccupations d'adulte ? Ne cherchez pas plus longtemps dans votre mémoire car c'est à ce genre d'expérience que vous convie *Yaxin*, une trilogie onirique, tendre et joyeuse.

Le Faune Gabriel, le titre de ce premier album, fait allusion au personnage principal de l'histoire, un jeune spécimen de cette divinité champêtre à cornes et pieds de chèvre. L'enfant, car c'en est bien un, vagabonde sur une île luxuriante en suivant, comme dans un petit jeu de cache-cache, le sage Merlin. Est-ce le monde des rêves ou celui des Dieux ? Peu importe finalement, ce qui compte est le cheminement de Gabriel qui, en se mesurant à la magie de l'île et en questionnant sans relâche le fameux magicien, perd peu à peu son innocence. On le comprendra ainsi au fil des pages, ce monde est celui de l'enfance, celui d'avant la compréhension des mystères de la vie. Un monde que les adultes oublient parfois tellement qu'il leur en devient imaginaire.

Pour illustrer cette parabole, des inspirations variées sont invoquées par Dimitri Vey, toutes intensément liées à la nature. Merlin rappelle la forêt de Brocéliande et les fées, Gabriel la mythologie grecque, mais l'on pourrait également ajouter les sagas scandinaves, le *Seigneur des Anneaux*, voire les poésies de John Keats à cette liste. Un florilège d'archétypes qui se mélangent comme dans un rêve, sans pour autant se parasiter. Ce qui n'empêche pas une pointe d'humour, comme ce passage où Merlin, tiraillé par la curiosité, demande à Gabriel de décrire le visage des fées qui rend les hommes fous de désir et que seul l'enfant a vu.

Le tout est magistralement illustré par Manuel Arenas, dont le trait et les couleurs enchantent les pages. Ce professionnel du dessin animé laisse courir son inspiration comme si la bande dessinée était pour lui une récréation bienfaitrice. À peine le premier tome refermé, on trépigne de pouvoir lire le suivant. Et attendant le troisième, où il se pourrait bien qu'on en apprenne beaucoup plus sur Yaxin, le mystérieux narrateur de cette histoire fascinante.

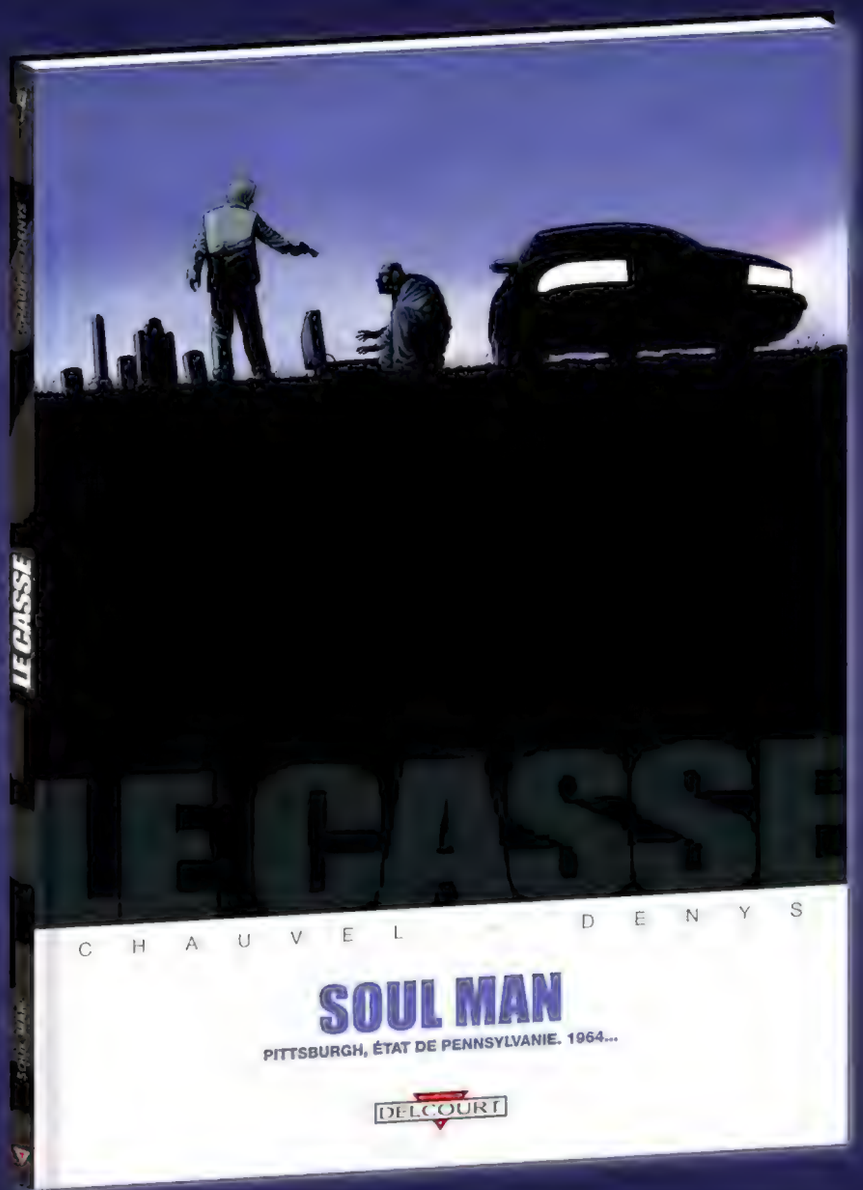
THIERRY LEMAIRE



YAXIN THE FAUN

de Manuel Arenas et Dimitri Vey, Soleil, 72 p. couleurs, 15 €

La vengeance a un prix : 20 millions de dollars



TOME 3 - *SOUL MAN* PAR CHAUVEL ET DENYS
DISPONIBLE LE 19 MAI

LE CASSE

SIX ALBUMS - SIX HOLD-UP DÉFIANT L'IMAGINATION

TOME 4 - *LA GRANDE ESCROQUERIE* PAR DUVAL ET QUET - DISPONIBLE LE 25 AOÛT

BD GEST' — DELCOURT — WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR — 13ème RUE

zoom

Kylooe, T.1, de Little Thunder

À l'heure où *Alice* de Lewis Carroll fait un come-back dans l'imaginaire mondial, voici que sort une merveille venue de Hong-Kong qui cousine aussi, selon l'éditeur français, avec *Mon Voisin Totoro* et *Max et les maximonstres* (ajoutons-y *Little Nemo* pour faire bonne figure !). Lanyue, une lycéenne mise à l'écart par sa famille et ses camarades de classe, découvre le monde des rêves à l'écoute d'un CD acheté par hasard. La pochette représente un monstre sympa et poilu qui deviendra, dans l'autre monde, un ami, voire davantage. Et c'est tout le challenge de cette histoire magnifiquement imagée, car il reste en effet deux tomes pour la clore !

Kana, coll. Made In, 128 p. coul., 18 €

CHRISTIAN MARMONNIER

L'Amourir, de Antoine Ozanam et Tentacle Eye

Ce très beau titre (clin d'œil à un morceau des Young Gods) annonce un one-shot où l'amour, mais aussi la révolution, tiennent les premiers rôles. Le cadre et le lieu non fixés rappellent volontiers la Russie d'avant 1917, mais ce qui surprend surtout, c'est la maîtrise, aussi bien graphique que narrative, des auteurs – qui avaient signé *Le Chant des sabres* sur le même label. Le dessin inventif de Tentacle Eye explose. Quant à Ozanam, qui déclare par ailleurs sa passion pour le post-exotisme de Volodine, il nous plonge littéralement dans la tête du personnage central, si bien que l'on ne sait plus distinguer le mensonge de la vérité…

KSTR, 80 p. couleurs, 13 €

CHRISTIAN MARMONNIER

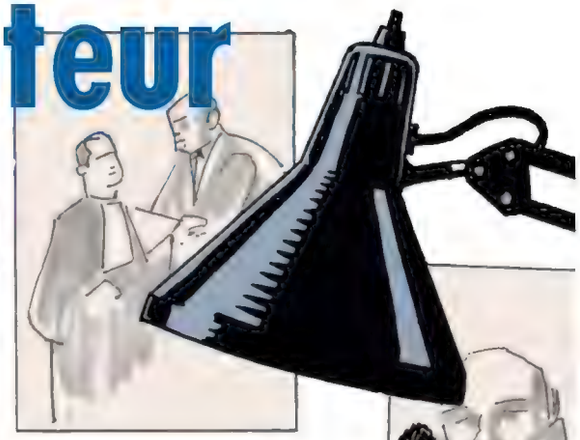
Les Délices d'Aphrodite, T.1, Tombée des nues, de David Raphet

Zeus, père d'Aphrodite, envoie sa fille sur terre afin qu'elle rafraîchisse sa connaissance de l'amour et des ébats terrestres. Elle débarque donc accompagnée de Cupidon, qui pour rester discret a revêtu l'apparence d'un toucan (qui parle !). Totalement bombasse, incroyablement candide, mais raffolant des parties de jambes en l'air de tous poils, elle emménage avec trois nanas colocataires, aux profils bien entendus variés. Le tout sera le décorum de gags oscillant entre *Sex and the City* et *Les Lettres persanes*, pour le côté « émerveillement » par rapport aux bizarreries de notre quotidien. C'est remarquablement bien dessiné, et plutôt drôle. Un auteur très prometteur.

Bac@BD, 48 p. couleurs, 10,50 €

EGON DRAGON

Un dessinateur sur la ville



Sale temps pour les prisonniers qui viennent de purger leur peine : un tueur d'assassins les attend à la sortie !

Après 30 ans passés à croquer des criminels et des meurtriers en tous genres, certains simples victimes des circonstances, d'autres psychopathes avérés, un dessinateur judiciaire passe la barrière et sombre dans une folie meurtrière. Ivre de vengeance après le viol et le suicide de sa fille Caroline, il s'arme et décide d'exécuter différents meurtriers oubliés, dès leur sortie de prison. Dans un premier temps, ce « justicier dans la ville », assassin d'assassins, se trouve grisé par ses premiers succès. Il prend même le risque inouï de recontacter Léa, un ancien flirt commissaire de police, qui est justement chargée de l'enquête sur cette série de meurtre peu banale. Mais bientôt la chance lui tourne le dos, et la galère commence : un des ex-taulards qu'il pensait avoir abattu vient de se réveiller à l'hôpital… et un désaxé plus malin que les autres, surnommé « le samouraï », le pourchasse. La deuxième partie du diptyque est tout entière consacrée à ce jeu du chat et de la souris, dans lequel il n'est plus si évident de savoir qui est le chat.

Il n'est pas rare, à la lecture de faits divers sordides ou de certaines affaires criminelles, qu'on se dise que la réalité n'a rien à envier aux délires des scénaristes les plus imaginatifs. Cette opinion est pourtant assez illusoire. En réalité, un fait divers donne rarement une bonne histoire. Les crimes, même spectaculaires, ne répondent généralement pas aux contraintes techniques d'une bonne histoire, qui nécessite intrigues, rebondissements et dénouements. En revanche, une collection de faits divers orchestrés autour d'un fil rouge peut tout à fait pimenter une histoire… à condition bien sûr de trouver un prétexte crédible pour réunir des affaires apparemment sans relation les unes aux autres.

En mettant en scène un dessinateur judiciaire, François Dimberton et Erroc ont trouvé un personnage capable d'incarner ce lien entre différentes affaires criminelles. Ce métier, qui consiste à assister aux procès d'assises et à réaliser des portraits sur le vif pour rendre compte de l'atmosphère des audiences (où caméras et appareils photographiques sont interdits) est celui d'un observateur… sauf si le dessinateur concerné décide de passer à l'action.

Erroc ajoute ici une fameuse corde à son arc. Le scénariste de la série d'humour *Les Profs* (dessinée par Pica) change radicalement de registre avec ce polar très noir, raconté presque entièrement à la première personne, du point de vue de ce dessinateur en pleine dérive névrotique. Détail amusant, le dessinateur Jean Trolley n'a pas hésité à se prendre lui-même pour modèle, pour créer le personnage principal.

JÉRÔME BRIOT

LE DESSINATEUR, T.2
ABBESSES

de Erroc, Dimberton et Trolley,
Bamboo, Grand Angle
48 p. couleurs, 12,90 €

La quête sans fin

Entre illustration de la loi du Talion et voyage aux confins de l'obscurantisme religieux, ce second chapitre d'un duo d'auteurs parfaitement rodé a su se faire désirer.

© Von Eckartsberg et Von Kummant / PAQUET

Après cinq longues années d'une attente – insoutenable ou résignée – des amateurs de cette série adaptée d'un conte de Wolfgang Hohlbein (auteur allemand à la popularité outre-Rhin comparable à celle de Stephen King), interrompue pour des problèmes de droits d'auteur, *La Chronique des Immortels* revient enfin avec un tome 2 qui s'hasarde même à annoncer la parution du volume suivant pour janvier 2011. Qui vivra lira ?

D'ici là, laissé aux portes de la ville de Constanta à la fin du tome 1, le lecteur replonge avec délectation dans un univers tourmenté sur fond d'Inquisition et d'imminente guerre turque. Andrej Nadasdy, guerrier veuf à la bravoure hors du commun, entreprenait dès le premier chapitre de délivrer des villageois retenus captifs consécutivement à un ignoble massacre à la signature religieuse manifeste, flanqué d'un jeune rescapé assoiffé de vengeance. À la fin du tome I, nous quittions nos héros miraculeusement guéris de brûlures mortelles endurées lors de l'incendie traumatisant d'une auberge par les inquisiteurs ayant juré leur perte…

Les toutes premières pages de ce nouveau chapitre nous entraînent dans les geôles sordides des villageois prisonniers, principaux enjeux d'une saga de longue haleine. Avec une révélation de taille : la mère du garçon a finalement réchappé du carnage. Nous retrouvons alors le vaillant duo au cœur d'une cité grouillant d'autochtones qui ne leur veulent pas que du bien… Par chance, le lecteur retrouve tout de suite ses marques après un premier album qui plaçait déjà la barre haut en termes de graphisme, de mise en scène et d'ambiance. Plus riches et fouillés, les décors gagnent même en qualité avec un sens assuré du cadrage et des dialogues inspirés (« *Certaines blessures guérissent… d'autres saignent à jamais* »). Très à l'aise avec l'univers, les auteurs savent parfaitement où ils veulent nous emmener, dans une quête alternant avec un talent rare séquences intimistes (rares haltes réparatrices du duo traqué) et violence pure (combats plus virtuoses que jamais). Et l'intrusion d'une superbe et intrigante jeune femme complexifie les enjeux à la faveur d'une séquence d'âpre négociation. Mais si cette série séduit sans coup férir, elle laisse aussi sur sa faim en raison d'un propos un peu trop dilué dont le *cliffhanger* aussi abrupt que frustrant ne devrait pas manquer de faire enrager les fans, échaudés par une attente interminable… Pas sûr que la (magnifique) galerie d'illustrations proposée en guise de digestif parvienne à calmer les ardeurs.

GERSENDE BOLLUT

© Von Eckartsberg et Von Kummant / PAQUET

LA CHRONIQUE DES IMMORTELS, T.2

de Benjamin Von Eckartsberg et Thomas Von Kummant, éditions Paquet
48 p. couleurs, 13 €

zoom

Black Crow, T.2, Le Trésor maudit, de Jean-Yves Delitte

Dans ce deuxième épisode, Black Crow est forcé de céder à un chantage qui l'oblige à embarquer vers l'actuel Zaïre, sans que lui soit signifiées les raisons réelles de son périple. À bord du « Revenge », à mesure que le vaisseau se rapproche de sa destination finale, la tension grandit entre l'équipage et la troupe de mercenaires qu'on lui a imposée. L'inéluctable drame se produit quand, excédés par tant de mystères, les hommes de Black Crow décident de s'emparer des plans de Van Steenvoorde, l'organisateur de cette expédition. La course au trésor imaginée par Jean-Yves Delitte a le mérite d'être originale. L'intrigue est parfaitement orchestrée et se révèle très distrayante.

Glénat, 48 p. coul., 13 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Malet, de Nicolas Juncker

Pendant que l'Aigle impérial subit les affres de la campagne de Russie, à Paris, Malet complote. L'ancien Général, fidèle aux idéaux de la Révolution, ourdit un coup d'état contre le tyran. Grâce à un plan soigneusement préparé, il s'entoure d'hommes de confiance et proclame la mort de l'Empereur aux quatre coins de la capitale. Les arrestations s'ensuivent, les rangs de sa troupe gonflent, Paris est en liesse... jusqu'au moment où l'imposture est découverte. Nicolas Juncker relate un épisode incroyable de l'histoire de France à travers une bande dessinée parfaitement maîtrisée ; exemplaire par sa mise en scène et sa précision documentaire.

Glénat, Intégrales, 168 p. n&b, 15 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Le Casse : Le Troisième jour, de Meunier, Gérineau et Delf

C'est peut-être le meilleur album de l'année. Il fait partie de la collection « Le Casse », qui tourne autour de hold-ups d'exception. En guise de hold-up, les auteurs se tournent vers le scénario suivant : En l'an 30, juste après la condamnation à mort d'un certain Jesus de Nazareth, sa femme, Marie-Madeleine, convainc l'un de ses fidèles, Jacques le Juste, d'échafauder un plan pour le sauver de la crucifixion. Mission impossible ? Peut-être pas. Un superbe thriller qui vous prend à la gorge, surtout par le fait qu'on ne sait pas si les auteurs vont suivre le chemin « traditionnel », ou bien dévier du script tel qu'on le connaît. La réponse… à la dernière page... peut-être.

Delcourt, 64 p. couleurs, 14,95 €

EGON DRAGON

zoom

Quai d'Orsay, T.1, Chroniques diplomatiques, de Blain et Lanzac,

Que se passe-t-il vraiment derrière les ors de la République ? Arthur Vlaminck, nouveau conseiller « aux langages » de Taillard de Vorms, ministre des Affaires Étrangères, nous le laisse entrevoir ! Pris dans le tourbillon des activités du cabinet, celui qui va écrire les discours tente de suivre l'ingérable ministre bulldozer, tout en jonglant avec les conseils contradictoires de chacun. Coups bas, pression, urgence, tout est tellement précis et drôle que l'on n'est pas surpris de savoir qu'Abel Lanzac fut membre de plusieurs cabinets ministériels. Et comme c'est Blain qui le met en images, l'irrésistible album vire carrément au chef d'œuvre.
Dargaud, 96 p. couleurs, 15.50 €

HÉLÈNE BENEY

Robokozy, de Luz

On ne s'étonnera guère que *Charlie Hebdo* publie des gags corrosifs sur le locataire actuel et omniprésent de l'Élysée. Car cet hebdomadaire est de longue date l'un des chefs de file de la contestation amusante. On peut donc saluer ce recueil de gags de Luz consacrés à Robokozy, un robot à l'image du président, qui peut notamment le remplacer pendant les déplacements officiels les moins intéressants. Un robot est inépuisable, c'est encore plus efficace pour abattre du travail (ou occuper le terrain) que l'hyperactivité. L'engin est muni de superbes Ray-Ban et d'une Rolex, et aime à répéter « *entendu, je prends bonne note* ». Il s'agit d'un portrait au vitriol de la famille en place et de son équipe (conseillers, ministres, etc.), que les sympathisants sarkozystes n'apprécieront certainement pas outre mesure.
Les Échappés, 56 p. couleurs, 15 €

MICHEL DARTAY

Junk, T.2, Payback, de Brüno et Pothier

Le premier tome de *Junk* était plein de promesses. Nicolas Pothier revisitait quelques lieux communs du western et avait conçu un scénario classique mais efficace. Brüno, manifestement très à l'aise avec tous ce qui s'apparente à la série B, faisait encore une fois la démonstration de son talent. Ce deuxième tome déçoit à cause de ses ficelles énormes et de son dénouement qui frôle la fumisterie. À l'image de certains films de Tarantino, les auteurs ont abandonné la rigueur de l'écriture pour sombrer dans la vacuité des séries B qu'ils adulent, semble-t-il, un peu trop.
13 Étrange, 64 p. coul., 13 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Vous semblez bien vous entendre, ta mère et toi.
Oh, on a nos petits maux, comme tout le monde !
Mais c'est vrai que, dans l'ensemble,
on s'entend bien...

© Fabrice Neaud / EGO COMME X

Quand Fabrice Neaud réécrit son journal...

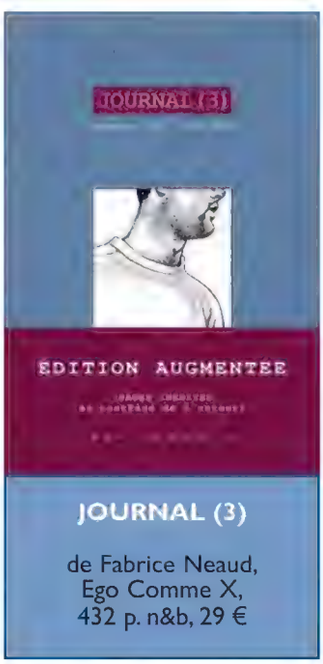
***Journal*, de Fabrice Neaud, est une œuvre majeure. La parution d'une « édition augmentée » du troisième opus, nous fournit l'occasion idéale de le rappeler !**

L'explosion récente du nombre des blogs dessinés pourrait faire oublier qu'il existe toutes sortes d'autobiographies. Le carnet spontané, croqué sur le vif, dessiné sans s'autoriser de retouches ni de crayonnés préalables, bref le carnet tel que popularisé par Lewis Trondheim et Joann Sfar, n'est pas la seule forme possible. Il suffit pour s'en convaincre de se plonger dans les quatre volumes parus de *Journal*, de Fabrice Neaud, et tout particulièrement dans *Journal* (3), l'actuelle clé de voûte de cette œuvre en devenir, un volume qui était déjà riche de près de 380 pages, et que l'auteur vient de compléter d'une soixantaine de pages additionnelles et inédites pour en préciser le propos, dix ans après sa première parution.

Journal ne suit aucun des « principes » édictés ci-dessus. Loin d'être spontané, il est réalisé dans un style réaliste parmi les plus posés et réfléchis qui soit, faisant magnifiquement écho aux récitatifs et dialogues. Si l'expression du « moi », chez Fabrice Neaud, s'accompagne nécessairement du réalisme, c'est qu'il ne s'agit pas pour l'auteur de chercher une connivence avec le lecteur, ni sa sympathie, ni surtout son identification aux « personnages » (ce qu'un graphisme épuré faciliterait), mais au contraire de signifier son altérité, sa différence. Fabrice Neaud évoque ses jeunes années, celles d'un jeune adulte traversant une désespérance matérielle et sentimentale, que le narrateur attribue à son appartenance à plusieurs minorités « gênantes » : artiste, précaire, homosexuel, tout cela dans une ville moyenne de province. Ici, au début des années 1990, le regard des autres pèse de tout son poids ; impossible de se réfugier dans l'anonymat propre aux grandes métropoles.

Les quatre premiers volumes, parus entre 1996 et 2002, couvrent une période qui va de 1992 à 1996. Ce temps de recul est aussi celui de la réflexion. Avec finesse et une intelligence jamais défaillante, l'auteur théorise sur des sujets comme le rapport entre réalité et perception, sur la valeur des images, ou sur la démarche autobiographique (de l'impossibilité de se raconter sans impliquer son entourage, ce qui semble devoir à coup sûr avoir des conséquences sur le comportement des personnes concernées). En intercalant dans le récit initial 58 nouvelles planches, l'auteur précise encore sa pensée, et fait la lumière sur quelques passages restés jusqu'alors par trop elliptiques, qu'il s'agisse de sa rencontre d'un soir avec un militaire qui influencera durablement sa libido, de discussions houleuses autour du « droit à l'image », ou de régler ses comptes avec son école d'Arts.
Chronique sentimentale autant que témoignage militant à l'esthétique raffinée, *Journal* est un monument, un jalon du 9e art. Sa lecture fait partie des expériences littéraires marquantes.

JÉRÔME BRIOT



Un petit goût de « reviens-y »

les éditions Delcourt publient un nouvel auteur issu de la blogosphère : Madeleine Martin. « Girly et tendance ».

© Madeleine Martin / DELCOURT

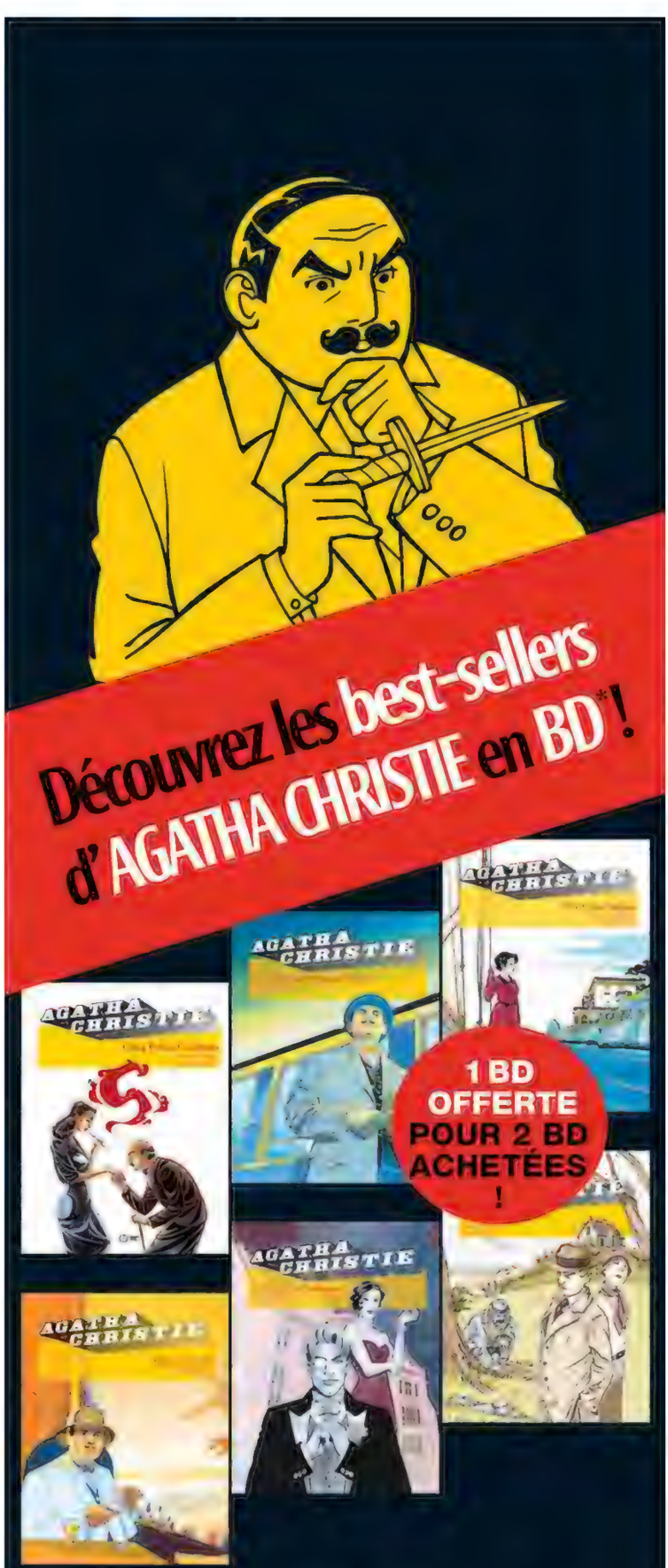
Présentée comme une membre de la lignée de Pénélope Bagieu ou de Margaux Motin, Madeleine Martin fait partie du cercle des illustratrices « tendance et girly » qui racontent leur quotidien de jeune femme avec dérision et auto-fiction. L'auteur a beau avoir été repérée sur un blog, on voit immédiatement qu'on est loin d'avoir affaire à une débutante. S'il s'agit bien de retrouver l'univers du personnage développé sur Internet – le style de l'auteur s'affine au fur et à mesure des premières pages –, la version papier fait honneur à l'élégance des planches qui forment cet album visuellement très au-dessus de l'actuelle production du même registre. La subtilité du trait et des couleurs en font un ravissement pour les yeux.

Certes, le propos est un peu moins « rock'n'roll » et donc un peu plus « attendu » que chez d'autres, mais c'est aussi ce qui lui permet de se démarquer au travers d'un univers plus doux et plus fragile, idéal pour un public féminin plutôt en quête de bonne copine que d'idole. En fait, tout comme les gâteaux du même nom, ces madeleines sont assez classiques, mais bien savoureuses…

POUIB

LES MADELEINES DE MADY

de Madeleine Martin, Delcourt, 80 p. couleurs, 13,95 €


Découvrez les best-sellers d'AGATHA CHRISTIE en BD* !
AGATHA CHRISTIE
1 BD OFFERTE POUR 2 BD ACHETÉES !
EMMANUEL PROUST EDITIONS
DIFFUSION : LA DIFF
DISTRIBUTION : VOLUMEN
epeditions.fr

Martha Washington, T.1, de Frank Miller et Dave Gibbons

Connu pour ses reprises de *Daredevil* ou *Batman* dans les années 80, pour la création de *Sin City* ou *300*, et pour avoir adapté le *Spirit* d'Eisner dans un film plus que douteux, Frank Miller bénéficie d'une réputation sulfureuse et d'une aura contestée. *Give me Liberty*, la première aventure de Martha Washington, dessinée par Dave Gibbons frais émoulu de *Watchmen*, est le premier opus qui a soulevé les critiques : entre récit de politique-fiction, satire sociale et expérience narrative, ce récit, que Delcourt propose pour inaugurer l'intégrale de *Martha Washington*, cristallise les fixettes de Miller (méfiance envers l'autorité, homophobie larvée, fascination pour les armes…). Ce Miller-là est violemment politisé. Relecture désabusée de l'Amérique post-reaganienne.
Delcourt , 224 p. couleurs, 19,95 €

Star Wars : Invasion T.1, Réfugiés, de Tom Taylor et Colin Wilson

La période dite « *New Jedi Order* » (ou NJO pour les intimes), qui suit les années couvertes par la vieille trilogie de George Lucas, est riche en événements. Outre la naissance d'une nouvelle génération de héros, fils et filles des personnages des longs-métrages, la mort d'un protagoniste populaire et la constitution d'un nouvel ordre Jedi autour de Luke, elle est marquée par l'invasion des Yuuzhan Vong, débarquant d'une galaxie voisine et profitant de la faiblesse d'un univers ravagé par une guerre trop longue. Pour adapter cette période bien connue des lecteurs des romans, le nouveau scénariste Tom Taylor s'associe au vétéran Colin Wilson, aussi à l'aise sur *Star Wars* que sur *La Jeunesse de Blueberry*. Un premier album paranoïaque et frénétique qui vient enrichir un univers déjà foisonnant.
Delcourt , 160 p. couleurs, 14,90 €

Iron Man : War Machine, de Pak et Manco

Né dans les années 90, War Machine fait partie de ces héros que Marvel a créé afin d'exploiter l'idée, mais aussi la marque de personnages que pourraient revendiquer certains créateurs. Purement mercantile, ce personnage trouve au fil des ans sa justification. Jim Rhodes, baroudeur noir dans l'armure, revient dans cette série créée par Greg Pak, à qui l'on doit le vigoureux renouveau de *Hulk*. Au dessin, Leonardo Manco livre des planches réalistes à l'encrage sombre. Ensemble, ils racontent une histoire musclée qui donne une véritable justification au héros, jusque-là faire-valoir de Tony Stark. Un album d'aventure très accessible, même si on n'a pas lu 45 ans d'*Iron Man*.
Panini Comics, 128 p. couleurs, 12 €

JEAN-MARC LAINÉ

Les Triplés au pays de Candy

Nom : *Serial Shoppeuse*. Métier : incubatrice de tendance. Domicile : un blog sur Internet. Le *fashion consumering* fait son entrée sous le label Bao. Quand la fièvre acheteuse devient une aventure…

L'actualité des bloggeuses ne faiblit pas ces temps-ci. Entre le dernier opus de Pénélope Bagieu chez Gallimard, *Cadavre Exquis* (voir p. 25), écho parisien, sinon beigbedérien de *Tamara Drewe*, et *Les Madeleines de Mady* de Madeleine Martin (Delcourt, voir p. 31), elles sont nombreuses à infuser l'air du temps. Ces BD de filles, pas forcément pour les seules filles d'ailleurs, agglomèrent petit à petit des publics qui, jusqu'ici, ne s'intéressaient pas forcément au 9e Art.

© Tokyobanhbao / BAO

UNE CRÉATION ÉMERGENTE

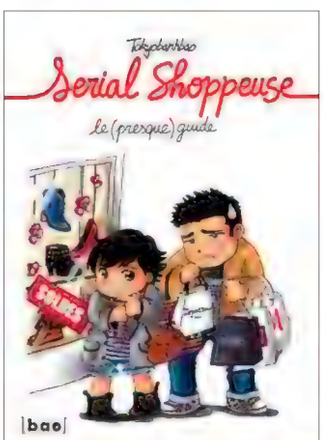
Quand Claire Brétécher avait fait dire à Roland Barthes en 1976 qu'elle était « *la meilleure sociologue de l'année* », son succès était déjà patent. Mais il était isolé. Encore le devait-elle à sa prépublication dans le *Nouvel Observateur* à une époque où cet hebdomadaire était encore prescripteur. Dans la presse BD, l'expérience du magazine *Ah ! Nana*, ce surgeon féminin de *Métal Hurlant*, avait quelque peu interloqué les consciences masculines, mais elle avait été éphémère. Seules Chantal Montellier, Nicole Claveloux, Catherine Beaunez, Florence Cestac ou dans le registre enfantin Nicole Lambert (*Les Triplés*), Agnès Rosenstiehl (*Mimi Cracra*), avaient voix au chapitre.

Mais depuis, la « bande dessinée de femme » a pris La BD en tenaille, d'un côté, avec le *Graphic Novel* où figurent des auteurs de tout-premier plan comme Roberta Gregory ou Alison Bechdel, issues d'un mouvement qui prend racine dans l'*underground* des années 1960 (Aline Kominski, Diane Noomin…), et, d'autre part, le *shôjô* (mangas pour jeunes filles), opérant depuis quelques décennies sur tous les registres du goût féminin, y compris les plus légers et les plus superficiels.

© Tokyobanhbao / BAO

Qu'a Tokyobanhbao, la créatrice de *Serial Shoppeuse*, de plus que ses concurrentes ? Pas grand chose. Elle fédère une importante communauté d'accros de la mode. Son dessin évolue entre le *Kawaï* de ses idoles japonaises et *Les Triplés*, ces icônes de Neuilly-sur-Seine. Le phénomène est d'ailleurs là : le moindre des achats de son héroïne est commenté, disséqué par une armada de lectrices. La tendance désolera peut-être les féministes de la première heure. Mais il ne saurait y avoir distinction sans une préalable normalisation.

DIDIER PASAMONIK



SERIAL SHOPPEUSE LE (PRESQUE) GUIDE

de Tokyobanhbao, Paquet, Label Bao, 96 p. couleurs, 9 €

DR

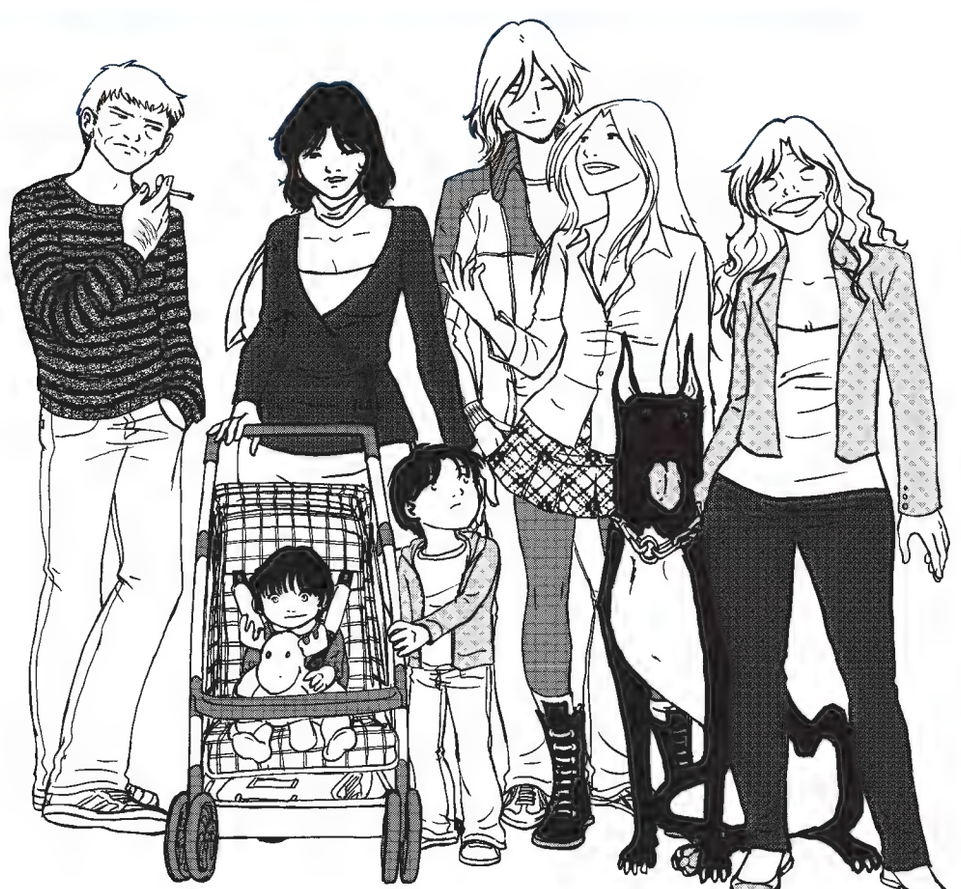
Astuce et espièglerie, c'est la vie de Vanyda

Espiègle petite prodige du manga dit « à la française », Vanyda livre le troisième tome de son *Immeuble d'en face*. Le quotidien de trois générations de voisins qui s'entrecroisent avec pudeur, finesse et bienveillance.

Biberonnée à l'animation japonaise comme à la BD franco-belge durant son enfance, Vanyda fait partie de cette génération qui a digéré les inspirations pour en ressortir un style tout à fait personnel. Pas de singerie ou de fatigante resucée ; ici, l'influence se fait ténue, discrète, empruntant aux codes de chacun des styles pour mieux servir la narration. Dès ses 23 ans, l'auteur avait provoqué le ravissement avec le premier tome de *L'Immeuble d'en face* (2003). Le concept ? Simple et efficace : un focus sur la vie quotidienne des locataires d'un immeuble du Nord de la France, qui pourrait être le nôtre comme celui de nos voisins. Les trois étages voient se côtoyer trois générations. En filigrane, l'évolution d'une figure féminine aux trois âges de sa vie à travers trois personnages : telle la Cendrillon de la chanson (Téléphone), Claire, à 20 ans, est la plus jolie des enfants, filant le parfait amour avec son Louis au troisième étage ; à 30 ans, la voisine du premier est la plus triste des mamans, élevant tant bien que mal ses deux enfants dans la solitude ; à 50 ans, la voisine du deuxième, beauté un peu fanée, reporte son affection sur ses dogues allemands, tentant d'y noyer les regrets d'une vie sans enfants et d'un couple muré dans le silence.

Au fil des tomes, la vie quotidienne se déploie, bercée par des évolutions ténues, tant dans les destins intimes – l'arrivée d'un nouvel enfant, les sirènes de l'adultères… – que dans les relations qui se tissent entre voisins : le macho du deuxième en pince pour la mère célibataire, qui réveille en lui d'insoupçonnées instincts protecteurs ; Rémi, le petit garçon du premier, voue une passion sans bornes à Louis, grand frère de cœur et figure paternelle par procuration, qui lui-même se tourmente face aux découchages impromptus de sa jolie Claire… Et quand une serrure cassée interdit l'accès à l'immeuble, tout ce petit monde se retrouve sur un bout de trottoir pour un éphémère moment d'accalmie. Évitant l'écueil du nombrilisme ou de l'angélisme, Vanyda touche toujours juste. Si du haut de sa jeune trentaine, l'auteur maîtrise à merveilles les codes de sa génération – de gueules de bois en *battles* de jeux vidéo – on découvre avec délectation qu'elle sait aussi se glisser dans la psyché d'une maman célibataire ou d'un mutique cinquantenaire. Ce sens de l'observation, tout en finesse et bienveillance, berce sa production (voir les déclinaisons des tourments adolescents dans son triptyque *Celle que je suis* chez Dargaud / Kana) et rejaillit sur chacune de ses planches : un coup d'œil en coin à peine appuyé en dit long sur les désirs tus, un regard un peu délavé exprime les regrets, une tasse de thé fumant amène un moment d'apaisement, l'incursion du SD[1] ponctue une scène d'enthousiasme… Au fil des tomes, l'insouciance des débuts se parsème de doutes. Un air de mélancolie doux amer flotte sur ce dernier volume, rendant hommage au déroulé d'une vie qui s'égraine, ponctuée de grandes désillusions et de petites acceptations.

JULIE BORDENAVE


© Vanyda / BOÎTE À BULLES

[1] Super Deformed : code graphique emprunté au manga, exprimant une déformation exagérée des traits d'un personnage pour accentuer une émotion.

L'IMMEUBLE D'EN FACE, T.3

de Vanyda,
La Boîte à bulles,
160 p. n&b, 14,50 €

Ogregod, T.1, Les Naufragés, de Jodorowsky et Janjetov

Huit jeunes héritiers d'une grande famille voyagent à bord du Sloughi. Livrés à eux-mêmes, à l'exception d'un robot et d'un mécanicien, les personnages entrent rapidement en conflit alors que leur vaisseau s'écrase sur une planète inconnue. C'est sur cette base proche des « Robinsons » librement adaptée de *Deux ans de vacances* de Jules Vernes que l'on retrouve Alejandro Jodorowsky et Zoran Janjetov, duo qui avait fait le bonheur des lecteurs avec *Avant l'Incal* (sur six épisodes) et *Les Technopères*. Une fois de plus, le célèbre scénariste donne une dimension initiatique à son récit qu'il veut comme une alerte sur « *notre civilisation "pourrie" nous menant droit dans le mur* ». Les fans adoreront, les autres apprécieront tout en s'émerveillant des dessins de Janjetov.

Delcourt, 56 p. couleurs, 13,95 €

JOHN YOUNG

Le Bleu est une couleur chaude, de Julie Maroh

Clémentine découvre à travers la passion que lui inspire Emma, une jeune femme fantasque, un pan de sa personnalité qu'elle refoulait jusque-là. Très rapidement, la pression familiale et la complexité de leur relation entraînent Clémentine dans une addiction médicamenteuse dont l'issue lui est fatale. À la mort de cette dernière, Emma se plonge dans ses souvenirs et entame un deuil rendu plus pénible par l'hostilité du père de sa compagne. L'intention de Julie Maroh est très ambitieuse, malheureusement, *Le Bleu est une couleur chaude* n'apporte rien de neuf au sujet de l'homosexualité féminine. La faute en incombe à la naïveté du récit et à sa grandiloquence. Le choix des personnages, par trop immatures, par trop caricaturaux, y est peut-être aussi pour quelque chose.

Glénat, 156 p. coul., 14,99 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Contes grivois, de Maupassant et collectif

Après un premier album de Contes « classiques » de Maupassant en BD, les éditions Petit à Petit replongent dans l'œuvre de l'écrivain pour nous proposer cette fois une lecture plus libertine du maître. Treize histoires canailles et légères adaptées par une vingtaine d'auteurs (Marie Avril, Kyung-eun Park, LuK…) pour un épais volume élégant. Couleurs et mises en pages sont comme le thème : voluptueuses.

Petit à Petit, 194 p. couleurs, 20 €

HÉLÈNE BENEY

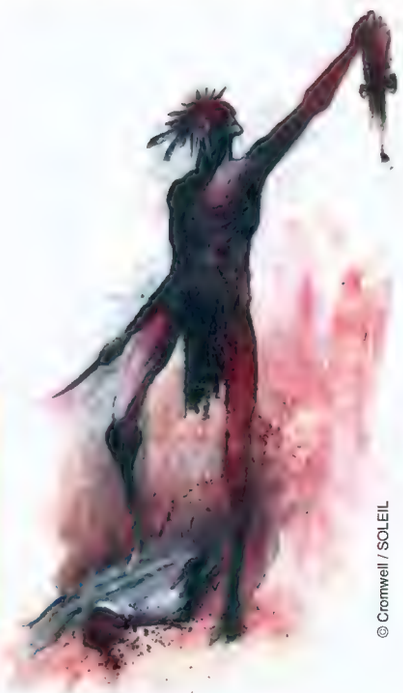
© Cromwell / SOLEIL

Au cœur des ténèbres

***Le Dernier des Mohicans* interprété par le dessinateur Cromwell est un bel objet – magnifique même. Priorité y est faite au ressenti et aux impressions. La dualité, la part d'ombre tapie en nous en est la grille de lecture principale. Malheureusement, le roman demeure plus que jamais sujet à polémiques.**

Même si le roman de Fenimore Cooper est le premier à exploiter un point de vue indigène, il le fait au prix de nombreuses contre-vérités et impose un manichéisme prononcé qui glisse inexorablement vers une idéalisation ambiguë. Ainsi, les Mohicans ne furent jamais les auxiliaires des Anglais. Et pour cause, les Iroquois – l'une des rares nations alliées aux troupes Britanniques – menèrent des expéditions meurtrières contre eux. Fenimore Cooper prend beaucoup de libertés avec la réalité, se trompe dans le jeu d'alliance et brosse au final un portrait simpliste de ce conflit tragique. Son indignation face aux atrocités commises par les Hurons à l'encontre des malheureux soldats anglais occulte totalement les raisons de ce déchainement de violence. Ses descriptions tantôt bucoliques, tantôt exaltées ignorent « la sale guerre ». Celle qui consiste de la part des troupes anglaises

> ***« Cet ornement [un scalp] signifiait pour lui que le monde comptait désormais une femme anglaise de moins susceptible d'avoir des enfants anglais qui réclameraient un jour la terre des Indiens… Il avait décidé de le donner à son Seigneur Jésus-Christ »***
>
> Prosper Keating, *Paradis n° 2*, printemps 2007



© Cromwell / SOLEIL

à exterminer des villages entiers[1] ou à infecter délibérément différents types de denrées afin d'anéantir la résistance des nations indiennes. Car la guerre de sept ans inaugure de sinistre façon la modernité en préfigurant l'élimination méthodique des populations civiles, chère au XX[e] siècle.

Au moment où l'auteur rédige *Le Dernier des Mohicans*, la tendance littéraire aux États-Unis est aux récits d'aventure et à la poétisation de l'espace américain. Une tendance dont les dérives furent critiquées avec force par Mark Twain et Edgard Allan Poe. Les héros de Fenimore Cooper sont des pionniers incarnant les vertus fondamentales de la foi chrétienne avant d'être des colons britanniques. Cette nuance change tout, car pour les Français et les Indiens qui défendaient la frontière de la Nouvelle France il ne s'agissait pas d'innocents pionniers mais bel et bien d'une armée coloniale 20 fois supérieure en nombre qui menaçait d'anéantir un espace commercial métissé et égalitaire.

© Cromwell / SOLEIL

Cromwell a manifestement opté pour une mise en image partielle du roman originel. Le dessinateur y dépeint la situation de façon laconique mais accentue les portraits humains, particulièrement celui de Chingachgook. La force de son adaptation réside dans l'éventail d'ambiances qu'il génère à l'aide d'effets de matières de toute beauté. La peinture (les illustrations ont été réalisées sur des toiles) dégage une atmosphère onirique où les ombres se tordent de façon inquiétante et s'animent avant de regagner les ténèbres. Le lecteur, lui aussi, est invité à épier le drame qui se déroule sous ses yeux et participe ainsi à cette théâtralisation. Cette immersion est rendue possible grâce à une utilisation habile de jeux de caméras, disposées en panoramique ou en plongée, mais pas seulement. La matière, que Cromwell organise en différents plans, fait office de camouflage et parvient aussi à imposer un point de vue singulier au récit de Fenimore Cooper. Au bout du compte, l'interprétation du dessinateur est voisine d'*Au Cœur des ténèbres* de Jozef Konrad par Francis Ford Coppola, avec une intériorisation en tous points comparable. Les deux visions partagent un questionnement sur le double maléfique et s'appuient sur une mise en scène oppressante. Dans les deux interprétations, le fleuve s'apparente au Styx et séparent le monde des vivants de celui des ombres. Quand Fenimore Cooper dépeint un jardin d'éden et perpétue une vision très romantique du « bon sauvage », Cromwell en revanche propulse le récit vers la modernité de la guerre du Vietnam avec des Hurons embusqués tels des Viets-Congs.

Pris sous cet angle, l'adaptation de Cromwell est une réussite. Cela est-il suffisant pour faire abstraction de la pauvreté du récit d'origine ? Cette question, seul le lecteur peut y répondre. Nous pouvons tous nous interroger cependant, sur cette période de l'histoire que nous avons chassée de nos mémoires et dont *Le Dernier des Mohicans* en est la seule représentation.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Voir *Le Grand passage* de King Vidor, 1940

LE DERNIER DES MOHICANS

de Cromwell, d'après James Fenimore Cooper, Soleil, Noctambule, 120 p. couleurs, 17,95 €

Permis de tuer

© Kei Sanbe / SQUARE ENIX CO., LTD.

L'ÎLE DE HÔZUKI (KI-OON)

DR

BATTLE ROYALE, LE FILM, 2000

Nous avons déjà chroniqué dans ZOO bon nombre de mangas d'anticipation assez violents, où certaines formes de vengeance et de meurtre étaient tolérées, voire instituées par le gouvernement, et généralement tournées contre la jeunesse japonaise. Ça ne s'arrange pas dans les sorties récentes de mangas : sale temps pour les jeunes nippons...

Les bandes dessinées avec de la violence instituée ne sont pas nouvelles, et les Watchmen en furent l'incarnation avant leur déchéance à l'occasion de la loi Keene de 1977 – du moins, dans le futur alternatif imaginé par Alan Moore. C'est un thème classique de la littérature de science-fiction, régulièrement réactivé par des romans de SF comme *Le Furet* de Jean-Pierre Andrevon. Les mangas n'y font pas exception et la production pour jeunes adultes a toujours lorgné sur un futur proche peu réjouissant, avec des formes de violence encadrées par la justice. Mais une nouvelle tendance s'est amorcée avec *Battle Royale*, roman (1999), film (2000), manga (2000-2006, Panini), et séquelles (*Blitz Royale*, film et manga) : c'est la jeunesse japonaise qui est jugée responsable de tous les maux de la société, après tous les efforts consentis par leurs parents lors du miracle économique japonais, et il faut trouver un moyen de recadrer cette jeunesse, de la remotiver, et de la faire participer à l'effort national. Depuis, un assez large éventail de mangas est sorti dans la même veine, du sympathique *Kamen Teacher* (Pika) où un jeune prof réapprend l'assiduité à ses élèves de lycée par la manière forte et un casque de moto, au flippant *Ikigami* (Kazé) où un jeune fonctionnaire est chargé d'apprendre à de jeunes inconnus qu'ils mourront dans les 24 heures, pour redonner le goût de la vie au reste de la population. *L'Île de Hôzuki* (Ki-oon) pourrait rentrer dans ce cadre de la jeunesse qui morfle pour tout le monde : des enfants se retrouvent dans une école sur une île façon *Shutter Island*, où ils trouveront la mort afin que les professeurs touchent leur assurance-vie…

FREESIA © 2003 -Jiro MATSUMOTO / Shogakukan Inc.

Le dernier en date est encore plus malsain, tant dans son thème que dans son trait : *Freesia* (Kazé, dessin ci-contre) raconte l'histoire d'un drôle de sociopathe qui se fait engager par une société de vengeance légale, après que le gouvernement a voté une loi autorisant la location des services de tueurs afin de réparer les dommages causés aux victimes. Comme si vous pouviez engager Charles Bronson et être remboursé par la Sécu ! Nous suivons le personnage principal lors de son recrutement par l'agence de vengeance légale, puis ses premières missions encadrées par un accro de la gâchette et un jeune bizuth qui ne lâche pas son Code Civil pour agir légalement. Le découpage suit un cahier des charges assez transparents : au moins une mort violente et une scène de sexe vaguement floutée par épisode, ce qui fait de *Freesia* un manga assez racoleur – tout comme la version BD de *Battle Royale* insistait beaucoup plus sur l'aspect sexuel que le roman et le film…

Attendons de voir la suite pour pleinement juger l'œuvre. Surtout, que nous disent ces mangas de la société japonaise actuelle, celle qui produit et lit ces mangas ? Elle n'a aucune confiance en sa jeunesse, et est prête à la sacrifier sur l'autel de la patrie. Pourtant, cette société japonaise ne cesse de nourrir sa jeunesse de *shônen* et de *shôjo* au code éthique généralement irréprochable (voire niais). Il doit pourtant bien y avoir un conpromis entre *Naruto* et *Ushijima*…

BORIS JEANNE

ARTELIER
Collection

Drapez-vous dans votre cape d'éternité, enfilez votre écharpe de bravoure, et partez à la conquête d'*Artelier* !

Tomes 1 & 2
le 12 mai

Editions Ki-oon
www.ki-oon.com

GAME ONE

ANIMELAND.com

MANGA-NEWS

© Yen Hioka / SQUARE ENIX CO., LTD.

Rainbow T.1 à 12, de George Abe et Masasumi Kakizaki

Kazé met le turbo pour sortir 12 tomes en quatre mois de cette saga au long cours comme on n'en avait pas vue depuis longtemps (*20th Century Boys* ? *Sanctuary* ?). Dans la cellule n°6 d'un pénitencier pour enfants du Japon d'après-guerre, autrement dit une époque d'une dureté sociale incroyable, les destins de sept enfants vont se sceller pour toujours, d'abord contre leur maton tortionnaire, puis face aux coups durs de la vie qui les attend dehors. *Rainbow* entrevoit rarement le Soleil mais décline un beau spectre d'histoires fortes au graphisme affirmé – pour combien de tomes encore ?

Kazé, 192 p. n&b, 7,95 €

BORIS JEANNE

Kamichu T.1 & 2, de Hanaharu Naruko

Vous cherchez un manga pour fille dans les règles de l'art *shôjo* (c'est-à-dire un peu culcul…) mais bien dessiné et poétique ? Avec une belle histoire d'amour incompris et des chats qui parlent ? Alors tentez *Kamichu*, l'histoire d'une collégienne qui devient une déesse… mais qui ne sait pas de quoi elle est la déesse ! C'est l'occasion de mieux saisir le rapport des Japonais au monde des esprits qui les entourent, dans une démarche plus proche des héroïnes de Miyazaki que des *yokai* de Shigeru Mizuki. Le travail éditorial des éditions Ki-oon est une nouvelle fois remarquable pour mettre en valeur ce petit manga attachant en seulement deux volumes.

Ki-oon, 208 p. n&b, 7,50 €

BORIS JEANNE

Oh my God!, T.1, de Yoshikazu Kuwashima et Tapari

Si chez le Dieu des chrétiens les rapports père-fils se sont conclus par le sacrifice que l'on connaît, dans l'Olympe japonais la situation est bien plus cocasse et légère, quoique pas sans accrocs. Samatarô Kamiyama est le fils de Dieu, en stage sur Terre pour connaître les humains. Chacun de ses désirs est exaucé avant même qu'il ne le formule, rien ne lui est impossible… pour ce lycéen, loin d'être le paradis, cette situation est infernale ! Papa-san le gâte vraiment trop et, quand il tombe amoureux de Kumiko, tout ce que Kamiyama demande est de s'émanciper.

Taïfu, 186 p. n&b, 7,95 €

CAMILLA PATRUNO

La rage aux poings

Ashita no Joe, deuxième série à être célébrée dans la collection « Vintage » de Glénat, est un des modèles modernes du manga de sport. Et au Japon, une icône pour les valeurs sociales et morales qu'elle incarnait…

Curieusement, la série *Ashita no Joe* (*Tomorrow's Joe*) n'avait pas encore été traduite chez nous alors que nous en connaissions la déclinaison animée (79 épisodes datant des années 1970-1971) et que nous savions qu'elle représentait un des canons narratifs du *sports manga*, au même titre que *Kyojin no Hoshi* (*Stars of the Giants*), un autre étalon du genre, encore inédit en France. Il se trouve que ces deux séries furent prépubliées dans le même périodique, l'hebdomadaire *Shônen Magazine* des éditions Kôdansha, et qui plus est à la même époque, à savoir à la fin des années 60. Mais si l'une était centrée sur l'univers du base-ball et, pour résumer, son environnement managérial imminent, celle qui nous intéresse aujourd'hui offrait des caractéristiques plus amples, à cause très probablement du sport qu'elle évoquait, la boxe anglaise, qui prend ses racines dans une puissante expression sociale de la violence. À cet égard, *Ashita no Joe* cogne là où ça fait mal et évoque avec justesse aussi bien la boxe dans ce qu'elle a de qualités artistiques et techniques que les classes sociales, extrêmement populaires, qui voient en elle une manière de transcender leur condition.

ADRIEEEENNE…

Des années plus tard, une autre image vient à l'esprit en feuilletant ce manga : celle de Rocky. Mais à la différence de la série filmée qui a popularisé Stallone, *Ashita no Joe* ne s'attarde guère sur les méandres amoureux de son personnage et n'est pas frappée par le syndrome du rêve américain de réussite. Joe Yabuki, le héros de la BD de Takamori et Chiba, est présenté comme un gamin des rues, bagarreur comme pas deux, qui découvre ce sport de combat et essaie tant bien que mal de canaliser la rage qui le ronge. Ses échecs successifs ne sont jamais niés, ils constituent au contraire le parcours rituel du sportif et alimente son mental. Mais ce qui transparaît davantage dans le récit, au-delà des messages récurrents de lutte des classes (appréciés des étudiants des années 70), c'est une sensation dérangeante de partager la solitude de Joe. Solitude face à son succès et aux épreuves, solitude face aux combats comme aux victoires. Car aucune d'elle ne bénéficie d'une mise en scène spectaculaire ou glorieuse. Et rien n'est caché, pas même la mort qui rôde, affectant un de ses adversaires, et Joe lui-même, en fin de course. Caricatural, le dessin de Chiba magnifie ce feuilleton à la trame amère et réaliste. Dont nous vous conseillons donc très vivement la lecture.

CHRISTIAN MARMONNIER

© ASAO TAKAMORI · TETSUYA CHIBA / KODANSHA LTD.

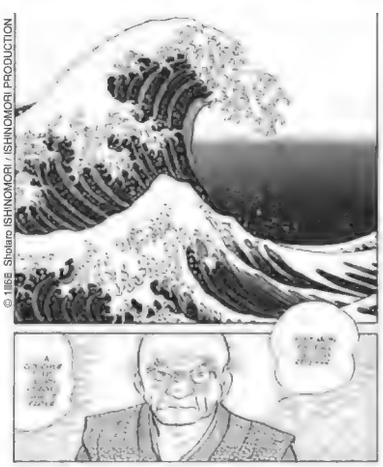
ASHITA NO JOE

de Asao Takamori (scénario) et Tetsuya Chiba (dessin), Glénat, Vintage
370 p. n&b, 10,55 €

Un artiste plus grand que nature

Hokusaï (1760-1849) est sans doute l'artiste japonais le plus renommé au monde. Sa Vague, extraite des Trente-six vues du Mont Fuji, est aussi connue que La Joconde. Les éditions Kana nous proposent sa biographie en un épais manga du maître Ishinomori.

Ishinomori Shôtarô, s'il demeure encore un peu méconnu en France, est au Japon presque l'égal de Tezuka. Tenant du manga éducatif, c'est en 1987 qu'il publie cette biographie de celui qui se qualifiait de « vieux fou de dessin ». Rendant hommage à un titan de l'histoire de l'art, le mangaka (auteur de manga, NDLR) accentue, dans une narration non-chronologique, les aspects héroïques et romanesques de sa vie. C'est sans surprise qu'émergent les contours familiers d'un artiste obstiné, sans concessions et dévoreur de femmes. Ces simplifications sont coutumières du genre et parfaitement adaptées au public visé. En ce sens, ce manga de près de 600 pages réussit parfaitement sa mission pédagogique et distractive.



Ce qui frappe, vu d'ici où les historiens et critiques ont souvent cherché à mettre en lumière les emprunts d'Hokusaï à l'Art occidental, c'est qu'Ishinomori balaie ces questionnements pour ériger le vieux Maître en monument national nippon. À l'instar du Mont Fuji, emblème d'une nature divinisée, Hokusaï apparaît comme la quintessence du peuple japonais. Une séquence importante le montre dessinant en public sur une surface de plus de 200 m² à l'aide d'un pinceau gigantesque qu'il doit tenir à deux mains. Ces pages, (par ailleurs véridiques) insistent sur la similitude de ses mouvements avec ceux qu'il a pu observer chez les gens de la rue. Comme si l'artiste tirait littéralement sa force du Peuple.

Ainsi le manga n'oublie pas que si Hokusaï a su apprendre de la copie des autres, sa maîtrise s'est surtout forgée par l'observation de la Nature mais aussi des Humains qui y vivent et des liens qui les y unissent.

Si le mangaka et le peintre ont en commun d'avoir réalisé des livres illustrés à destination d'un public populaire, et bien qu'Hokusaï fut l'inventeur du terme « manga », Ishinomori n'oublie jamais les différences fondamentales entre ses récits destinés à une lecture rapide et des estampes qui furent conçues comme support à la méditation et célébration de la beauté. Ainsi, s'il parsème son récit de citations visuelles d'Hokusaï, jamais il ne cherche à en imiter les lignes et demeure fidèle aux canons d'efficacité et de lisibilité du manga.

Cette modestie lui sera sûrement reprochée par nos esthètes, mais c'est précisément en elle que réside la force de cet hommage.

VLADIMIR LECOINTRE

HOKUSAI

de Shôtarô Ishinomori,
KANA,
608 p. n&b, 15 €

disponible le 4 juin 2010

Drôles de racailles, T.1, de Miki Yoshikawa

Hana Adachi, binoclarde sérieuse qui rêve d'être la déléguée de classe parfaite, est complètement à côté de la plaque, mais elle n'en démord pas : ancienne délinquante, elle va se racheter une conduite, en entraînant avec elle le pire voyou du bahut, Daichi Shinagawa qui, lui, n'a rien demandé à personne ! Quand quelque chose contrarie ses plans, Hana retombe dans la « Chuck Norris attitude », mais au passage fait du bien autour d'elle. Une série au fond gentillette, mais absolument décapante !

Pika, 192 p. n&b, 6,95 €

CAMILLA PATRUNO

Family Complex, de Mikiyo Tsuda

Laura Morante a dit que ne pas être capable de voir la beauté qui nous entoure est une véritable tragédie. Mais Akira Sakamoto n'en peut plus de voir autant de beauté tous les jours ! Tous les membres de sa famille sont tellement remarquables que son physique quelconque le met mal à l'aise. Quand il exprime cette difficulté à trouver sa place parmi les siens, ils lui rappellent – avec Montaigne – que la plus belle chose au monde, c'est de savoir être soi. D'ailleurs, eux aussi, à force d'être tellement éblouissants, ont des problèmes relationnels. Plus barges que les Simpsons, au final, les Sakamoto sont plus heureux et unis que les Ingalls.

Kaze, coll. shôjo, 192 p. n&b, 7,50€

CAMILLA PATRUNO

La Nouvelle fille des Enfers, T.1, de Miyuki Etô et Jigoku Shôjo Project

Un prof antipathique, un ami d'enfance trop collant, une rivale professionnelle, une sœur qui vous fait de l'ombre ? En un clic, sur le site « Courrier des Enfers », vous pourrez vous débarrasser de tous ces nuisibles... vous y laisserez votre âme (méfiez-vous des offres Internet trop alléchantes !), mais au moins la souillure sera réparée. La série principale, *La Fille des Enfers*, compte neuf tomes déjà parus chez Pika ; il est possible de lire cette suite sans en connaître l'original. Le plaisir de la vengeance et le goût de la haine se prolongent en DVD chez Kazé.

Pika, 192 p. n&b, 6,95 €

CAMILLA PATRUNO

Ne froissez pas le majordome qui dort !

Neuvième dans le classement japonais des personnages de manga qu'on aimerait épouser, le sexy – en diable – Sebastian débarque en France, dans une relecture originale et très chic du mythe de Faust.

© 2008 Yana Toboso / SQUARE ENIX CO., LTD.

Véritable phénomène au Japon, *Black Butler* a débarqué en France en novembre 2009 et l'*anime* est déjà disponible en DVD. Encore en cours de parution dans le magazine *Monthly G Fantasy*, des éditions Square Enix, 8 tomes actuellement disponibles au Japon, ce *shônen* (manga pour jeune adulte, NDLR) a déjà conquis l'Allemagne et les États-Unis, et se décline même en jeux vidéo pour Nintendo.

Les fans français réclamaient avec impatience ce titre, qui n'existe que depuis fin 2006 et semble avoir un rythme de parution plutôt lent. *Kuroshitsuji* – le titre original – n'est que la troisième série d'une jeune mangaka, Yana Toboso, dont le *yaoi* (manga sur l'homosexualité masculine, NDLR) *Glamourous Lips* et le démoniaque *Rust Blaster* restent à ce jour inconnus en France. Pourtant, à la lecture du troisième tome, l'engouement paraît fort justifié.

Un graphisme somptueux sert des décors détaillés et une grande attention aux parures vestimentaires. Les protagonistes sont impeccablement stylés, bien que l'auteur s'excuse de certains défauts dans sa documentation et que la nourriture japonaise côtoie inexplicablement la cérémonie du thé à l'anglaise. Autre point fort : ce *Faust* à la sauce victorienne se délecte de l'ambigüité des rapports entre les personnages.

Le Comte Ciel Phantomhive, 12 ans, orphelin, passe un pacte avec Sebastian Michaelis, démon de son état : il lui offre son âme en échange d'une protection totale, afin d'accomplir une vengeance. Sebastian prend donc ses fonctions aux côtés de l'héritier Phantomhive, revêtant les habits d'un impeccable majordome, un subordonné. Si Sebastian ne peut pas mentir et doit exécuter tous les ordres de son maître, il est aussi la force sans laquelle ce dernier ne pourrait jamais agir... sans compter qu'il s'arrange souvent pour interpréter les conditions de leur alliance à sa façon. On voit mieux ces nuances dans le tome 2, plus sombre que le précédent, en raison de la traque de Jack l'Éventreur. C'est aussi au cours de ce deuxième tome que l'on remarque une certaine humanité chez Sebastian, et par contraste l'inquiétante froideur de Ciel: s'il avait déjà démontré qu'il possédait un sens des affaires et des qualités de limier assez peu banales pour son âge, ses réactions face à Jack l'Éventreur nous permettent de mesurer l'étendue des dégâts psychologiques que la mort de ses parents a causés. Le flashback de sa tante Madame Red ne nous apprend rien de plus à propos de cette perte, qui reste un des mystères à élucider du manga. Vivement la suite !

CAMILLA PATRUNO

BLACK BUTLER, T.1

de Yana Toboso,
Kana, 194 p. n&b, 6,25 €

Drôle,
irrésistible,
indispensable !
Maliki
Boîte Blanche
Retrouvez les aventures de Maliki
et de ses deux célèbres chats
Fëanor et Fleya le 10 juin en librairie
et dès maintenant sur www.maliki.com !
Ankama
Editions

zoom ciné

L'Illusionniste, de Sylvain Chomet

DR

Pour tout admirateur de Jacques Tati se respectant le mot « illusionniste » a valeur de Saint-Graal : un scénario écrit de sa main qu'il avait mis de côté pour faire *Playtime* avant d'être mis sur la paille. Sylvain Chomet (*Les Triplettes...*) ressuscite donc le grand échalas maladroit et nous emmène à Edimbourg pour suivre ses dernières tribulations. Dès les premières minutes, on est ému de retrouver la démarche de M. Hulot que Chomet anime divinement. En outre, les effets de lumières sur les splendides décors écossais laissent bouche bée. On regrette d'autant plus ce manque de folie qui empêche *L'illusionniste* d'être plus qu'un film hommage.
Le 16 juin

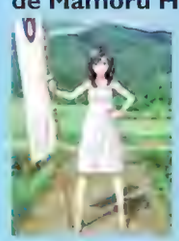
JULIEN FOUSSEREAU

Les Moissons du ciel, de Terrence Malick

Solaris Distibution nous fait un bien beau cadeau en ressortant sur copie restaurée *Les Moissons du ciel*, un des plus beaux films du monde. Ce drame situé dans le milieu agricole texan au début du siècle dernier a été très souvent tourné à l'heure magique. La splendeur des prises de vues amplifie le caractère mythologique d'un ménage à trois tout en étant une description hyperréaliste du contexte socio-économique de l'époque. À la fois réaliste et impressionniste, *Les Moissons du ciel* est autant fiction que documentaire, à la croisée des chemins entre Murnau et Flaherty. À redécouvrir.
Le 16 juin

JULIEN FOUSSEREAU

Summer Wars, de Mamoru Hosoda



Amis utilisateurs de sites ou d'applications communautaires, tels Facebook, MSN et compagnie, fans de mangas ou néophytes, ce film est fait pour vous ! Entrez dans le monde d'Oz, la plateforme communautaire mondiale qui nous montre les dérives de ce système. Un virus attaque le site, déclenchant des catastrophes planétaires. Imaginez que toutes les informations personnelles enregistrées dans votre ordinateur puissent être lues et utilisées… Si vous êtes celui qui détient les codes d'armes nucléaires, ça se corse… Un film d'animation plein de rebondissements, d'émotion et de suspense. Une belle surprise !
Le 9 juin

LOUISA AMARA

Annecy : un demi-siècle au service de l'animation

© Alexander Petrov / GLÉNAT

En juin prochain, le festival international du film d'animation d'Annecy soufflera ses 50 bougies. À cette occasion, paraîtra chez Glénat *Créateurs et créatures*, bonne rétrospective et intéressant sésame vers un autre visage de l'animation.

Annecy va bientôt fêter comme il se doit sa confirmation comme Mecque festivalière du cinéma d'animation, de toutes les formes d'animation s'empresse-t-on d'ajouter. Car, tout de même, que de chemin parcouru depuis ! Entre la première édition très « décontractée » dans son ambiance pique-nique sur les bords du lacs et les dernières placées sous les signes conjoints d'un marché du film incontournable et le centre culturel Bonlieu, le festival du film d'animation d'Annecy n'a jamais perdu de vue le caractère fondamental de son existence : redonner ses lettres de noblesse à ce cinéma – insistons bien sur ce mot – trop souvent considéré comme un amas de gentils petits dessins que l'on anime pour les enfants.

En effet, les exemples de rabaissement de la discipline ne manquent pas comme Serge Toubiana, ex-rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma* et actuel directeur général de la Cinémathèque Française lui refusant le label « 7e art » sous des justifications fumeuses. Pire, les attaques désabusées pouvaient venir de ses propres rangs lorsque Winsor McCay, créateur de *Little Nemo*, déclara devant ses pairs : « *L'animation devrait être un art* [...] *Mais vous en avez fait un commerce.* » En même temps, il est difficile de lui en tenir rigueur dans la mesure où, il n'y a encore pas si longtemps, le grand public n'identifiait réellement que Walt Disney et les *animes* japonais.

En cela, il faut tirer son chapeau au ciné-club annecien pour avoir transformé les rives du lac en point de rassemblement de tous les animateurs, toutes sensibilités confondues, qu'ils se réclament de l'esprit cartoonesque de Tex Avery ou de l'expérimental à la Norman McLaren. La parution de *Créateurs et créatures* est une très bonne initiative puisque ce beau livre prolonge clairement l'état d'esprit d'Annecy. La formule est simple : 50 ans, 50 témoignages d'artistes débutants mais prometteurs (Arthur De Pins) aux méga stars du milieu (Nick Park, Henry Selick), en passant par les sommités (Raoul Servais) ; à chaque fois, trois mêmes questions portant sur l'ambiance du festival et le rapport au métier ; enfin, un dessin spécial cinquantenaire et des documents de production assez rares.
Créateurs et créatures donne une bonne vision d'ensemble du petit monde de l'animation actuel et surtout une furieuse envie de s'y rendre tant ce virus jubilatoire de l'animation nous gagne au fil d'une lecture aisée et intelligente. À l'image de cette phrase du génial Jan Švankmajer, la plus belle pour résumer sa passion : « *L'animation donne vie à des mondes inertes. C'est le principe de la magie. Et la magie est la seule façon sérieuse d'aborder la réalité.* » On n'a pas trouvé mieux pour conclure.

JULIEN FOUSSEREAU

CRÉATEURS ET CRÉATURES

Glénat,
Coll. Beaux livres patrimoine
256 pages, 39 €
Parution le 8 juin 2010

Iron Man 2, une suite ambitieuse mais inégale

Succès mondial en 2008, *Iron Man* rapporta près de 600 millions de dollars. Cette réussite appelait bien sûr une suite. Mais comment faire aussi bien que ce premier opus ?

À travers l'histoire des *blockbusters* des 20 dernières années, les suites sont légion. Il y a eu des merveilles, des suites aussi bonnes voire meilleures que les premiers opus. Citons par exemple, côté super-héros, *Spiderman* 2, *Batman Returns* en 92, et côté film d'action ou science-fiction, *L'Arme Fatale* 2, *Terminator* 2, *Star Wars : L'empire contre-attaque*. Mais il y a eu aussi des catastrophes. Il n'y a donc pas de recette miracle mais une volonté farouche ici de Jon Favreau, le réalisateur, et de toute son équipe, de faire plaisir aux fans et de respecter une ligne de conduite. À savoir, dit-il « *Je m'intéresse moins aux péripéties de l'intrigue qu'à l'évolution d'un personnage, aux défis qu'il relève, aux changements qui s'opèrent en lui.* »

L'intrigue de départ est donc posée dès la fin du premier film où Tony Stark révèle qu'il est Iron Man. La suite commence donc six mois après ce coup de théâtre et l'on retrouve Tony dans un trip egocentrique où sa mégalomanie légendaire se mêle à une tendance autodestructrice. Cet aspect est très important pour la suite, car Jon Favreau pose là les jalons pour la suite d'*Iron Man*. Rappelons que si la franchise continue au cinéma, on verra peut-être la déchéance de Tony Stark qui doit sombrer dans l'alcoolisme profond. Mis à part *Watchmen*, aucun film de super-héros n'a osé cela.

Iron Man 2 préfigure donc une suite plus sombre et peut être considéré comme une transition. Car on peut déplorer le manque de développement du méchant, Ivan Vanko alias Whiplash, interprété par Mickey Rourke. On l'aurait aimé plus cruel et plus présent. Mais dans *Iron Man* 2, Tony Stark a plusieurs défis à relever : sa compagnie, sa santé défaillante, son histoire avec Pepper, l'arrivée de sa nouvelle assistante (jouée par la bombe anatomique Scarlett Johannson), sa rivalité avec l'armée, un concurrent arriviste, etc. Autant de fils conducteurs feront dire à certains que les scènes d'actions sont donc trop éloignées les unes des autres. Mais quelles scènes ! Du grand spectacle, des bolides qui explosent, des drones surarmés, et des duels musclés. La qualité du casting est encore à souligner, Robert Downey Jr, en tête, nous prouve encore une fois l'étendue de son talent. On a hâte de le voir dans un *Iron Man* 3 : la descente aux enfers…

LOUISA AMARA

© Paramount Pictures

IRON MAN 2

de Jon Favreau,
avec Robert Downey Jr,
Scarlett Johansson...
1h57, le 28 avril 2010

zoom dvd

Moon

© Xingu Films

Dans un futur pas très lointain, Sam Bell vit depuis trois ans dans une station lunaire pour gérer un site de forage chargé d'extraire de l'hélium 3 afin de parer à la crise énergétique terrestre. Il vit seul avec Gerty, un ordinateur très rationnel. Alors que son contrat s'achève, Sam est pris d'hallucinations déroutantes. Ce premier film signé Duncan Jones, fils de David Bowie, impressionne par sa direction artistique très sûre malgré un budget serré et surtout sa préférence pour la suggestion et la performance d'acteur. En cela, *Moon* rappelle la bonne SF des années 70 et surprend agréablement.
Jolie découverte.
Un DVD France Télévisions

JULIEN FOUSSEREAU

Minority Report

Neuf ans après sa sortie, on constate à quel point ce thriller hitchcockien revisité à la sauce Spielberg vieillit extrêmement bien. D'abord parce que le cinéaste a su créer un futur plus que plausible. Sur ce point, on est frappé de voir comment certains gadgets technologiques ont déjà envahis nos quotidiens depuis. Et surtout, l'éditeur a tiré un master haute-définition spécifiquement pour ce Blu-ray qui fait plaisir à voir tant il respecte parfaitement les intentions photographiques très compliquées. Enfin, ce disque recycle intelligemment les bonus très pertinents des premières éditions DVD. Un must.
Un Blu-ray FPE

JULIEN FOUSSEREAU

In the Loop

Passé inaperçu en salles en novembre dernier, *In the Loop* mérite pourtant que l'on s'y attarde. Un ministre anglais ambitieux quoique maladroit commet une bourde devant une forêt de micros. Cette gaffe sera à l'origine d'une série d'un chaos diplomatique hilarant et pathétique débouchant sur l'invasion de l'Irak en 2003. *In the Loop* est le *Dr Folamour* de la *realpolitik* : à la fois farce redoutable et miroir déformant de la réalité sur les conséquences mondiales d'intrigues fumeuses émanant d'esprits médiocres.
À pleurer de rire si ce n'était pas si proche de la réalité. Ce que tendent à confirmer les excellents bonus de ce DVD.
Un DVD CTV International

JULIEN FOUSSEREAU

Empowered, T.2,
d'Adam Warren

Connu pour avoir promu le manga sur le marché américain, et livré des versions comics de *Bubblegum Crisis* et *Dirty Pair* (dont sa version reste aussi hilarante que canonique), Adam Warren est tout autant un génie de la narration qu'un électron libre. Également scénariste, il a montré, sur *Gen13*, *Fantastic Four* ou *Iron-Man*, qu'il était féru de science-fiction, de technologie et de néologismes. Dans *Empowered*, il explore les limites du genre super-héros en le confrontant au grand tabou américain de l'érotisme. Avec son dessin rond, sexy et hyper-véloce, ses dialogues remplis d'un langage sans cesse réinventé, et ses références de geek poussé en graine, Adam Warren déboule sur le marché français avec une vision décapante de nos chers encapés. À hurler de rire.
Bragelonne / Milady, 246 p. n&b, 12,90 €

Iron Man : l'Encyclopédie
de Matt Manning

Dans la lignée de leur collection d'encyclopédies consacrées aux grandes figures du *comic-book* américain, les éditions Semic publient l'encyclopédie d'Iron-Man, qui récapitule 45 ans d'aventure. Vous y apprendrez tout sur le vengeur doré et son alter ego, le milliardaire Tony Stark : ses conquêtes, ses inventions, ses ennemis, le tout articulé par décennie et autour des grands événements et des grandes batailles. Les fans y trouveront l'occasion de se plonger dans l'histoire de « Tête de Fer », et les néophytes celle de découvrir le personnage de papier qui a donné naissance au héros de cinéma.
Tournon-Semic, 200 pages, 25 €

Jack of Fables, T.1, **de Bill Willingham, Matthew Sturges et Tony Akins**

Surfant sur le succès de l'excellente série *Fables*, Panini lance à son tour le *spin-off*, c'est-à-dire la série dérivée, consacrée au personnage de Jack. Aux commandes, Bill Willingham continue à moderniser l'univers des contes de fées en plongeant ses protagonistes dans le monde actuel. Il s'associe au scénariste Matthew Sturges, avec qui il collabore désormais régulièrement. Si l'on s'éloigne de l'écriture chorale de mise dans *Fables*, on cède également au charme de Jack, figure de l'aventurier souriant à qui tous les malheurs arrivent. La couverture est à l'image de la série : on court beaucoup.
Panini , 120 p. couleurs, 13 €

JEAN-MARC LAINÉ

Iron Man, une carrière en dents de scie

Impressionnés par le film *Iron Man 2*, vous en redemandez et vous êtes tentés de vous plonger dans les BD d'Iron Man pour satisfaire votre appétit. Quelle bonne idée !

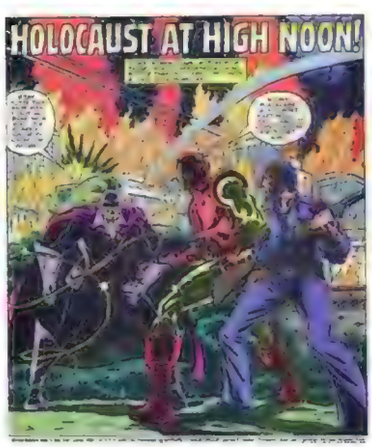
© PANINI COMICS

Malheureusement, et à moins que vous ne soyez confortable avec la langue de Shakespeare, peu d'ouvrages sont disponibles chez nous[1], même si le début d'une Intégrale commence à être publiée et si quelques magazines continuent de sortir en kiosque. L'occasion pour nous de passer en revue les différentes périodes de la série, en accéléré.[2]
En ce qui concerne une analyse du personnage d'Iron Man lui-même, nous vous invitons à faire un tour sur notre site Web sur lequel nous reproduisons l'article qui lui fut consacré précédemment dans ZOO.

Naissance. 1963-1968 : naissance du personnage sous la plume de Stan Lee et les crayons de Don Heck. Ses courtes histoires sont publiées dans *Tales of Suspense* (n°39 à 99) ; il y partage la vedette avec Captain America. Les débuts sont peu mémorables du fait du graphisme ennuyeux de Heck. Puis lui succède le grand Gene Colan en 1966. « L'Homme au fouet » (Whiplash), personnage mineur, utilisé comme ennemi principal dans le film *Iron Man 2*, apparaît pour la première fois dans le n°97.

Envol. 1968-1978 : Le personnage acquiert enfin son propre magazine. Georges Tuska (décédé il y a quelques mois) reprend le dessin et son nom deviendra intimement associé au personnage. Les histoires sont très mâtinées de SF, avec extra-terrestres et ennemis venus d'autres dimensions. Des épisodes agréables, même s'ils ont vieilli.

Apogée. 1978-1982 : David Michelinie, John Romita Jr et Bob Layton s'installent respectivement au scénario, au dessin et à l'encrage, pour une période considérée comme la meilleure de la série. Le graphisme devient « léché » et rutilant, la galerie de personnages secondaires s'étoffe, les intrigues sont plus intelligentes. C'est notamment le moment où Tony Stark fait face à l'alcoolisme. De l'excellent divertissement. (*Iron Man* 116 à 157).



Curiosité. 1982-1987 : Arrivée au scénario de Denny O'Neil, auteur à tendance écolo/hippie. Tony Stark perd toute sa fortune et sa société, abandonne son armure et devient clochard barbu alcoolo pendant de nombreux mois,

avant de se reprendre et de migrer vers la Californie d'où il repartira à zéro. Entre temps, l'armure d'Iron Man aura été donnée à son ami Jim Rhodes, un Afro-Américain. (*Iron-Man* 158-214). Le visuel de l'armure subit son premier grand changement depuis les débuts en devenant rouge et argent (plutôt que rouge et or).[3]

Excellence. 1987-1989 : Retour de David Michelinie et Bob Layton, qui font table rase de la période O'Neil et redonnent à Stark fortune, gloire, femmes, et son armure rouge et or. Ah, mais ! De nouveau une excellente période. (*Iron-Man* 215-250)

Errements. 1989-1998 : Succession et égarements de nouveaux auteurs, qui changent le visuel du personnage (ils enlèvent notamment la bouche de son casque, ce qui lui ôte tout impression d'humanité). Cédant à la tendance ultra-violente de l'époque, ils créent une version d'Iron Man sur-équipé, appelée « *War Machine* ». Entre déception et désastre, les années 90 sont à oublier. (*Iron-Man* 216-332).

Dynamisme. 1998-2000 : Après avoir frôlé l'annulation, la série est relancée, deux fois. La deuxième est la bonne. Retour « aux bases » par Kurt Busiek au scénario et Seach Chen au dessin. De nouveau de l'assez bon divertissement. (*Iron Man nouvelle série* 1 à 30).

Limbes. 2000-2006 : Nouvelle période de multiples changements d'auteurs. Personne n'arrive à remettre la série véritablement sur les rails, malgré l'invention d'une « armure vivante » et l'accession de Tony Stark au poste de Secrétaire d'État à la Défense (au moment où Donald Rumsfeld occupe ce poste). La série (n°31 à 89) est interrompue de nouveau. Une nouvelle série (*Iron-Man* n°1 à 35) part sur de meilleures bases : Tony Stark est soudé à son armure et devient à volonté un véritable homme de fer. Ce faisant, il dévoile son identité secrète au monde entier.

Trahison. 2007-2008 : Durant cette même période, sous la plume du (tristement ?) fameux Brian Michael Bendis et de Mark Millar, Tony Stark devient un politicien cynique et l'un des méchants de l'univers Marvel lors de l'événement *Civil War*. Quasi-fasciste, il est même nommé directeur du « SHIELD », l'équivalent d'une super CIA. La série délaisse les bonnes intrigues et les « super-vilains »pour se tourner vers des histoires (trop) technos et à effets pyrotechniques.

Interrogations. Marvel décide de secouer le cocotier en lançant une nouvelle version de la série, *Invincible Iron-Man*, qui s'intéresse davantage à Tony Stark qu'au héros en armure. Le scénariste, Matt Fraction, et le dessinateur, Salvador Larrocca, occupent actuellement le poste depuis plus de deux ans, redonnant une certaine stabilité au héros. Malgré cela, la série est difficile à suivre et paraît de manière irrégulière. Les amateurs doivent s'accrocher. Visuellement, elle est confiée à de bons dessinateurs et le résultat est magnifique, mais l'émotion – et tout ce qui avait été créé autour du personnage – font défaut. La série *Invincible Iron-Man*, publiée tous les mois en France dans *Marvel Icons*, saura-t-elle inverser la tendance ? En voulant « déconstruire » le héros afin de faire de l'événementiel, les scénaristes récents l'ont laissé dans une situation bien incertaine. À suivre ?

OLIVIER THIERRY ET J-M LAINÉ

APOGÉE : ÉPISODE DE 1979

[1] En français, les épisodes d'Iron Man ont surtout été publiés dans des périodiques parus en kiosques : *Strange*, et plusieurs collections qui ont suivi chez Panini, jusqu'à l'actuel *Marvel Icons*. On peut les obtenir via ebay et d'autres sites Internet ou libraires spécialisés dans l'occasion.
[2] Les numéros dont il est fait mention dans l'article correspondent aux épisodes de la série telle qu'elle est publiée aux États-Unis.
[3] Le personnage d'Obadiah Stane, ennemi d'Iron Man dans le premier film, est tiré de cette période.

Pour l'achat de 3 BD VERTIGO*
PANINI COMICS vous offre un portfolio collector**
Sept lithographies en cadeau
Disponibles à partir de juin
VERTIGO Parfalia
FABLES
100
THE LOSERS
UNCLE SAM
100% VERTIGO : FABLES 10
96 pages - 11,00 €
En librairie le 9 juin
100% VERTIGO : 100 BULLETS 10
112 pages - 11,00 €
En librairie le 9 juin
VERTIGO BIG BOOK : THE LOSERS 2
240 pages - 29,00 €
En librairie le 9 juin
VERTIGO DELUXE : UNCLE SAM
120 pages - 20,00 €
En librairie le 16 juin
* Dans la limite des stocks disponibles. Offre valable dans les magasins participant à l'opération.
** Tirage limité.
panini COMICS
www.paninicomics.fr
TM & © 2010 DC Comics

zoom

28 jours plus tard, T. 1, Selena, de Michael Alan Nelson et Declan Shalvey

Le célèbre film de Danny Boyle qui a popularisé les zombies rapides a fait des petits : non seulement une suite cinématographique au montage halluciné et sans fioritures, mais également des déclinaisons BD, dont Delcourt traduit la dernière en date. Dans l'attente d'un éventuel *28 Mois plus tard*, troisième volet ciné qui ne se fera peut-être jamais, on peut donc suivre les aventures de Selena, qui se situent après sa prestation dans le premier film. Réfugiée en Norvège, la courageuse jeune femme s'associe avec une équipe de reporters pour dévoiler ce qui se passe, pour l'instant, seulement en Angleterre. Pour l'instant…

Delcourt , 96 p. couleurs, 12,90 €

L'Art de Lovecraft - L'Appel de Cthulhu, collectif

Si les récits d'horreur du maître de Providence font appel depuis des décennies à l'imagination enfiévrée des lecteurs, ce n'est pas d'aujourd'hui que des illustrateurs cherchent à mettre en image les délires horrifiques de Lovecraft. Ce recueil rassemble de nombreuses illustrations, souvent réalisées pour les cartes ou les jeux de rôles. S'incarnent alors sur papier les hybrides hideux d'Innsmouth, les grands anciens tentaculaires ou encore les perspectives non-euclidiennes de la cité engloutie de R'lyeh. Cthulhu soit loué, ces illustrations sont à la fois repoussantes et envoûtantes, et matérialisent la fertilité d'un imaginaire débordant, à l'origine de tout un panthéon païen entièrement original.

Soleil, 192 p. couleurs, 29,90 €

Design BD, de Gary Spencer Millidge

Gary Spencer Millidge ne se contente pas d'être l'auteur de *Strangehaven*, c'est aussi un théoricien de la BD qui s'exprime dans l'art difficile de la vulgarisation. Les éditions Eyrolles ont édité récemment la version française de son *Comic Book Design*, leçon magistrale à l'iconographie exemplaire. L'ouvrage est doublement pédagogique, faisant œuvre historique (redécouvrez des auteurs importants comme Jim Steranko ou Howard Chaykin, ou des designers modernes comme Chris Ware ou Chipp Kidd), tout en donnant les clés du métier de bédéaste (la couleur, le lettrage ou la couverture sont abordés avec autant de minutie que le reste). Sachant parler de la BD anglo-saxonne, franco-belge ou japonaise, Millidge rend ce mode d'expression abordable même aux néophytes. Respect.

Eyrolles, 155 pages, 25 €

JEAN-MARC LAINÉ

The Losers

«…trois barbus, c'est des barbouzes »

© Andy Diggle et Jock / PANINI

Le commando des Losers a été laissé pour mort, abandonné par sa hiérarchie. Mais il faut toujours vérifier où est le corps, une leçon que « La Compagnie » n'a pas encore retenue !

Sur le pitch apparemment simpliste du commando qui cherche à remonter la piste de celui qui les a trahis, Andy Diggle et Jock tissent une trame digne des meilleurs films d'action, en utilisant les ingrédients essentiels : suspense, coups de théâtre, et scènes à grand spectacle. *Losers* est la nouvelle pépite que Panini extrait du filon du catalogue Vertigo.

Vertigo, c'est le label « adulte » de DC Comics, qui nous a déjà valu des fleurons tels que *Sandman* (Neil Gaiman), *Preacher* (Garth Ennis), *Y le dernier homme* (Brian Vaughan), *Transmetropolitan* (Warren Ellis) ou *Fables* (Bill Willigham). Cherchant à se démarquer de l'imagerie costumée des super-héros, Vertigo propose des thèmes et une écriture différents. Sur le papier, *Losers* fait un peu tache.

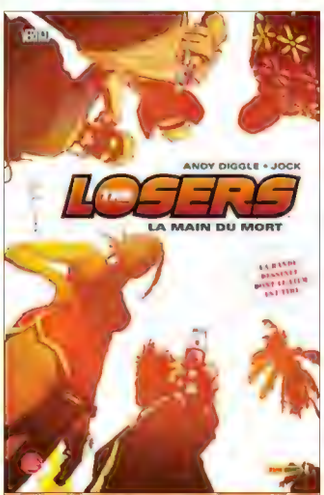
Cependant, cette série, qui tire son titre d'une vieille série de guerre notamment animée par Jack Kirby, rompt radicalement avec les histoires habituelles de commando de surhommes. Si Jensen, Roque, Cougar et les autres « perdants » sont des surdoués de la gâchette, le récit en profite pour décrire un monde cruel qui confine à la *real-politik*. Le ton est cynique et sans concession. En bref, un juste équilibre entre l'aventure avec un grand A et le récit qui fait réfléchir.

Aux commandes, le jeune scénariste Andy Diggle, frais émoulu du monde de *Judge Dredd*, s'impose comme un auteur d'action, de polar et de suspense. Depuis lors, s'il est passé par la case science-fiction avec *Adam Strange*, il a repris la série Marvel *Daredevil*, succédant à deux pointures, Brian Bendis et Ed Brubaker, signe de sa consécration.

Jock, dessinateur écossais, assure la charte graphique de cette série. S'il est parfois remplacé (par Nick Dragotta ou Ale Garza), il réalise tous les storyboards et toutes les couvertures, ce qui assure une continuité graphique évidente. D'ailleurs, les affiches du film fonctionnent sur la même esthétique, alliant cadrages excentriques et typographies éclatées. Depuis, Jock a dessiné *Green Arrow* et *Batman*, et s'est imposé comme un auteur au style fort et reconnaissable.

Pour la seconde fois, la série prend le marché franco-belge d'assaut. En 2004, Semic avait édité un album reprenant le premier récit des *Losers*. Aujourd'hui, Panini choisit la carte de son format « monster », qui permet de publier plus d'épisodes américains dans un seul volume. Offrir des gros pavés aux lecteurs curieux, voilà une bonne manière de montrer que les *Losers* gagnent à la fin !

JEAN-MARC LAINÉ



de Andy Diggle et Jock, Panini Comics, Coll. Vertigo 240 p. couleurs, 29 €

GRAND JEU CONCOURS

DU 1ER AU 31 MAI 2010

A l'occasion de la sortie au cinéma le 26 mai de PRINCE OF PERSIA, jouez et gagnez* des cadeaux de rêves !

À GAGNER :

- 1 PC Netbook Slim Air Airis 1 Go
- 5 porte-clés Prince of Persia
- 50 x 2 places de cinéma
- 10 affichettes Prince of Persia

AIRIS

Pour participer c'est simple !

Envoyez par sms ZOOMAG au 7 10 04*

0,50 € par envoi + coût du SMS

©2010 KD MOBILE DATA SERVICES SAS - Photos non contractuelles

*Grand jeu gratuit et sans obligation d'achat du 1er au 31 mai 2010, organisé par KD MOBILE DATA SERVICES SAS. Conditions de participation et règlement disponibles sur www.KDKADO.com et déposé chez Maître Gagneuil Huissier de Justice associé, résidence Corderie Vieux Port, 13 Bd de la Corderie - BP 29 - 13262 Marseille Cedex 07. Un service édité par KD MOBILE DATA SERVICES 105 rue de l'Abbé Groult 75015 Paris.

kdkado.com SMS+

La horde sauvage

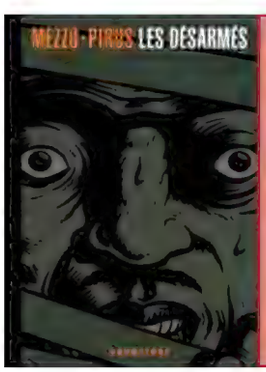
Dix neuf ans après sa première édition, *Les Désarmés* de Mezzo et Pirus réinvestissent les rayons des librairies. Cette nouvelle version, en partie redessinée et réécrite, bénéficie avant même sa sortie d'un succès critique important aux États-Unis où elle est considérée comme un polar d'envergure.

QU'EST-CE QUE TU REGARDES ?...
JE CHERCHE DES CHEVAUX... DES MUSTANGS... ON DEVRAIT PAS TARDER À EN VOIR, MAINTENANT QU'ON APPROCHE DU RIO GRANDE.

HÉ ! TU COMMENCES À FAIRE CHIER AVEC ÇA !... COMMENT TU PEUX ENCORE AVOIR TOUTES CES CONNERIES EN TÊTE APRÈS CE QUI S'EST PASSÉ AUJOURD'HUI ?...

© Mezzo et Pirus / DRUGSTORE

Non loin de la frontière mexicaine, dans le désert du Rawhide, la petite ville de Crystal cuit paresseusement sous le soleil. L'indolente cité se repose sur les épaules du shérif Blocker. Elle ne devrait pas, parce que Blocker prépare un autre de ses coups fumants : attaquer la banque de Fort Stockton avec l'aide de quelques pigeons qu'il se fera une joie de plumer quand tout sera fini. Rien de personnel là-dedans, c'est juste que le shérif est aussi de mèche avec Farnum, un vieux gangster sur le déclin qui n'est pas sentimental pour deux sous. Problème : les pigeons ont de la famille, une sorte de fils prodige sur le retour, qui lui aussi se prend pour Dillinger.



LES DÉSARMÉS INTÉGRALE

de Mezzo (dessin), Pirus (scénario) et Ruby (couleurs) Drugstore, 104 p. couleurs, 19 €

Le double album de Mezzo et Pirus est, avant toute chose, une réflexion profonde sur la violence plutôt qu'un récit utilisant ce ressort pour instaurer artificiellement une couleur narrative. Il se place dans la continuité des films de Sam Peckinpah, dans la mesure où ceux-ci ont toujours souligné à quel point la nature humaine se nourrit de cette émotion, qui finit immanquablement par la consumer à son tour. Pour preuve, là où la plupart des histoires – quand le sujet s'y prête – opposent une violence du juste à celle du mauvais, *Les Désarmés* la dépeint comme un ensemble : l'une est le prolongement de l'autre. Si opposition il y a, elle demeure entre ceux qui ont intégré le langage de la violence et ceux qui l'ignorent. Mezzo et Pirus aiment que leurs personnages expriment tour à tour leur rapport au monde. C'est particulièrement vrai dans *Les Désarmés*, et encore plus manifeste dans *Le Roi des Mouches*. Dans les deux cas, le centre de gravité du récit est celui qui reste en marge du monde, celui qui observe. Dans cette logique, le personnage clef des *Désarmés* est Tim. Dans la première partie de l'histoire, on assiste à l'entrée en scène des différents protagonistes. L'un après l'autre, les personnages apparaissent par l'entremise d'une scène ou d'un fait empreint de violence : Jacques apparaît en tentant de braquer une station service, puis vient Kendrick qui bouscule Jacques, peu après c'est Clayton qui se fait molester par Blocker, puis Ange gifle Blocker, etc. Tim semble, en toute apparence, étranger aux intrigues de ceux qui s'affairent autour de lui et préfère l'immersion dans la lecture de récits illustrés. Il est à la croisée de David Summer et Harry Nilles, respectivement le mathématicien et l'idiot des *Chiens de paille*, deux personnages qui feignent d'ignorer leur propre violence.

L'orchestration en crescendo est un autre point commun entre Peckinpah et les auteurs des *Désarmés*. Chez ces derniers, l'histoire est bâtie en entonnoir vers l'attaque de la banque. C'est vers là que convergent tout les personnages. Le déroulement de ce point du récit évoque bien évidemment *La Horde sauvage* ou *Croix de fer* (deux films de Peckinpah, NDLR), mais il est aussi un moment pendant lequel les masques tombent, la charnière qui fait basculer le récit, du thriller vers le drame.

Le travail de Mezzo et Pirus a toujours été une porte d'entrée vers les méandres de l'âme humaine. Il met en évidence les limites du langage et le cloisonnement des individus. Ici, la violence n'a qu'une finalité : montrer l'étendue de notre solitude.

KAMIL PLEJWALTZSKY

100% ZOMBIE

OPÉRATION ZOMBIE !
2 BADGES OFFERTS
POUR L'ACHAT
DE 2 ALBUMS*

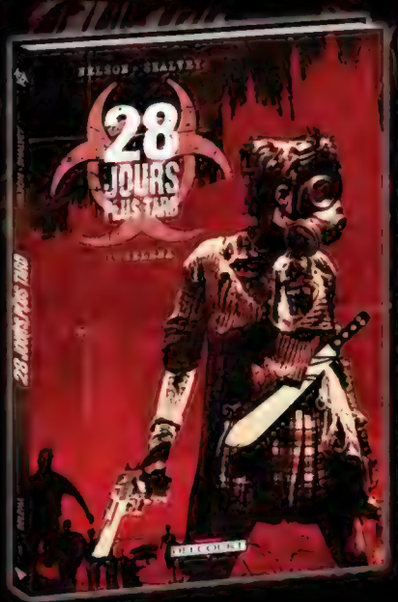
28 DAYS LATER

WALKING DEAD

dans la limite des stocks disponibles et dans les librairies participantes

28 JOURS PLUS TARD

WALKING™ DEAD



DELCOURT

WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

TOME 1 DÉJÀ DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

TOME 11 DÉJÀ DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

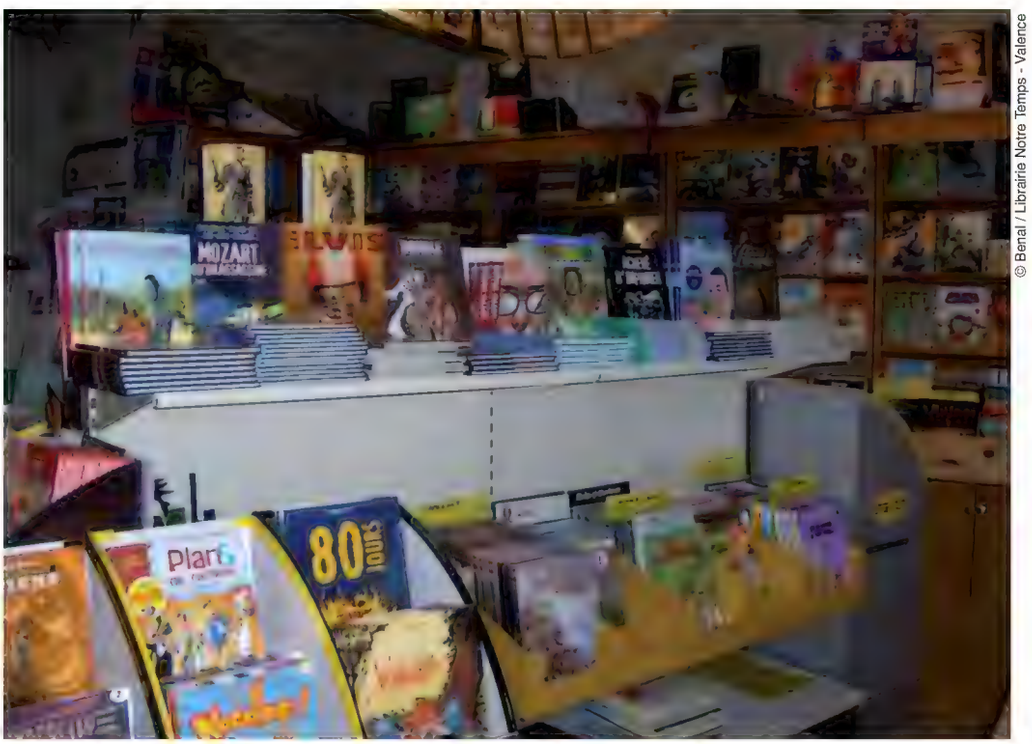
Walking Dead™ & © 2009 Robert Kirkman, et 28 Jours plus tard ™ & © 2009 Twentieth Century Fox Film Corporation. Tous droits réservés.
© 2010 Guy Delcourt Productions pour la version française.

Le libraire du futur sera-t-il numérique ?

Alors même que les auteurs de BD, rejoints par les auteurs de littérature, ont lancé une grande pétition pour contraindre le Syndicat National des éditeurs à la discussion autour de l'édition numérique, ZOO, qui depuis ses premiers numéros vous parle de BD en ligne, vous propose de réfléchir au futur de votre librairie préférée.

QUEL AVENIR POUR LE LIVRE PAPIER ?

On a toujours tendance à imaginer qu'avec l'arrivée des lecteurs d'e-books comme le Kindle d'Amazon ou des tablettes comme l'iPad, le livre suivra le chemin du disque et ira vers une dématérialisation complète. C'est tout de même oublier qu'à la différence d'un CD fait de musique digitale reproduite à l'identique en fichiers son, la version réelle du livre se distingue nettement de la virtuelle. Jusqu'ici les interfaces numériques proposées par les constructeurs restent bien moins pratiques que notre bon vieux bouquin papier, à l'utilisation triviale, que l'on peut mettre dans sa poche, corner, annoter au crayon, poser à coté de plusieurs autres pour faire des comparaisons, offrir, prêter, dédicacer… De la même manière, le beau livre et, *a fortiori*, l'album de BD, sont perçus comme de beaux objets, voire des objets d'art et sont valorisés comme tels. Si l'on est fier d'avoir l'édition originale de sa BD préférée dans sa bibliothèque, en sera-t-il de même d'un fichier virtuel reproductible à loisir ? Et pourtant, on nous prédit un raz-de-marée des ventes de livres numériques.



© Benal / Librairie Notre Temps - Valence

QUELLE EST LA PLACE DU LIBRAIRE DANS UN MONDE NUMÉRIQUE ?

Ceci n'est pas sans susciter beaucoup de craintes et d'interrogations du côté des libraires, déjà malmenés par la crise et par la prolifération des sites de vente en ligne. En attendant, une prise de position ferme de l'État, le livre numérique ne dispose d'aucune régulation, pas de Loi Lang garantissant le même prix chez tous les diffuseurs, pas d'obligation de diffusion chez tous les acteurs. En bref, il serait très facile pour un gros acteur du marché de brader les BD numériques, de casser les prix ou d'obtenir l'exclusivité d'un titre au détriment des petits indépendants. Alors, tout comme le CD et la grande distribution ont fait disparaître les petits disquaires, le numérique, porté par quelques intervenants puissants, pourrait ravager notre paysage livresque de proximité, et ce ne serait pas sans nuire à tout l'écosystème de l'édition, depuis l'éditeur jusqu'au lecteur.

Car, au-delà de son rôle de vendeur, le commerçant a aussi une fonction de prescripteur. Dans une période où le nombre de sortie avoisine la surproduction, le libraire est un filtre nécessaire pour le client qui lui fait confiance. Agent de proximité, connaisseur éclairé, commerçant ayant ses propres goûts, il sert de tiers de confiance et de repère pour l'acheteur qui souhaite sortir des sentiers battus et lire autre chose que les best-sellers bénéficiant d'une communication de masse. Alors que se passerait-il si la bascule vers le numérique entraînait la disparition de nos librairies spécialisées préférées, du fait de la réduction d'un chiffre d'affaire conséquent au profit de versions virtuelles des bandes dessinées accessibles en ligne ? Les auteurs et les éditeurs en viendraient-ils à dépendre du bon vouloir d'acteurs du numérique tels qu'Amazon ou Iznéo, portail online de nombreux éditeurs, pour que leurs sorties soient mises en avant ? Les ventes s'uniformiseraient-elles au profit de quelques-uns, entraînant ainsi un appauvrissement de l'offre ? Les petites maisons d'édition tireraient-elles leur épingle du jeu ? Les auteurs inconnus pourraient-ils être mis en avant ?

La question risque de se poser assez vite et plusieurs réseaux de libraires BD se préparent déjà à ces changements. Ainsi, les libraires Canal BD se sont alliés avec la plateforme « Mobilire » pour proposer les versions numériques de nombreux albums à leurs clients sur leur propre site web. Les libraires Album seraient en train de réfléchir à un système similaire pendant que les libraires indépendants s'organisent autour de diverses initiatives.

La voie la plus viable sera probablement à trouver au travers de modèles hybrides dans lesquels les libraires auront à la fois une boutique physique et une boutique en ligne, leur survie se basant principalement sur leur capacité à conserver leurs clients, à se distinguer par leurs choix et à défendre une singularité faite de coups de cœurs.

Une chose est sûre : le passage au numérique nécessitera forcément une remise en question de la forme prise par le métier de libraire.

YANNICK LEJEUNE
AVEC KAMIL PLEJWALTZSKY ET OLIVIER THIERRY

Girly épidémie

Dans la jungle des blogs BD, il existe une petite clairière fleurie répondant au nom de « Girly ». Mais cet espace a tendance à enfler, enfler...

Entendons-nous bien : si vous n'êtes pas une jeune femme active, plutôt parisienne, vous aurez du mal à adhérer au « girly ». Mais c'est quoi cet anglo-barbarisme ? D'après *Le Dico des Blogs BD* (collectif - éditions Foolstrip), « Girly » désigne « *un style censément féminin popularisé par des séries avec* SEX *et* CITY *dans le titre* ». Le blog girly est un peu le bébé online des lectrices de *ELLE*, citadines modernes tendance bobo. Jusque là, pas de quoi déclencher le plan Orsec. Il est logique qu'avec l'avènement du numérique conjugué à l'ère du « moi-je », le journal personnel libre et dessiné féminin soit apparu en ligne.

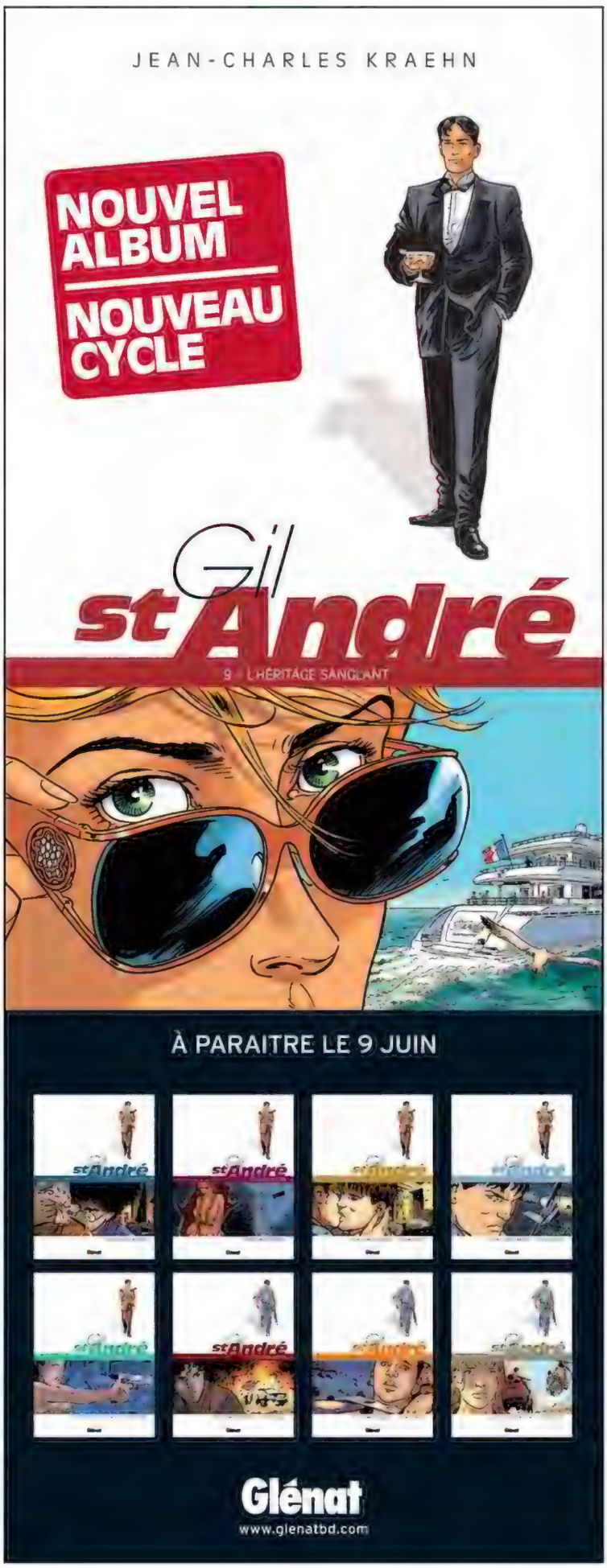
Si Hélène Brüller sur papier, et Marie Voyelle sur le net, peuvent être considérées comme des pionnières, les porte-drapeaux du genre sont Pénélope Bagieu et Margaux Motin. La première met le doigt sur ces petits quotidiens de la femme-enfant des villes, avec décalage et autodérision, tandis que la seconde place ce recul dans l'acerbe critique du personnage. Citons également à leur suite, les non-moins douées Mady et Lilla (Révélation Blog 2010, pas complètement girly mais kawaï quand même). L'édition ne s'y est pas trompée, en reconnaissant vite que cette nouvelle vague était dans le présent, dans l'identification générationnelle. Preuve en est le nombre d'ouvrages ou de titres de presse où se trouve le travail de ces illustratrices.

Le problème n'est pas dans l'apparition du phénomène, mais dans sa piètre progéniture. Car là où on nous servait avec intelligence et humour une autocritique d'un cliché assumé, on fait place à une génération suivante malformée de quasi plagiat où le premier degré est roi. Terminées la fraîcheur enlevée et l'amusante analyse, place au « choupikawaï » creux sans intérêt. Ainsi les sous-Pénélope et les Margaux-look-alike tartinent le web des aventures insipides de leur chat, de leur mec et de leur problème de taille de pantalon, brut de penderie, allant jusqu'à mollement copier le trait clair de leurs mères. Overdose de « uhuhuh »…

Voilà que ce qui était considéré comme une « école » graphique naissante, devient une étiquette péjorative urticante. La question n'est pas de savoir si ce déferlement est légitime. Il l'est, de part la liberté d'expression que procure le web, où chacun acquiert le droit irréprochable de raconter sa vie ou de montrer ses dessins. La question est de savoir si c'est une bonne chose. Car si cette épidémie de grippe G est une forme de reconnaissance populaire du genre, elle nuit d'abord au talent et à l'image des créatrices originelles qui auraient plutôt tendance (et intérêt ?) à renier le bébé. Internet fera t'il le ménage dans le placard à chaussures ? Par lassitude, ne restera-t-il que les meilleures, ou seront-elles aussi emportées par la lame de ras-le-bol qui larve dans les réseaux sociaux ? On finira par se demander si tout cela n'est pas qu'une affaire de mode vouée à l'autodestruction.

Pire. On pourra craindre que tout ce girly soit dommageable pour les années d'évolution de la position féminine dans le monde masculin de la BD. Passée d'icône érotique à actrice de premier ordre (de Cestac à Satrapi), l'image de la femme se voit ici réduite à une shoppeuse frénétique chocolavore. En effet, on pourrait presque oublier que des dessinatrices de talent, il y en a des rayons entiers. Souvent plus discrètes que ces geekettes en solde, surfant sur le tsunami.

WAYNE



Koko, de Fumiyo Kono

Parce qu'il existe des mangas pour tous les âges, Glénat lance une nouvelle collection regroupant des titres adaptés aux premiers lecteurs. S'adressant aux enfants de 6 à 10 ans, ces histoires (séries courtes ou one-shot) sont idéales pour se frotter au genre. Dans *Koko*, la petite Yayoï adopte un coq irascible, loin de l'image sympathique de l'animal de compagnie. Au fil des chapitres, on suit leur quotidien fait d'apprentissage et de découverte. Une bonne BD sur la responsabilité qui fera comprendre à vos poussins la lourde tâche – et le bonheur – de s'occuper d'un animal.
Glénat Kids, 144 p. n&b, 8.99 €
HÉLÈNE BENEY

Oggy et les Cafards, T.1, Plouf, Prouf, Vroo, de Aragena et Frévin

Si vous connaissez ce chat bleu et ses trois hôtes clandestins, vous êtes sans aucun doute actuellement en train de fredonner la musique du générique ! Grand dessin animé français crée à la fin des années 90, *Oggy et les Cafards* se voit ici joyeusement adapté en BD. Destiné aux lecteurs à partir de 4 ans, les courtes histoires muettes retranscrivent parfaitement l'ambiance déjanté de la version animée, laissant le matou toujours aussi désarmé face à ses brillants empêcheurs de buller en rond !
Dargaud, 32 p. couleurs, 7.95 €
HÉLÈNE BENEY

Les Aventures de Gullia, T.1, de Cazenove et Vervisch

Chanteuse et présentatrice star de la chaîne Gulli, l'héroïne 3D Gullia est une jeune ado de 13 ans aventurière et écolo. Quand elle n'est pas dans la télé, cette pétillante métisse aussi philosophe que pragmatique, est la première avocate des enfants et des animaux. Dans les trois aventures de sa première bande dessinée, l'art et le respect de l'environnement sont à l'honneur. Aidée de ses amis Lise et Maxime, l'ado ne lâche jamais l'affaire. C'est un peu la Dora des plus grands : consensuel mais bienveillant.
Bamboo, 48 p. couleurs, 9.95 €
HÉLÈNE BENEY

Le lapin artificier

Les éditions de la gouttière sont nées au cœur du festival d'Amiens. Elles sont une émanation de l'association « On a marché sur la bulle » qui développe un projet éducatif de grande qualité. *La Carotte aux étoiles* incarne ce souci pédagogique.

Depuis que l'association existe, elle ne cesse d'innover. En 2005, par exemple, un matériel original intitulé *Coïncidence* est produit sous forme d'album. Le principe : il consiste à demander au scénariste Fabien Vehlmann d'imaginer une séquence narrative que 12 dessinateurs adaptent chacun à leur manière, histoire de rendre compte de la naissance d'une planche de bande dessinée.

Forte de ce succès, l'association a créée une structure éditoriale qui vise à expliquer les métiers de la BD aux enfants. Un éventail d'outils annexes a été pensé et mis à la disposition des enseignants pour encadrer ce projet pédagogique. En octobre 2009, la nouvelle maison d'édition publie un premier album intitulé *Grosse bêtise*. Puis, à l'occasion du Salon du livre de Paris, un deuxième titre, *La Carotte aux étoiles*, voit le jour. Il s'agit d'une fable amère qui raconte comment les rêves d'un lapin artificier sont détournés par un requin peu scrupuleux et un monarque irresponsable. Riff Reb's, aidé par une histoire efficace, plante un univers contrasté et expressif où les enfants n'ont pas de mal à dégager une morale qui, hélas, reflète parfaitement le cynisme de la société humaine.

La prochaine édition du festival d'Amiens (le premier week-end de juin) sera l'occasion idéale pour découvrir « ces petits plus » qui font de cette manifestation un exemple en matière de pédagogie.

KAMIL PLEJWALTZSKY

LA CAROTTE AUX ÉTOILES
de Riff Reb's, Régis Lejonc et Thierry Murat
La Gouttière, 32 p. coul., 10,50 €

© Riff Reb's, Lejonc et Murat / LA GOUTTIÈRE

T'as vu le Loup ?

Que les fans de *Merlin* entament une salsa ! Munuera nous offre un *spin-off* dont le héros est Walter, un adorable loulou.

© Munuera / DARGAUD

C'est la dèche et Walter le loup est comme tout le monde : affamé et désoeuvré. Forcément affaibli, il ne se méfie pas lorsque des cris l'amènent jusqu'à un bambino tout frais-tout rose. Réflexe idiot (un réflexe, quoi) : il console cet adorable tas de couche qui adopte son index comme tétine. *Finito la tranquilidad*… Car à la pleine Lune, ce ravissant nourrisson devient un Taz féroce. Le temps de comprendre qu'en tant que nourrice, il n'a rien à craindre, Walter va se réfugier chez les hommes et dézinguer tout le village…
Les fans de l'humour visuel de Munuera, comme de son sens du détail, vont être ravis ; cette nouvelle série est une continuité. Si malgré les trois gags de *Merlin* à la fin, certains lecteurs adultes ont été déçus par l'album – dont une grosse partie est sans texte – c'est précisément parce que l'album s'adresse aux petits, avant l'âge de lecture. Mais comme bébé garou et Walter sont trop choupinoux, les amateurs entonneront avec leurs enfants un « *T'en fais pas, mon petit loup, c'est la vie, ne pleure pas…* »

HÉLÈNE BENEY

WALTER LE LOUP, T.1, LA NUIT DU BÉBÉ GAROU
de Munuera,
Dargaud, 48 p. coul., 9,95 €

CERTAINES BLESSURES GUERISSENT D'AUTRES SAIGNENT A JAMAIS...

LA CHRONIQUE DES IMMORTELS

TOME 2 EN MAI 2010

TOME 3 (FIN DU CYCLE) EN JANVIER 2011

paquet

WWW.PAQUET.LU

Charlie Ero

Le musée de l'érotisme met à l'honneur les potacheries et la gaudriole de *Charlie Hebdo* dans une triple expo à caractère (évidemment) sexuel... Elle est découpée en trois parties : la première fait suite (non officielle) à l'expo *Tarzan* du musée du Quai Branly en présentant « Tarzan dans tous ses états » et s'amuse à détourner l'icône. Le deuxième module de l'expo présente des couverture de l'hebdomadaire satirique, ayant pour trait commun d'arborer joyeusement des sexes masculins ou féminins. La dernière section, intitulée « le sexe en toutes langues », reprend une vingtaine de métaphores à connotations sexuelles et les met en étude par une trentaine de traducteurs. Trois approches du sexe dans le dessin de presse, pour trois fois plus de plaisir !

« Charlie Hebdo », jusqu'au 31 mai, Musée de l'érotisme, Paris XVIII^e

WAYNE

Robert Crumb à la galerie Martel

© Robert Crumb

Robert Crumb est à la bande dessinée américaine ce que la F1 est à l'automobile de série. On pense que ça ne sert à rien, que c'est de la provocation gratuite, et puis on se rend compte finalement que ce laboratoire d'idées a produit plus d'innovations que bien des bureaux de R&D. Je n'aurai pas assez de ces quelques lignes pour décrire l'influence de Robert Crumb sur le 9^e art. Mais une chose est sûre, il n'est pas pensable de manquer une des trop rares expositions de celui qui habite désormais dans le Sud de la France. Et que les plus frileux gardent en mémoire que l'underground d'hier est très souvent le mainstream d'aujourd'hui.

« Robert Crumb », du 5 mai au 5 juin, Galerie Martel, Paris X^e

THIERRY LEMAIRE

Druillet montre ses nus

© Philippe Druillet

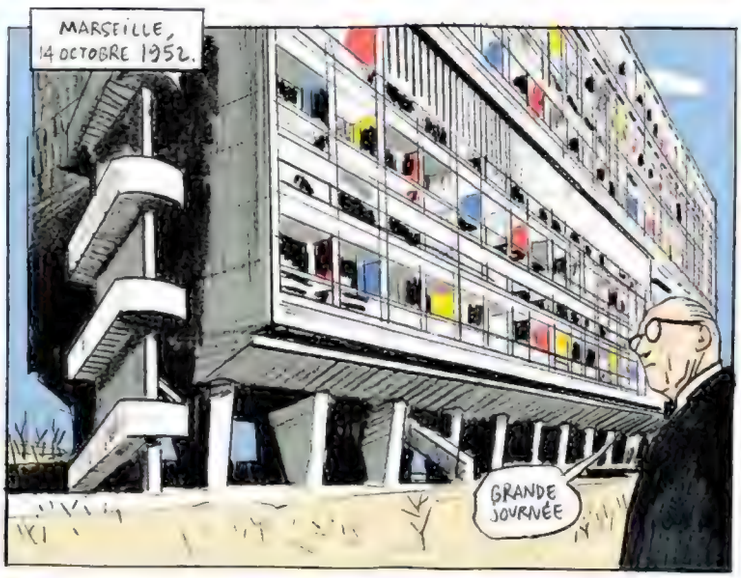
Philippe Druillet n'est pas un auteur de BD comme les autres. Il n'est qu'à voir les magnifiques pleines pages de *Lone Sloane* ou de *Vuzz* pour constater que ses bandes dessinées tiennent autant du 9^e art que du 3^e. C'est à son talent de peintre que la Galerie Gabert fait appel en exposant 40 nus de Salammbô, héroïne du roman de Flaubert que Druillet a interprété au début des années 80. La fille d'Hamilcar y est présentée en majesté, enveloppée par les décors d'infini étoilé aux motifs ésotériques qui sont la patte de l'artiste. Une madeleine de Proust pour les fans de l'un des quatre créateurs des Humanoïdes Associés.

« Salammbô – Les Nus », du 20 mai au 12 juin, Galerie Pascal Gabert, Paris III^e

THIERRY LEMAIRE

Le Corbusier : un monument décrié

L'évocation des dernières années de la vie de l'architecte par Thévenet et Baudouï suit les pas d'un homme souvent moqué et critiqué, mais qui a marqué le XX^e siècle de son empreinte.



© Rébéna, Baudouï et Thévenet / DUPUIS

S'il y a un architecte européen emblématique du XX^e siècle, c'est bien le Suisse Charles-Édouard Jeanneret-Gris, mondialement connu sous le pseudonyme de « Le Corbusier ». Théoricien de l'urbanisme, il a considérablement pesé, souvent en creux, sur les orientations de son métier. Jean-Marc Thévenet[1] s'attache à décrire les 15 dernières années de sa vie, de 1951 à 1965, certainement les plus touffues, tant d'un point de vue professionnel que personnel : « *Il va réaliser beaucoup de projets, dont celui de Chandigarh en Inde qui lui apporte enfin la reconnaissance internationale, perdre son épouse Yvonne et sa mère, auxquelles il était extrêmement attaché, entretenir une relation amicale avec André Malraux et mourir dans des conditions mystérieuses, car on ne sait pas s'il s'est suicidé en nageant jusqu'à l'épuisement ou s'il est mort, comme le dit la thèse officielle, d'une crise cardiaque pendant cette baignade.* »

LE CORBUSIER ARCHITECTE PARMI LES HOMMES

de Rébéna, Baudouï et Thévenet, Dupuis, 48 p. couleurs, 11,50 €

En lisant les pages de cette BD, on s'aperçoit qu'au-delà de la richesse de sa vie, l'architecte a l'étoffe d'un personnage de roman. « *Par ses prises de position, ses visions, Le Corbusier est le premier architecte médiatisé, ce qui était unique dans les années 50. Il avait d'ailleurs un grand sens de la communication et de la provocation. Et puis il était littéralement habité par l'architecture, avec la dimension spirituelle d'une mission à accomplir. D'ailleurs, il avait toujours sur lui un carnet de voyage où il dessinait ce qu'il voyait, comme ces coquillages qu'il utilisera dans certaines de ses créations.* »

On aurait pu s'attendre, pour un album sur la vie d'un architecte, à des morceaux de bravoure du dessinateur, des panoramas sur les bâtiments érigés. Il n'en est rien. Pas de cases monumentales pour ce format légèrement plus petit (19x25 cm) qu'un album classique, mais un gaufrier (3x3 cases) classique, où les personnages ont presque l'air d'être à l'étroit dans les vignettes. « *C'est ma vieille théorie. Je ne suis pas pour une bande dessinée démonstrative. L'idée est de montrer en image ce qui a fait qu'il était Le Corbusier. D'ailleurs, ce qui m'intéresse le plus chez les artistes, ce sont leurs doutes et leur questionnement.* » Ceux qui ont faim de photos continueront à lire l'album en parcourant les 25 pages du cahier pédagogique qui suit la bande dessinée, une chronologie illustrée de nombreuses images qui complètent le récit et dialoguent avec lui.

THIERRY LEMAIRE

[1] Jean-Marc Thévenet est d'ailleurs co-commissaire de l'exposition « Archi et BD », du 9 juin au 28 novembre à la Cité de l'architecture à Paris, dont nous parlerons dans le prochain numéro.

MILLON & ASSOCIÉS. SVV AGRÉMENT N°2002-379

MILLON & ASSOCIES

MAISON DE VENTES AUX ENCHERES

LA BANDE DESSINÉE
PARIS / BRUXELLES #2

Évènement EN DUPLEX entre PARIS et BRUXELLES

DIMANCHE 20 JUIN 2010

VENTE EXCEPTIONNELLE DE PLANCHES
ET ILLUSTRATIONS ORIGINALES

MŒBIUS
Les Maîtres du Temps

WENDLING

EXPOSITIONS **PARIS** du 12 au 14 Juin : **Espace Pierre Premier** 17, av. Pierre Ier de Serbie - 75016 Paris de 11 h à 18 h
BRUXELLES le 17 Juin : **Théâtre du Vaudeville** Galerie de la Reine 13 - 1000 Bruxelles de 11 h à 18 h

Seront présents les plus belle plumes du Neuvième Art des grands Classiques aux Contemporains

AVRIL - CALVO-CAZA - CLAEYS - CRAENHALS - DANY - BOB DE MOOR - DRUILLET - EVERMEULEN - FRANQUIN GILLON - GIRAUD - GODARD - GOTLIB - GOTTING - GREG HERGE - JUE - JULLIARD - KOX - LE GAL LOISEL - LOUSTAL - MANARA - MARIN - MEZIERES - MITEI - MOEBIUS - MORRIS - PAAPE - PEYO - PRATT - ROSINSKI - SANDRON SCHUITEN - TARDI - TARQUIN - TIBET - TILLIEUX - UDERZO - VINK

EXPERTS :
Alain HUBERTY
Tél. (+32) 478 31 92 82
Marc BREYNE
contact@oeilnpapier.be

INVITÉS SPÉCIAUX :
Milo MANARA
Luc SCHUITEN
RENARD

Quart d'heure Américain :
ROSS - WARE - JONES
MAC KEVER - CHARLES
BURNS - BARKS
Mc KEAN - JEAN

CONTACT ÉTUDE :
ANASTASIA HIRT
Tél. 01 47 37 95 34

WWW.MILLON-ASSOCIES.COM

eyes contact@eyes-studio.com

Tribune à... Christian Marmonnier

Tout a commencé par un bon mot du rédac' chef à l'endroit d'une de mes obsessions majeures : les liens tissés entre musique et BD. « *Oui*, disait-il en substance, *tout ceci n'est qu'un bruit de surface. Un marronnier pour remplir les pages vides d'un numéro printanier...* » Grrr...

Quand la musique est bulle

C'est ainsi que, piqué au vif, je dégainai mon MacBook pour lui prouver le contraire en quelques phrases, et ceci à travers le digest d'une histoire vraie, la mienne. Une véritable histoire d'obsédé et chercheur compulsif, j'en suis désolé, croyez-le. Du Marronnier, passons donc au Marmonnier. Le déclic s'est opéré vers l'adolescence quand j'écoutais furieusement du rock. À l'époque, l'industrie phonographique dealait aux jeunes gens un méta-psychotrope appelé LP, ou 30 cm. C'était imparable, le format du disque en vinyle, son design attractif, happaient son auditeur vers d'incroyables voyages intellectuels. Un peu plus tard, animant des émissions radiophoniques, je découvrais un territoire vierge au sein de cette industrie du disque, celui de la pochette illustrée. Le coup porté fut fatal et aujourd'hui, je dois posséder environ 6000 galettes représentatives de cette activité commerciale, produites dans différentes contrées de la planète, du Japon à l'Argentine, en passant évidemment par la France et l'Angleterre. Aujourd'hui, j'établis encore des listes pour évaluer au mieux le nombre de pochettes illustrées par tel ou tel auteur (plus de 150 pour Crepax en Italie), et j'apprends toujours des anecdotes stupéfiantes. Tenez, c'est en visionnant récemment une interview filmée de Crumb que j'apprenais que son image la plus emblématique (pour l'album *Cheap Thrills* de Janis Joplin) avait été conçue pour le verso de la pochette et que le dessin frontal, représentant le groupe, n'avait pas été utilisé. Ce qui explique bien des choses du point de vue graphique. Et j'en suis resté baba, si j'ose dire.

Mais le disque est mort, on tourne la page !

Oui, le concept du disque, en tout cas en tant qu'objet matériel et « fétichisé », est en voie de disparition. Dès lors, le public revient à la musique vivante et aux concerts. Et pour rester dans mon sujet de recherche, c'est aussi le retour du dessin sur scène, et des illustrateurs qui accompagnent des musiciens le temps d'un spectacle improvisé ou, le plus souvent, préparé. Le mouvement a été lancé par le festival d'Angoulême avec ses Concerts de dessins©, et il s'est répandu dans tous les autres salons de bande dessinée, voire même les festivités rock'n'rolliennes. Il y a quelques mois, un festival convivial consacré au mariage des deux moyens d'expression me demandait d'en devenir le président, et j'acceptais volontiers cet honneur. « BullesZik » se déroule aux Lilas et propose à ses visiteurs des rencontres avec des auteurs de bandes dessinées et une succession de scènes musicales, couvrant différents genres et permettant, entre autres, à des groupes formés d'auteurs de BD ,de jouer en *live*. Ce cas de figure est plus fréquent qu'on ne le pense. Si vous croisez un auteur, n'hésitez-pas à lui poser la question, vous serez sans doute surpris de constater qu'il est instrumentiste, ou chanteur, et qu'il s'est produit plusieurs fois en public.

Je suis un enfant de *Métal*

Pour finir, j'aimerais relever un autre phénomène qui est cher à l'enfant de *Métal Hurlant* que je suis, biberonné à la culture rock et bédé… c'est le nombre grandissant de livres dessinés qui font mention de musique dans leur récit. Pour la première fois, « Bulles Zik » va remettre en 2010 un prix à une bande dessinée dont l'argument essentiel est la musique. Et je peux vous dire que nous avons repéré plus de 50 titres, sortis entre février de l'année dernière et février de cette année, qui entrent dans ce champ. Des recueils de chansons illustrées, mais aussi des biopic, des fictions variées couvrant tous les domaines musicaux. *Beck*, *Le Roi invisible*, *Debaser*, *Piscine Molitor*, *Le plus mauvais groupe du monde*, *Detroit Metal City*, *Lutte Majeure*, *La Guitare de Bo Didley*, *Rébétiko*, *Rock Strips*, pour n'en retenir que quelques-uns. Mais la place manque. Et si cette mise en avant excessive de ma petite personne vous a dérangé, je m'en excuse platement mais il fallait que j'arrive à faire changer d'avis le rédac' chef. Pas facile, croyez-moi !

CHRISTIAN MARMONNIER

DR

LE GROUPE DE HEAVY METAL MOTORHEAD A FAIT L'OBJET D'UN ALBUM HOMMAGE CHEZ L'ÉDITEUR DARGAUD

THE ZUMBIES

Attention les oreilles !

LA PREMIÈRE BD HARD PUNK MÉTAL ROCK SURVITAMINÉE

BD déjà disponible

FLUIDE GLACIAL

Royal Gentlemen Club, suivi de Rocking Girls, de Nicky

Le travail de Nicky était jusqu'à maintenant connu des seuls lecteurs des revues *Geisha* et *Pamela*. Les éditions Dynamite ont eu la bonne idée de composer ce recueil où l'on peut savourer l'humour et l'élégance de cet auteur. Nicky semble apprécier l'iconographie érotique des années 50 dont Bettie Page demeure le symbole. Les scènes de bondage sont en effet nombreuses et très inventives. L'univers fantasmatique de Nicky évoque d'ailleurs ceux de Wallace Wood, Eneg, Embleton et même un peu celui de Baldazzini. Parmi les « gentlemen », on peut aussi reconnaître quelques figures de la BD franco-belge, comme Blake et Mortimer. *Royal Gentlemen Club* est donc une œuvre foisonnante, de qualité, à découvrir absolument.
Dynamite, 288 p. n&b, 15,50 €

Coney Island Baby, de Nine Antico

« *Jeunes filles, avez-vous la moindre idée de là où vous mettez les pieds ?* ». Cette question, qui est aussi une forme d'avertissement, c'est Hugh Hefner, le patron de *Playboy*, qui l'adresse à deux prétendantes à la fameuse page centrale (un comble). Pour leur faire prendre toute la mesure d'une telle décision, le magnat les invitent à découvrir le destin de deux icônes : Bettie Page et Linda Lovellace, toutes deux broyées par le système qui firent d'elles des « stars ». La bande dessinée de Nine Antico est *a priori* intéressante, mais confuse dans son ensemble. L'auteur met par exemple sur le même plan, et de façon implicite, érotisme (Page) et pornographie (Lovellace) sans approfondir les raisons de ce choix. Après avoir dépassé l'intérêt des parcours de ces deux femmes, on constate malheureusement que les nombreuses portes entre-ouvertes ne débouchent sur rien. **L'Association, 150 p. n&b, 22 €**

Erratum

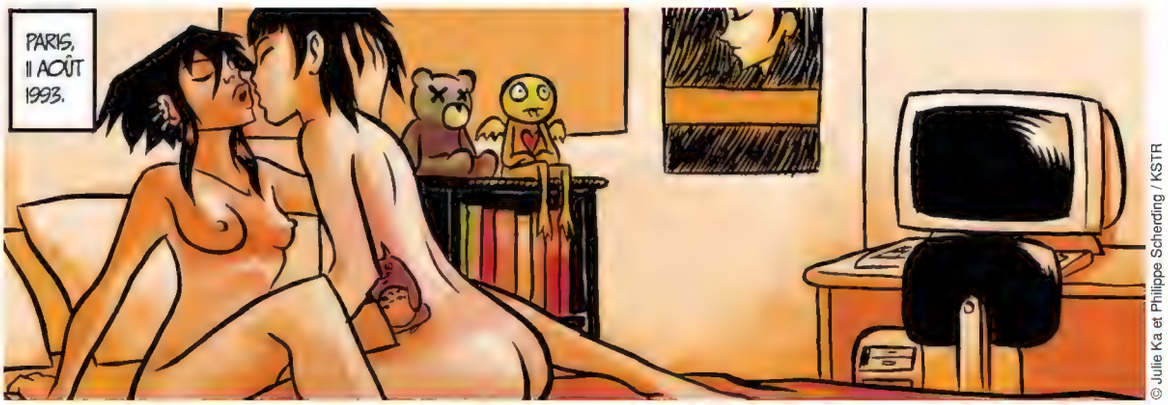
DR

Dans notre précédent numéro, nous avons relayé un certain nombre d'inexactitudes sur Jaap de Boer, l'auteur de *Nathalie la petite hôtesse* dans le cadre d'un article dédié à Natacha et Yoko Tsuno. L'une de ces erreurs a été d'écrire que les éditions Vents d'Ouest avaient réédité deux albums de Jaap de Boer, ce qui n'a jamais été le cas. Ces fausses informations proviennent de deux sources : un libraire trop sûr de lui et, dans une moindre mesure, de *L'Encyclopédie de la bande dessinée érotique* de Henri Filippini. Nos lecteurs pourront lire une biographie sérieuse à l'adresse suivante, http://www.jaapdeboer.fr ainsi que sur le site des éditions Deirdre. Cela a été en revanche l'occasion de faire connaissance avec Jaap (nous lui devons toujours une bière) et d'apprendre qu'il souhaitait travailler sur une adaptation de *Red Sonja*… avis aux éditeurs.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Julie ne pense Ka ça

Julie Ka, 37 ans, « figure connue de la mode parisienne », évoque impudiquement sa vie sexuelle dans *Babydoll Diary*, publié sous le label KSTR.



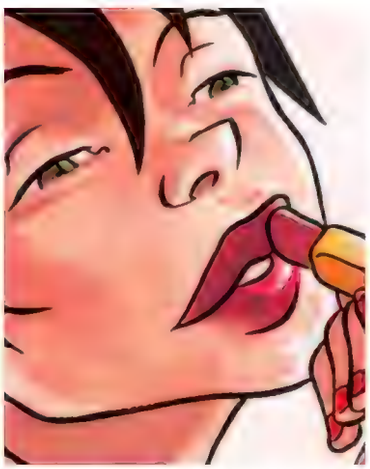
© Julie Ka et Philippe Scherding / KSTR

Le point de départ de ce récit est votre découverte du manga *Voyage à Uroshima* de Fukuyama. Pouvez-vous nous parler de cet ouvrage et de ce qu'il a déclenché chez vous ?

Voyage à Uroshima dépeint un monde, (malheureusement fantasmé !), à la sexualité complètement débridée, une ville (Uroshima) où on baise quand on en a envie, avec qui on veut, n'importe où, n'importe quand. Ce livre a servi de déclencheur, mais j'avais depuis longtemps, inconsciemment, envie de raconter ces histoires. Je ne voulais pas écrire un Livre avec un grand L comme Littérature, n'ayant pas de prétention dans ce domaine. J'ai une culture de l'image, du dessin et des arts plastiques, plus que des mots et des Lettres. Pourquoi raconter ma vie sexuelle ? Parce que j'aime le sexe et que je trouve qu'on en parle trop peu et très mal, de même qu'en général, on le fait trop peu et très mal aussi.

Le récit est-il pleinement autobiographique, comme *La Vie sexuelle de Catherine M* ?

Le récit est à 99 % autobiographique. Des petits détails ont été modifiés pour des raisons de commodité narrative, et tous les prénoms des protagonistes, dont le mien, ont été changés. *La Vie sexuelle de Catherine M*, j'en ai seulement lu quelques extraits, je ne peux donc pas en parler. Une femme qui écrit ses carnets intimes ou raconte ses histoires de cul, il y en a eu d'autres avant elle, Anaïs Nin par exemple. C'est vrai qu'elles sont assez rares, de la même manière qu'il y a plus d'auteurs hommes que femmes en général. L'art est un des domaines encore trop réservés aux hommes, comme bien d'autres. C'est déprimant, comme cette idée stupide de vouloir absolument opposer sexualité féminine et masculine, comme différencier homosexualité et hétérosexualité… Je suis contre les communautarismes sexuels. J'ai reçu une éducation très libre, il n'y avait pas de tabous à la maison. À 20 ans, je me croyais lesbienne, les seuls mecs que je touchais, c'était les copains de mes partenaires sexuelles filles, mais je les « subissais » plutôt et je les écartais assez vite pour ne rester qu'avec la fille. Puis, j'ai appris à aimer aussi les mecs, et je suis devenue complètement bisexuelle et adepte de la sexualité de groupe.



Comment avez-vous pris contact avec votre dessinateur ?

J'avais pensé réaliser moi-même intégralement cet album, puisque je dessine de par mon métier, mais j'ai vite compris que ce serait impossible, passer des croquis de mode à la BD ce n'est pas si évident, et puis je n'aurais jamais eu le temps… Un ami m'a montré le blog de Philippe Scherding, qui m'a beaucoup plu, et je trouvais que le personnage central qu'il dessinait me ressemblait étonnamment. Je trouvais son dessin très sensuel, notamment ceux au pinceau. En fait, nous ne nous sommes jamais rencontrés, nous avons travaillé exclusivement par Internet et téléphone. C'est également son premier album de BD.

Ce premier volume relate votre vie sexuelle de 1993 à 2000. Une suite est-elle prévue ?

Le prochain volume, qui doit paraître fin septembre, couvrira la période 2001-2010, avec trois épisodes et un épilogue. Pour l'instant, c'est tout. Mais j'ai matière à quelques volumes « expurgés », si mon éditeur accepte.

Au fond, quel est votre propos ?

J'ai pris dans ce livre le plaisir pervers d'ôter le voile tout en restant masquée… Je l'ai écrit en ayant l'espoir qu'il puisse amuser et toucher le lecteur. Mais sûrement aussi, je l'ai vu comme une ode à la libération sexuelle. Œuvrer dans ce sens me paraît toujours très utile. Un petit *revival* des années 70 ne nous ferait pas de mal. Le porno industriel et machiste a plus à voir avec l'argent et le capitalisme qu'avec ce qu'aurait pu initier le mouvement hippie. La preuve, c'est que malgré cette overdose d'images, nous sommes toujours une société de frustrés et de primates sexuels. Le sexe a besoin d'une culture et d'une éducation, et il n'y a que marché et dealers.

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER PISELLA

BABYDOLL DIARY, T.1
de Julie Ka et Philippe Scherding,
Le 16 juin, KSTR, 64 p. couleurs, 13 €

Love Blog

la vie sexuelle des gallinacés

© Gally et Obion / DELCOURT

Quand deux auteurs de BD – Gally, la demoiselle délurée, et Obion, le jeune homme fétichiste – se rencontrent, que font-ils ? Ils s'aiment, se dessinent et se découvrent une passion pour les odeurs de sexe sale. C'est mignon ? Ben en fait non.

I have a dream… Le rêve qu'un jour, les auteurs français de BD érotique sauront nous titiller autant par leurs créations que les meilleurs dessinateurs de *hentaï* (mangas sur le sexe, voir notre précédent numéro, NDLR). Gally & Obion ont choisi de donner à leurs doubles un bec de canard assez laid. Et les proportions des corps laissent souvent à désirer. Visuellement déjà, on sait que ce rêve ne se réalisera pas avec *Love Blog* mais laissons lui une chance de nous séduire. Découvrons ensemble ce petit couple « *amants à la ville comme sur la toile* » comme on nous l'annonce.

Gally, jeune femme trentenaire, pulpeuse, blogueuse douée d'humour et d'autodérision, publiée pour ses histoires de grosse (*Mon Gras et moi*, Diantre ! éditions, NDLR), d'enfant turbulent et autres monstroplantes. En couple depuis plusieurs années avec Obion, dessinateur de *Donjon* et *Villebrequin* notamment. Ils se rencontrent et décident de créer un blog où ils racontent leur relation à distance dans un premier temps, entre solitude et joie des retrouvailles. Tout cela est touchant, bien joli, mais on passe vite à la vitesse supérieure. Avec humour, ils nous racontent par le menu tous leurs exploits sexuels. La pudeur n'est pas de mise, amis de la poésie, passez votre chemin. Voici donc les délires sur une dizaine de planches d'un couple obsédé par les doigts de pieds plein de sueur et les odeurs de « chatte sale ». Au point que la demoiselle aime se parfumer en utilisant son propre jus… C'est pour le moins déconcertant.

Les visiteurs assidus de leur blog s'exclament : « *C'est ça l'amour : aimer quand l'autre pue.* » Chacun sa conception de l'amour et du sexe. Clairement, *Love Blog* s'adresse à des initiés. Peut-être avec un peu trop de prétention, car on peut lire sur leur blog : « *Pour moi* [Obion], *les jeux et la curiosité sexuelle, sont à la copulation ce que la grande cuisine est à l'acte de se nourrir* ». Comprenez donc, que nous, pauvres ignorants qui n'aimons pas la puanteur au lit, ne sommes que des barbares. Il ajoute : « *On est des artistes contemporains. Le fleuron culturel des blogs BD, le fer de lance des avant-gardistes virtuels* »

Espérons que ces propos-là soient, *in fine*, teintés d'ironie. Si Zep était sans doute trop mou (excusez le jeu de mots) avec *Happy Sex*, et Aurélia Aurita trop impudique pour certains avec *Fraise et chocolat*, on espère trouver bientôt des auteurs talentueux, plein d'humour, et surtout d'humilité.

LOUISA AMARA

LOVE BLOG
de Gally et Obion,
Delcourt,
128 p. couleurs, 14,95 €

zoom

No More Heroes 2 : Desperate Struggle
Marvelous Entertainment

On retrouve ici l'univers déjanté de Travis Touchdown qui, pour redevenir le n°1 des assassins, doit affronter tous les caïds du coin. Les combats étant payants, le joueur est obligé de gagner des mini-jeux et de réussir des quêtes annexes. Il combat maintenant avec deux sabres laser, ce qui enrichit le gameplay et permet des combos dévastateurs. Gore et humour sont toujours présents dans ce 2e volet qui propose deux autres personnages jouables. De nettes améliorations ont été apportées à la modélisation et à l'animation. Cette suite gagne en finesse et en dynamisme mais perd son effet de surprise.
Le 28 Mai sur Wii

Kick-Ass
WHA Entertainment

Après l'adaptation cinématographique du comic book éponyme de Mark Millar et John S. Romita Jr., voici donc le jeu vidéo. Ce beat'em all gore et déjanté comprend plusieurs modes de jeu dont un coopératif dans lequel chaque joueur pourra incarner au choix Kick-Ass, Big Daddy ou Hit Girl, les trois principaux protagonistes de l'histoire qui se prennent pour des super-héros alors qu'ils ne possèdent aucun superpouvoir. Ils devront combattre le crime organisé à New York au cours de 8 missions ainsi que dans des mini-jeux.
Fin Avril sur PS3, PSP, Iphone, Ipad Touch

Red Dead Redemption
Rockstar Games

C'est le retour de l'ancien hors-la-loi John Marston, contraint de sortir de sa retraite pour porter secours à sa famille. Le Far West est divisé en trois secteurs et l'action se déroule des deux côtés de la frontière entre les USA et le Mexique. Le joueur pourra choisir son camp ainsi que le mode de jeu (solo ou multijoueur) et croisera des personnages hauts en couleur. Le scénario offre une grande variété de missions. La mise en scène est superbe, les animations sont soignées, les décors réalistes, les dialogues jubilatoires et les *gunfights* sanglants entrecoupés de *slow motion*.
Le 21 Mai sur PS3, X360

JOSÈPHE GHENZER

Round 1, Fight !

© 2010 CE Europe Ltd. All rights reserved.

La saga *Street Fighter* est devenue culte pour plusieurs générations de joueurs. De ses débuts en arcade, en passant par ses versions sur consoles, le jeu a conquis des millions de fans à travers le monde. Capcom nous promet de nombreux ajouts avec *Super Street Fighter IV* : promesse tenue !

Avec plus de 80 millions d'exemplaires vendus, *Street Fighter* est le jeu de combat le plus populaire de ces dernières décennies. Le défi est donc de taille : innover sans cesse tout en gardant la patte d'origine, avec l'objectif de conquérir de nouveaux joueurs moins initiés et combler les fans.

S'il existe un jeu fait pour les fans de BD, manga, animation en général, c'est *Super Street Fighter IV*. Dès l'introduction du jeu, on découvre le combat légendaire entre Ryu et Ken, en 3D, en gardant un style crayonné très particulier qui donne une touche *arty* et précieuse à cette édition. L'intelligence des développeurs de Capcom a été de comprendre qu'il fallait garder une jouabilité en 2D en modélisant les personnages et les décors en 3D. Le résultat est bluffant. Il faut choisir le mode arcade pour découvrir les introductions de chaque personnage : un animé d'une minute permettant de connaître l'histoire de chaque héros. D'autant qu'avec 10 nouveaux personnages, déjà débloqués, *Super Street Fighter IV* propose en tout 35 héros. Les *bonus stages* sont mêmes de retour avec les voitures et tonneaux à briser !

Pour les adeptes des jeux en ligne, Capcom propose des championnats par équipes, un mode tournoi où l'on peut jouer avec les meilleurs joueurs du globe, une chaîne dédiée au *replays* pour vous entrainer en étudiant les plus beaux combats enregistrés. Les combos qui ont fait le succès de la série sont présents avec des nouveautés : les ultra combos, que l'on propose dès le début de la partie, au choix. Avec une mise en scène 3D, chaque KO mérite le coup d'œil. On retrouve aussi les petites phrases bien mesquines de chaque gagnant à l'issue du match, en gros plan, ce qui permet de développer leur expressivité. Avec un peu d'entrainement, les anciens joueurs arriveront à lâcher la flèche multidirectionnelle, qui nous avait valu d'anthologiques ampoules à l'époque de la Super NES, pour réussir le « Shoryu-Ken » (un super uppercut) de Ryu par exemple. Le pad est bien sûr plus maniable mais nécessite du doigté. Plus qu'un simple additif, *Super Street Fighter IV* est l'édition la plus complète jamais proposée, à un prix imbattable. À vos manettes !

LOUISA AMARA
ET JULIEN FOUSSEREAU

SUPER STREET FIGHTER IV

Capcom
jeu de combat
XBox 360, PS3

Des bulles sur le petit écran

Un Monde de bulles est la seule émission du paf consacrée à la BD et elle est diffusée sur Public Sénat ! Nous avons rencontré Jean-Philippe Lefèvre, créateur et présentateur de l'émission.

© Thierry Sauvage pour Public Sénat

JEAN-PHILIPPE LEFÈVRE, PRÉSENTATEUR DE L'ÉMISSION *UN MONDE DE BULLES* SUR LA CHAÎNE « PUBLIC SÉNAT ».

Comment est né *Un Monde de bulles* ?

Quand la chaîne est arrivée sur la TNT en 2005, Jean-Pierre Elkabach m'a nommé directeur de l'image, avec la mission de donner à Public Sénat une identité visuelle. Je lui ai fait beaucoup de propositions et notamment de mettre de la BD dans son émission littéraire, « Bibliothèque Médicis ». Il a accepté en insistant pour que ce soit moi qui présente la séquence car il n'y connaissait rien. Et puis comme les retours des téléspectateurs étaient bons, c'est devenu une émission à part entière.

Et quel est le bilan aujourd'hui ?

Après 5 années et 230 émissions, nous avons reçu 1200 auteurs. Au début, nous avions 15 minutes deux fois par mois, et maintenant, c'est 30 minutes chaque semaine.

Quelle est la spécificité de la télé pour présenter des bandes dessinées ?

Je pense qu'avec la télévision, on peut créer plus facilement de l'émotion. Avec le montage, l'ajout de musique, une présentation un peu cinématographique, on donne vie au papier. Avec une émission de radio,

© Turk & De Groot - LE LOMBARD

j'aurais plus de mal à faire la même chose. Et puis la télévision permet de voir les auteurs, dont certains sont très charismatiques. Pour moi, la télé est le média de référence et je suis toujours surpris qu'il n'y ait pas d'autres émissions sur la BD.

Comment se passe le choix des sujets ?

Je suis très libre et ça se fait vraiment sur des coups de cœur. Je n'ai pas vraiment de contrainte d'audimat, donc je peux faire Titeuf une semaine et un tout petit éditeur la suivante. Généralement, je reçois trois auteurs et il y a trois sujets.

Les auteurs vous ouvrent leurs portes pour que vous filmiez chez eux. Quels sont vos meilleurs souvenirs ?

Il y en a énormément. Grzegorz Rosinski, en train de peindre à 4 heures du matin, Cosey dans son chalet dans la montagne… Pierre Dubois, dont la visite chez lui restera comme un des plus grands souvenirs de ma vie. Et puis ma rencontre avec Bob de Groot, moi qui ai dévoré *Léonard* pendant toute mon enfance.

Quels sont vos projets pour faire évoluer l'émission ?

Je fais de plus en plus de thématiques pour faire entrer dans les esprits que la BD traite de sujets très sérieux. Je pense par exemple à une émission sur la Seconde Guerre Mondiale au camp du Struthof, en Alsace. Et puis j'ai aussi l'envie de faire des émissions plus scénarisées, avec peut-être un spécial polar joué comme un interrogatoire de police.

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY LEMAIRE

Retrouvez *Un Monde de Bulles* sur Public Sénat le vendredi à 23h.

Rediffusions le samedi à 16h30 et le dimanche à 11h30

Un sujet sur ZOO sera diffusé dans *Un Monde de Bulles* mi-juin 2010. Les conférences de rédaction de ZOO comme si vous y étiez !

Strips & Planches

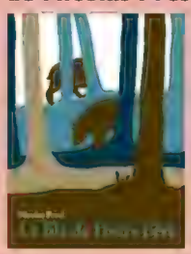
Daisies, de Claire Wendling

Feuilleter les carnets de croquis d'un dessinateur est toujours un grand plaisir, alors quand on a la possibilité de se plonger dans ceux de Claire Wendling, on fonce les yeux fermés. Et on les rouvre immédiatement pour admirer l'imaginaire, la poésie et le trait de cette virtuose du crayon. Les études de personnages, tous plus incongrus et inspirés les uns que les autres, ont un pouvoir d'évocation qui séduit même si l'on n'est pas intéressé par la technique pure. Quant à ceux qui projettent de décortiquer chaque crayonné pour progresser dans leur pratique du dessin, ils vont se régaler.

Soleil, 64 p. couleurs, 29,90 €

THIERRY LEMAIRE

Le Fils de l'ours père, de Nicolas Presl



Pas besoin d'être bavard pour faire passer des émotions. Nicolas Presl est plutôt radical et a décidé de ne pas s'embarrasser de ces phylactères qui prennent une place folle dans les vignettes. L'absence de dialogue ne l'empêche pourtant pas d'exprimer la douleur, l'enfermement, le remord, l'attente et une foule d'autres sentiments dans une histoire d'adultère entre une femme et un ours à découvrir absolument. Il faut dire que le dessin est au diapason du scénario, d'un expressionnisme remarquable. Et il fallait bien ça pour raconter le destin de cet être mi-homme mi-ours à la sensibilité à fleur de peau.

The Hoochie Coochie, 230 p. n&b, 20 €

THIERRY LEMAIRE

Julia Von Kleist, T.2, Allemagne 1933, de Djian et Marivain

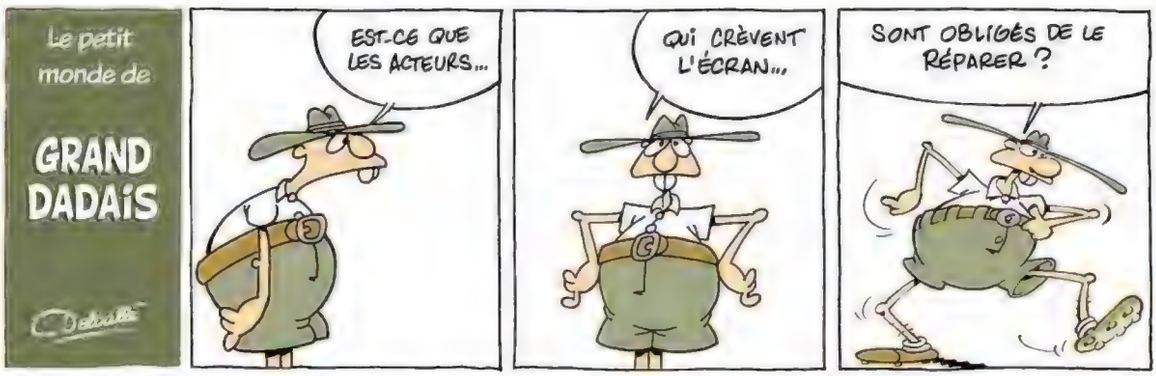
1933, Berlin : tandis qu'Hitler continue son ascension politique, Ulrich Von Kleist apprend que Julia le trompe avec un des leurs ouvriers. Humilié, il le dénonce pour idées communistes à la Waffen SS. Arrêté et envoyé dans un camp, Gustav laisse sa femme et sa fille démunies. Julia va tout tenter pour le faire libérer… Hautement pédagogique, cette trilogie revient sur la montée du nazisme en Allemagne et propose en fin d'album un dossier pédagogique sur la naissance du IIIe Reich.

Emmanuel Proust, coll. Trilogies, 56 p. couleurs, 13.90 €

HÉLÈNE BENEY

CHRISTOPHE DELVALLÉ : pour ceux qui aiment le scoutisme et les jeux de mots. Christophe Delvallé a sorti trois applications de Grand Dadais pour iPhone, sur iTunes Store.
http://www.delvalle.fr

Le petit monde de
GRAND DADAIS
JEANNETTE
IL N'Y A QUE LES IMBÉCILES QUI NE CHANGENT PAS D'AVIS
JE LE SAIS GRAND DADAIS
J'AI TOUJOURS ÉTÉ DE CET AVIS !



STÉPHANE BOUZON est le créateur de *Trip & Trash*, deux héros fumistes et allumés qui s'agitent (ou plutôt restent inertes) depuis une douzaine d'année dans une série de strips à l'humour de haute voltige.
www.tripettrash.com

Hé, Clark, toi qui est haut placé, t'aurais pas un boulot tranquille pour moi?
Faut voir. Qu'est-ce que tu sais faire?
Alors là, chapeau! Tu m'as piégé !!

JEAN-YVES DELITTE

BlackCrow

POSTER DU BATEAU
INCLUS DANS LA PREMIÈRE EDITION

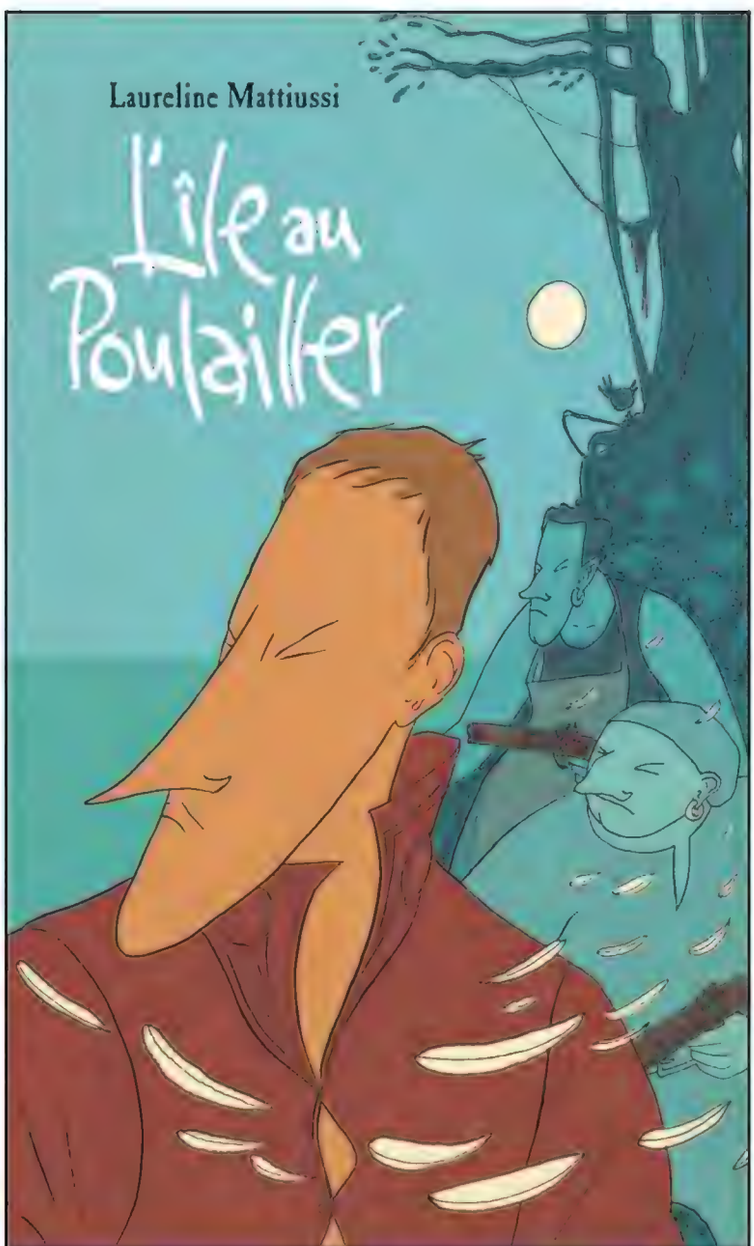
Cette fois, BLACK CROW est victime d'un chantage. Van Steenvoorde, un vieil érudit flamand, le force à louer son bateau et une partie de son équipage pour le conduire en Afrique dans un but inconnu, sous peine de les dénoncer aux autorités.
À bord, tandis que le Revenge fend les eaux boueuses du Zaïre, la tension est à son comble entre les mercenaires payés par le Flamand et l'équipage de BLACK CROW...

Tomes 1 et 2 disponibles rayon BD

Glénat
www.glenatbd.com

Laureline Mattiussi

L'île au Poulailler



" Dialogues savoureux, liberté de ton et audace graphique rafraîchissante. Souvent désopilant, parfois très coquin.
20 MINUTES
"Un sans-faute pour son premier album."
LE MONDE

Tome 2
PARUTION LE 9 JUIN

PRIX ARTEMISIA 2010
SÉLECTION OFFICIELLE ANGOULÊME 2010

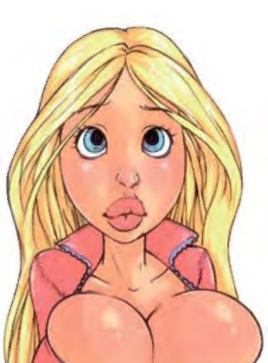
Drôle étrange

BLAN ET GALOU gribouillent des tranches de vie quotidienne de La p'tite Blan, leur héroïne lesbienne, avec réalisme et humour.

FABCARO ne collecte pas les points fidélité dans son supermarché, car il oublie toujours qu'il possède la carte. Mais il le regrette profondément.

JE COMPRENDS PAS, C'EST LA PREMIÈRE ANNÉE QU'IL Y A SI PEU DE MONDE... C'EST INCROYABLE...
C'EST MARRANT, EN CE MOMENT À CHAQUE FESTIVAL OÙ JE VAIS ON ME SORT ÇA... SOIT C'EST UNE COÏNCIDENCE, SOIT...
BON, CETTE ANNÉE J'Y VAIS PAS, Y'A FABCARD
OH NOOON... BON BEN J'IRAI FAIRE MES COURSES ALORS..
QUELLE PROGRAMMATION DE MERDE... J'ESPÈRE QUE L'AN PROCHAIN Y'AURA DE BONS AUTEURS..
COÏNCIDENCE COÏNCIDENCE

POURQUOI TU TE DÉPRÉCIES EN PERMANENCE DANS TES HISTOIRES? C'EST FOU CE MASOCHISME...
C'EST DÉPRIMANT, CHAQUE FOIS QUE JE TE LIS, J'AI L'IMPRESSION DE VIVRE AVEC UN GROS LOSER...
SANS COMPTER QU'À FORCE DE TE MONTRER COMME ÇA, TU VAS FINIR PAR CONVAINCRE LES ÉDITEURS QUE TU ES NUL ET ILS VOUDRONT PLUS TE PUBLIER...
WAOUH, T'ÉS UN VRAI CA'D, QU'EST CE QUE J'AIMERAIS AVOIR TA MAÎTRISE...
BOAH, TOI AUSSI TU FAIS DES TRUCS SYMPAS, BLUTCH...



DAVID RAPHET

vient de sortir une bande dessinée charmante, *Les Délices d'Aphrodite* (voir chronique page 28), aux éditions BAC@BD créées il y a peine plus d'un an. L'histoire : la déesse Aphrodite revient parmi les hommes, incognito. De la friponnerie en perspective.

AU MOINS, SUR LE NET, LES RELATIONS NE SONT PAS BASÉES SUR LE PHYSIQUE, TOUT LE MONDE À SA CHANCE...
ON DISCUTE, ON APPREND À SE CONNAITRE
TU LUI ENVOIES UNE PHOTO LÀ ?
OUI, HISTOIRE DE ME PRÉSENTER...
HEU... ÇA SERAIT PAS UNE PHOTO DE MOI LÀ ?
SOUS LA DOUCHE !!
CA RESTE DES MECS, SI ON VEUT DISCUTER IL FAUT APPÂTER !
GRMLL
MAIS TOUT ÇA C'EST DES MENSONGES !
DES FICTIONS...
MAIS NOOON, CA PERMET DE LE METTRE EN CONFIANCE...
...ET COMME ÇA, LUI M'ENVOIE SA VRAIE PHOTO, SANS QUE JE ME DÉVOILE !
IL EST PLUTÔT BEAU GOSSE...
MAIS...
C'EST UNE PHOTO D'ORLANDO BLOOM DANS PIRATES DES CARAÏBES !
MAIS NOOON ! TU VOIS LE MENSONGE PARTOUT.

Près de 100 000 exemplaires tous les deux mois !

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2010

➪ **Renseignements et kit média disponibles sur notre site www.zoolemag.com et par e-mail : pub@zoolemag.com**

➪ **Agences de publicité : offre adaptée aux grands annonceurs, détails sur notre site dans la rubrique Annonceurs.**

➪ **Dépositaires, médiathèques, collèges collectivités locales... : vous voulez davantage d'exemplaires de *ZOO* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com**

➪ **Festivals : vous voulez distribuer *ZOO* sur votre festival et/ou annoncer votre événement dans *ZOO* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com**

LE RÉSEAU DE DISTRIBUTION DE ZOO

CULTURE
- Magasins Virgin
- Magasins Fnac
- Espaces culturels Leclerc
- Plus de 600 librairies en Île-de-france, Province et en Belgique, dont les réseaux Canal BD, Album, BD Fugue Café, Slumberland, BD World, Paradiffusion...
- Les cinémas MK2
- Les bibliothèques de la région parisienne
- Certaines médiathèques et bibliothèques de province

BUSINESS
- Centre d'affaires Étoile Saint-Honoré
- Salon ADP Orly (Icare)
- Salons d'aéroports et héliports VIP

LOISIRS ET TENDANCE
- Plus de 100 écoles supérieures et universités
- 300 cafés et restaurants littéraires et branchés à Paris
- 16 restaurants Lina's
- 23 Club Med Gym et Club Med Gym Waou
- Galeries dans et autour de Paris
- Certains cinémas et salles de concert
- Certaines boutiques de mode
- et sur les principaux festivals de BD

SUR INTERNET
- www.zoolemag.com (avec des bonus)
- www.relay.com
- Facebook

Les Enfants de l'envie, de Gabrielle Piquet

Comme d'autres enfants de Laon, ville voisine d'une ancienne base US, Basile est le fils d'un soldat américain. Mais de ce père absent, il ne connaît que le prénom, fantasmant dans ses peintures une Amérique inconnue. Lorsque la mairie organise une fête avec tous les vétérans, il se prend à rêver qu' « Henry » sera parmi eux. Ce one-shot sympathique revient, à travers un prenant récit personnel, sur une page méconnue de l'Histoire. L'admirable graphisme de Piquet nous embarque illico et rend l'ensemble particulièrement attachant.

Casterman, Écritures, 192 p. n&b, 14 €

HÉLÈNE BENEY

La Zone, T. 1, Sentinelles, de Éric Stalner

Ravagée en 2019, l'Angleterre s'est reconstruite avec quelques survivants. Cinquante ans plus tard, la société vit dans une ambiance moyenâgeuse. Lawrence, un des seuls à savoir lire et écrire et à avoir voyagé, est méprisé par sa communauté. Et lorsque la jeune Keira disparaît avec sa carte du pays, il n'a d'autre choix que de partir sur ses traces… Mélange de la BD *Neige* et du roman *Ravages* de Barjavel, cette excellente saga d'anticipation de Stalner (prévue en quatre tomes) débute sous les meilleurs auspices.

Glénat, 56 p. couleurs, 13 €

HÉLÈNE BENEY

Les Catcheurs de l'extrême, de Turalo et Giovanni

Avez-vous déjà tenté d'imaginer le quotidien des stars du catch, discipline ô combien obscure et pourtant en vogue ces derniers temps ? Telle est l'idée de cet album à l'humour gentiment absurde, parfois inventif et amusant grâce à un graphisme rond pas déplaisant et des jeux de mots de circonstance (ici, un remake baptisé « Lords of the Ring - le seigneur des ceintures », là un bellâtre nommé Ashton Catcheur), malgré la flopée de gags attendus qui ne devraient pas vous faire relever du ring.

Catch him if you can…

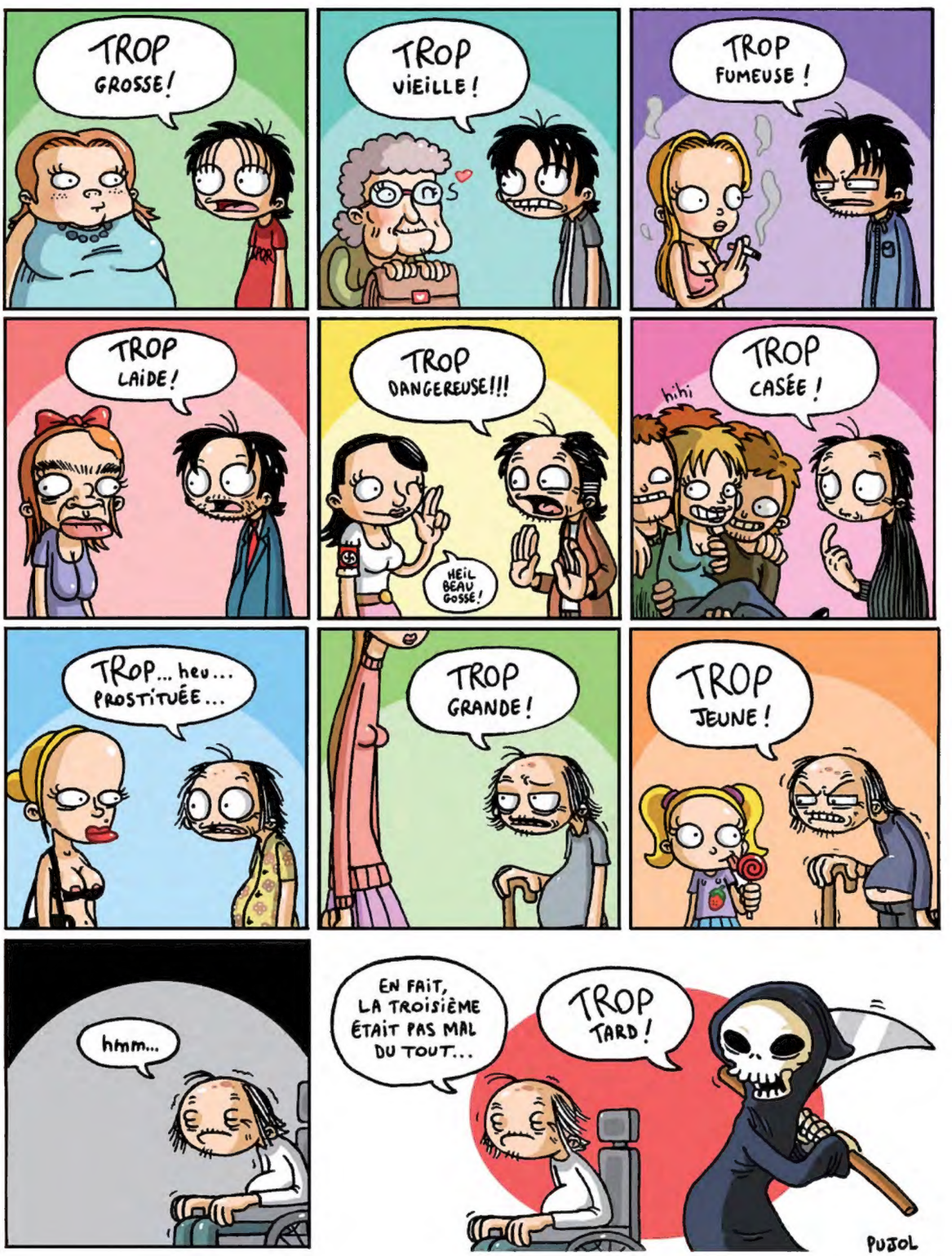
Drugstore, 40 p. couleurs, 9 €

GERSENDE BOLLUT

La femme parfaite

30JOURSDEBD.COM

ROMAIN PUJOL est né en 1989, année ô combien charnière puisque, on s'en souvient, on a déploré cette année-là le naufrage du pétrolier Exxon Valdez au large du Canada, contenant 300 000 tonnes de pétrole brut. Conséquence : une véritable catastrophe écologique au sud de l'Alaska. Retrouvez Romain Pujol sur : **http://dailyrarium.over-blog.com/** et sur **http://30joursdebd.com/**



galerie 9e art

vente d'originaux bandes-dessinées

expositions mai-juin 2010

4 rue crétet, 75 009 Paris, métro Anvers ou Pigalle ligne 2
ouvert du mardi au samedi de 14h à 19h ou sur rdv

tél / fax: (+33) 01 42 80 50 67 - contact@galerie9art.com

GALERIE 9E ART

www.galerie9art.com

SIREN 572 056 331

poliakov

COSMOPOLITAN*

Recette du cocktail
COSMOPOLITAN*

4 cl Vodka Poliakov
2 cl de liqueur d'orange
2 cl de jus de canneberge
1 cl de jus de citron vert

*Cosmopolite

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.